

**PORTRAIT ÉCONOMIQUE DE L'OUTAOUAIS**

Par Reda BENSOUA et Chantale DOUCET

Sous les directions de Ali BEJAOUI,  
Elmustapha NAJEM et Martin ROBITAILLE

Note sur les auteurs :

**Reda Bensouda** est doctorant en sciences sociales appliquées à l'Université du Québec en Outaouais. Il est coordonnateur du Laboratoire de modélisation et d'intelligence territoriale (LabMIT)

**Chantale Doucet** est doctorante en sciences sociales appliquées à l'Université du Québec en Outaouais.

**Cahier de l'Alliance de recherche université-communauté  
en Innovation sociale et développement des communautés (ARUC-ISDC)  
Université du Québec en Outaouais (UQO)**

**Série Recherches, numéro 44  
ISBN : 978-2-89251-444-5 (version imprimée)  
ISBN : 978-2-89251-445-2 (PDF)**

Septembre 2011

## Table des matières

<b>LISTE DES ACRONYMES .....</b>	<b>IV</b>
<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>1</b>
<b>CHAPITRE I : PORTRAIT DEMOGRAPHIQUE ET TERRITORIAL DE L'OUTAOUAIS .....</b>	<b>2</b>
1. UNE POSITION GEOGRAPHIQUE AVANTAGEUSE .....	2
2. UNE POPULATION EN CROISSANCE .....	3
3. LES FACTEURS D'ACCROISSEMENT DE LA POPULATION.....	8
3.1 <i>L'accroissement naturel et le taux de natalité .....</i>	<i>8</i>
3.2 <i>Des mouvements migratoires qui favorisent la région.....</i>	<i>9</i>
3.2.1 L'Outaouais : attraction pour la population québécoise .....	10
3.2.2 L'Outaouais : attraction pour la population ontarienne .....	13
4. UNE POPULATION AUX ORIGINES DIVERSIFIEES .....	15
4.1 <i>Les immigrants internationaux.....</i>	<i>15</i>
4.2 <i>Les autochtones .....</i>	<i>16</i>
5. UNE FORTE PROPORTION D'ANGLOPHONES .....	16
6. LA POPULATION DE L'OUTAOUAIS : PLUS JEUNE QUE CELLE DU QUEBEC .....	17
7. LES PERSPECTIVES DEMOGRAPHIQUES : UNE CROISSANCE SOUTENUE .....	19
8. DES RICHESSES TERRITORIALES DIVERSIFIEES .....	20
9. L'INFRASTRUCTURE RESIDENTIELLE .....	22
10. UNE INFRASTRUCTURE DE TRANSPORT A AMELIORER .....	22
11. DES STRATEGIES TERRITORIALES LIEES A LA POSITION FRONTALIERE DE L'OUTAOUAIS .....	24
EN GUISE DE SYNTHÈSE : ENCART SUR LES FORCES ET FAIBLESSES .....	28
<b>CHAPITRE II : CARACTERISTIQUES SOCIALES DE L'OUTAOUAIS.....</b>	<b>31</b>
1. UN TAUX DE FEMINITE SIMILAIRE EN OUTAOUAIS ET AU QUEBEC .....	31
2. DES FAMILLES NOMBREUSES EN OUTAOUAIS .....	31
3. REVENU ELEVE ET PAUVRETE SE COTOIENT .....	33
3.1 <i>Les revenus de la population en Outaouais .....</i>	<i>33</i>
3.2 <i>Une faible dépendance aux transferts gouvernementaux.....</i>	<i>34</i>
3.3 <i>Une diminution des prestataires de l'aide sociale .....</i>	<i>34</i>
3.4 <i>Une personne sur dix a de faibles revenus.....</i>	<i>35</i>
3.5 <i>Le coût et l'accessibilité du logement : des facteurs qui accentuent la pauvreté en Outaouais.....</i>	<i>38</i>
4. DÉCROCHAGE SCOLAIRE ET DIVERSIFICATION DE L'OFFRE DE LA FORMATION .....	39
5. LES SERVICES DE SANTÉ : DES BESOINS URGENTS QUI RESTENT À COMBLER .....	42
EN GUISE DE SYNTHÈSE : ENCART SUR LES FORCES ET FAIBLESSES .....	43
<b>CHAPITRE III : CARACTERISTIQUES DU MARCHÉ DU TRAVAIL .....</b>	<b>45</b>
1. LE MARCHÉ DU TRAVAIL EN OUTAOUAIS DEPUIS 2000 .....	45
1.1 <i>L'Outaouais : un pôle important d'emplois pour le Québec .....</i>	<i>45</i>
1.2 <i>La vitalité du marché du travail en Outaouais.....</i>	<i>46</i>
1.3 <i>Des disparités régionales qui persistent .....</i>	<i>48</i>
1.3.1 Un marché du travail à l'avantage des zones urbaines .....	48
1.3.2 Un développement socio-économique différencié .....	50
2. LES CARACTÉRISTIQUES SOCIODÉMOGRAPHIQUES DU MARCHÉ DU TRAVAIL .....	52
2.1 <i>Les caractéristiques du marché du travail selon l'âge .....</i>	<i>52</i>
2.2 <i>Les caractéristiques du marché du travail selon le sexe.....</i>	<i>54</i>
2.3 <i>Les caractéristiques du marché du travail des personnes immigrantes .....</i>	<i>54</i>
2.4 <i>Lieu de travail des personnes en emploi – Navetage et liens avec Ottawa.....</i>	<i>56</i>
2.4.1 Les deux principaux lieux de travail des résidents : Gatineau et Ottawa .....	56
2.4.2 La diminution de la dépendance face à Ottawa en matière d'emploi .....	56
2.4.3 Deux réalités distinctes en matière de navetage en Outaouais : l'urbain et le rural .....	57
2.4.4 L'administration publique : principal employeur des navetteurs .....	58
3. LES CARACTÉRISTIQUES SECTORIELLES DU MARCHÉ DU TRAVAIL .....	58
3.1 <i>Le portrait sectoriel de la population active .....</i>	<i>58</i>
3.2 <i>Les particularités locales du portrait sectoriel de la population active .....</i>	<i>60</i>

EN GUISE DE SYNTHESE : ENCART SUR LES FORCES ET FAIBLESSES .....	61
<b>CHAPITRE IV : PROFIL DES ACTIVITES ECONOMIQUES ET DES ENTREPRISES .....</b>	<b>63</b>
1. ÉVOLUTION DES INDICATEURS ECONOMIQUES GLOBAUX .....	63
1.1 <i>Le produit intérieur brut (PIB)</i> .....	63
1.2 <i>Les dépenses en immobilisation</i> .....	64
1.2.1 L'évolution des dépenses en immobilisation depuis 2000 .....	65
1.2.2 La concentration des dépenses en immobilisation dans les services et le logement .....	67
1.2.3 La faiblesse des dépenses en immobilisation dans les industries productrices de biens .....	69
1.2.4 Un sous-financement en immobilisation dans l'éducation et la santé .....	69
1.3 <i>Les exportations</i> .....	72
2. RECHERCHE ET INNOVATION .....	73
2.1 <i>Le potentiel de production de connaissances et de commercialisation des inventions</i> .....	73
2.2 <i>Les publications scientifiques en sciences naturelles et génie</i> .....	74
2.3 <i>Les innovations sociales</i> .....	74
3. CARACTERISTIQUES DES ETABLISSEMENTS DE L'OUTAOUAIS .....	75
3.1 <i>La répartition du nombre d'établissements et d'emplois sur le territoire</i> .....	75
3.3 <i>La taille des établissements</i> .....	76
3.4 <i>La répartition sectorielle du nombre d'établissements et d'emplois</i> .....	77
3.4.1 Le secteur primaire .....	78
3.4.2 Le secteur secondaire .....	81
3.4.3 Le secteur tertiaire .....	81
3.5 <i>Les caractéristiques des coopératives en Outaouais</i> .....	84
4. L'ENTREPRENEURIAT .....	86
4.1 <i>Les travailleurs autonomes de l'Outaouais et de ses sous-régions</i> .....	86
4.2 <i>Les atouts et les vulnérabilités de la dynamique entrepreneuriale</i> .....	87
4.2.1 Des indicateurs entrepreneuriaux moins favorables .....	87
4.2.2 Un manque de culture entrepreneuriale .....	88
4.2.3 Un niveau élevé d'entrepreneuriat social.....	89
4.2.4 Le bilinguisme : un atout pour exporter les produits et services de la région .....	89
4.3 <i>Les clientèles à cibler pour stimuler l'entrepreneuriat en Outaouais</i> .....	89
4.3.1 L'entrepreneuriat féminin .....	89
4.3.2 L'entrepreneuriat jeunesse .....	90
4.3.3 L'entrepreneuriat immigrant .....	90
4.4 <i>Le développement d'une stratégie pour stimuler l'entrepreneuriat</i> .....	91
5. LA DIVERSIFICATION DE L'ECONOMIE .....	92
5.1 <i>La nécessité de diversifier l'économie de l'Outaouais</i> .....	92
5.2 <i>Quelques pistes à explorer pour orienter la diversification de l'économie</i> .....	93
5.2.1 Les secteurs d'activités stratégiques en milieu urbain .....	93
5.2.2 Les secteurs d'activités stratégiques en milieu rural .....	93
5.2.3 Les secteurs d'activités stratégiques en milieu urbain et rural .....	95
5.2.4 Les secteurs d'activités transversales .....	96
5.3 <i>Le développement de stratégies sectorielles et intersectorielles en appui à l'entrepreneuriat</i> .....	97
EN GUISE DE SYNTHESE : ENCART SUR LES FORCES ET FAIBLESSES .....	98
<b>CHAPITRE V : ACTIVER LES FORCES DE L'OUTAOUAIS POUR DIVERSIFIER SON ECONOMIE ET INNOVER .....</b>	<b>101</b>
OPPORTUNITE 1 : L'OUTAOUAIS, VOISINE D'OTTAWA CAPITALE DU CANADA .....	102
OPPORTUNITE 2 : LA POPULATION DE L'OUTAOUAIS, UN VASTE BASSIN D'ENTREPRENEURS POTENTIELS .....	103
OPPORTUNITE 3 : LA PROXIMITE DES RESSOURCES URBAINES ET RURALES .....	106
OPPORTUNITE 4 : LE FORT POTENTIEL DE SECTEURS SOCIOECONOMIQUES CLES .....	107
OPPORTUNITE 5 : UN CAPITAL RELATIONNEL A RENFORCER .....	111
OPPORTUNITE 6 : DES INSTITUTIONS D'EDUCATION SUPERIEURE ET DES CENTRES DE RECHERCHE A RENFORCER .....	112
OPPORTUNITE 7 : UNE AUTONOMIE BASEE SUR DE PLUS FORTS ECHANGES AVEC L'EXTERIEUR .....	113
1 <i>Les liens avec Ottawa</i> .....	114
2 <i>Les liens avec l'international</i> .....	114
<b>REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES .....</b>	<b>116</b>

# Liste des acronymes

---

ACESO	Alliance pour la cause de l'enseignement supérieur en Outaouais
CAPS	Comité pour l'amélioration de la persévérance scolaire
CCN	Commission de la Capitale nationale
CDET	Centre de développement d'entreprises technologiques
CÉDEC	Corporation de développement économique communautaire de Gatineau
CÉGEP	Collège d'éducation générale et professionnelle
CÉRO	Comité économique régional de l'Outaouais
CJE	Carrefour jeunesse emploi
CLD	Centre local de développement
CRÉDÉTAO	Centre de recherche et de développement technologique agricole de l'Outaouais
CRÉO	Conférence régionale des élus de l'Outaouais
CRPMT	Conseil régional des partenaires du marché du travail de l'Outaouais
CSHBO	Commission scolaire des Hauts-Bois-de-l'Outaouais
IQAFF	Institut Québécois d'Aménagement de la Forêt Feuillue
ISQ	Institut de la statistique du Québec
L'ATINO	l'Agence de traitement de l'information numérique de l'Outaouais
LIC	Liste des industries et commerces
MAMR	Ministère des Affaires municipales et des Régions
MAMROT	Ministère des Affaires municipales des Régions et de l'Occupation du territoire
MDEIE	Ministère du Développement Économique, Innovation et Exportation
MELS	Ministère de l'Éducation du Loisir et du Sport
MESS	Ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale
MICC	Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles
MRC	Municipalité régionale de comté
OC Transpo	Ottawa-Carleton Transpo (service de transport en commun de la Ville d'Ottawa)
PERO	Pôle d'excellence en récréotourisme de l'Outaouais
PIB	Produit intérieur brut
PME	Petites et moyennes entreprises
RCN	Région de la capitale nationale
SADC	Société d'aide au développement de la communauté
SCHL	Société canadienne d'hypothèque et de logement
SNG	Sciences naturelles et génie
STO	Société de transport de l'Outaouais
UNAM	Universidad Nacional Autonoma de Mexico
UQO	Université du Québec en Outaouais
USPTO	United State Patent and Trademark Office
ZEC	Zone d'exploitation contrôlée

# Introduction

---

Ce rapport de recherche dresse un état des lieux de l'économie en Outaouais. Mandatée par le Comité économique régional de l'Outaouais (CÉRO), la recherche vise à alimenter la réflexion des acteurs du milieu sur le développement économique de la région.

Pour sa réalisation, nous avons procédé à une collecte de données qui s'est échelonnée de janvier à avril 2011<sup>1</sup>. Quatre principales sources de données ont été mobilisées soit :

- Les statistiques (Institut de la statistique du Québec, Statistique Canada et autres sources).
- Les documents réalisés par les organisations locales, régionales et publiques.
- Les travaux de recherche sur la région que ce soit à l'UQO ou encore des recherches qui dressent un état de la situation par région au Québec.
- Une revue de presse à partir de 2006 pour identifier les enjeux économiques, les perceptions des acteurs, mais également pour repérer certaines études ou statistiques pertinentes qui sont parfois évoquées dans les articles.

Les données et enjeux issus de cette littérature ont été regroupés, analysés et présentés sous la forme de cinq principaux chapitres. Chacun de ces chapitres livre les principales tendances depuis les dernières années et pose un regard à la fois sur l'ensemble de l'Outaouais et sur ses sous-régions. Chaque chapitre conclut avec une synthèse des principaux enjeux, forces et faiblesses relevés dans le portrait.

Ainsi, les deux premiers chapitres traitent des dimensions démographiques, territoriales et sociales de l'Outaouais en lien avec l'économie.

Les troisième et quatrième chapitres sont centrés sur l'économie de l'Outaouais avec la présentation des caractéristiques du marché du travail, des activités économiques et de l'entrepreneuriat.

En guise de conclusion, le cinquième chapitre propose une lecture transversale des principaux enjeux identifiés dans le portrait. Sept opportunités sont ainsi identifiées qui visent à alimenter une réflexion sur le sujet.

---

<sup>1</sup> Merci à Jérémie Duchesne qui a travaillé sur la cueillette de données pour ce portrait.

# Chapitre I : Portrait démographique et territorial de l'Outaouais

---

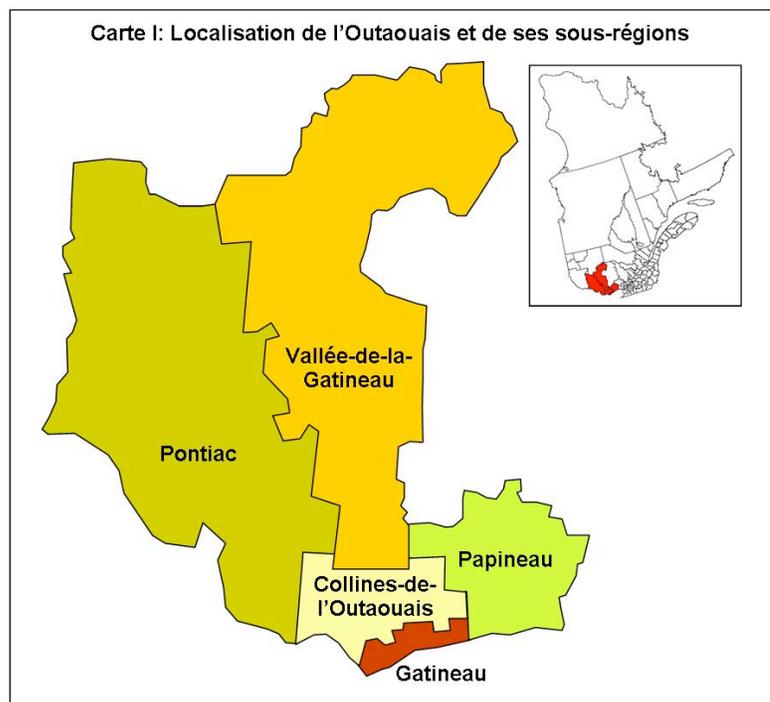
Ce chapitre traite des caractéristiques démographiques et territoriales de l'Outaouais qui partagent des liens étroits avec l'économie régionale. Dans la première partie, nous y abordons la population, sa croissance et ses caractéristiques comme l'origine, la langue et l'âge. La deuxième partie s'intéresse aux caractéristiques territoriales et discute de certaines stratégies territoriales entourant sa position frontalière. En guise de conclusion, nous vous proposons d'identifier les différents enjeux, forces et faiblesses, soulevés dans le chapitre.

## 1. Une position géographique avantageuse

---

**Située au sud-ouest du Québec et voisine d'Ottawa, capitale canadienne, la position géographique de l'Outaouais est avantageuse** (voir carte 1). Elle est en quelque sorte la porte

d'entrée du Québec pour l'Ontario et les provinces de l'ouest du Canada. Ainsi, la région bénéficie d'un bassin démographique et économique important à proximité puisque la population de Gatineau et Ottawa est estimée à 1,3 million d'habitants, ce qui constitue certes un avantage pour toutes entreprises qui voudraient s'établir en Outaouais. Elles peuvent ainsi disposer d'une masse critique de population



pour développer des services et produits tout en ayant accès à un bassin de main-d'œuvre important. La région est également située à moins de 150 km de l'agglomération de Montréal de près de 2 millions d'habitants.

## 2. Une population en croissance

**Depuis 1981, la population de l'Outaouais est en croissance.** Évaluée à 358 872 habitants en 2009, elle représente 4,6 % de la population du Québec alors qu'elle était de 4,3 % en 1996. Actuellement, l'Outaouais est la 8<sup>e</sup> région la plus peuplée sur les 17 régions que compte le Québec.

Ainsi, entre 2006 et 2009, la population a augmenté de 3,7 % (voir tableau 1). Depuis 2005, le Québec enregistre également une augmentation démographique (2,5 %) quoique moins importante que l'Outaouais. Entre 2006-2009, l'Outaouais se classe au 5<sup>e</sup> rang parmi les régions qui ont enregistré une croissance. Parmi celles-ci, elle est la seule à ne pas être située dans la zone d'influence de Montréal. L'attraction de la région résulte plutôt de sa proximité avec Ottawa, pôle majeur d'emplois avec la présence de la fonction publique fédérale.

**Tableau 1 : Évolution de la population pour l'Outaouais et ses sous-régions 1996-2009\***

	Population 1 <sup>er</sup> juillet 2009	Population 1 <sup>er</sup> juillet 1996	Évolution 2006/2009
Gatineau	256 119	244 707	4,5 %
Collines-de-l'Outaouais	44 782	42 512	5,1 %
Papineau	22 196	21 962	1,1 %
Vallée-de-la-Gatineau	20 522	20 922	-1,9 %
Pontiac	14 336	14 762	-3,0 %
Outaouais	357 985	344 865	3,7 %
<b>Ensemble du Québec</b>	<b>7 828 357</b>	<b>7 631 552</b>	<b>2,5 %</b>

Source : Statistique Canada, Divisions de la démographie et Institut de la statistique du Québec

L'Outaouais est divisé en cinq sous-régions (voir carte 1). La ville de Gatineau, située au Centre-Sud de la région, compte 256 119 habitants en 2009 soit 71,5 % de la population régionale. Gatineau, résultat de la fusion de cinq municipalités en 2002<sup>2</sup>, se classe au 4<sup>e</sup> rang parmi les villes les plus peuplées au Québec entre les villes de Laval et Longueuil. Gatineau connaît une

<sup>2</sup> Aylmer, Buckingham, Gatineau, Hull et Masson-Angers.

croissance démographique soutenue : 4,2 % entre 1996 et 2001 et 6,8 % entre 2001 et 2006 (voir tableau 2 sur la variation de la population). Selon les derniers estimés<sup>3</sup>, la population aurait encore augmenté de 4,5 % entre 2006 et 2009.

**Tableau 2 : Variation de la population 1996 à 2006 par sous-régions en Outaouais**

	2001-2006	1996-2001
Gatineau	6,8 %	4,2 %
La Vallée-de-la-Gatineau	9,5 %	-7,6 %
Les Collines-de-l'Outaouais	19,4 %	4,5 %
Papineau	7,3 %	0,3 %
Pontiac	0,1 %	-6,5 %

*Source : Recensement de Statistique Canada, 2001, 2006*

Les Collines-de-l'Outaouais, située au nord de la ville de Gatineau et enclavée dans la région, est la MRC la plus peuplée de l'Outaouais avec 44 782 habitants en 2009. Cette MRC connaît une croissance fulgurante : 4,5 % entre 1996 et 2001 et 19,4 % entre 2001 et 2006 et les dernières estimations accentuent cette croissance avec 5,1 % entre 2006 et 2009. Voisine de Gatineau et qualifiée de périurbaine, la croissance démographique de cette MRC est d'ailleurs l'une des plus élevées au Québec. Elle attire plusieurs citoyens qui recherchent le calme de la campagne tout en travaillant en ville. Gatineau et la MRC des Collines concentrent 84 % de la population de l'Outaouais, influençant du coup les statistiques régionales.

La MRC Papineau (22 196 h. en 2009), située à l'est de la ville de Gatineau et adjacente à la région des Laurentides, est séparée de l'Ontario par la rivière de l'Outaouais tout comme Gatineau et la MRC Pontiac. Cette MRC connaît une légère croissance : 0,3 % entre 1996 et 2001 ; 7,3 % entre 2001 et 2006 et les dernières estimations enregistrent une croissance de 1,1 % entre 2006 et 2009.

---

<sup>3</sup> Les données de 2001 et 2006 sont tirées du recensement de la population alors que celles de 2009 proviennent de l'enquête sur les *Estimations de la population* de Statistique Canada compilé par l'Institut de la statistique du Québec. Il faut donc être prudent dans la comparaison des données. Toutefois, les estimations permettent tout de même d'identifier la tendance générale.

La Vallée-de-la-Gatineau (20 522 h. en 2009) est la seule MRC non contiguë à Gatineau. Elle est entourée des trois autres MRC outaouaises et des régions des Laurentides et de l'Abitibi-Témiscamingue. Entre 1996 et 2001, elle enregistre une décroissance démographique de 7,6 % mais réussie à inverser la tendance entre 2001 et 2006 avec une croissance de 9,5 %. Toutefois, les dernières estimations annoncent un retour à la décroissance avec -1,9 % entre 2006 et 2009.

Finalement, la MRC Pontiac (14 336 h. en 2009) est située à l'ouest de Gatineau et adjacente à la région de l'Abitibi-Témiscamingue. Cette MRC enregistre également une diminution de population entre 1996 et 2001 (-6,5 %) qui s'atténue entre 2001 et 2006 (0,1 %). Les dernières estimations s'annoncent moins bonnes avec une décroissance de -3 % entre 2006 et 2009. Alors que la MRC Papineau a une économie un peu plus diversifiée, les MRC de la Vallée-de-la-Gatineau et la MRC Pontiac peuvent être qualifiées de monoindustrielle avec une économie fortement dépendante du secteur du bois. Or, ce secteur enregistre la pire crise de son histoire avec plusieurs fermetures d'usines et la perte massive d'emplois. La diminution de la population depuis 2006 vient refléter cet enjeu.

L'Outaouais est la région administrative 07. Ses limites régionales n'ont pas subi de modifications depuis 1984, année où la MRC Antoine-Labelle a été retranchée au profit de la région des Laurentides suite à des consultations avec la population. Le territoire administratif à l'intérieur de la région de l'Outaouais a toutefois été l'objet de plusieurs redécoupages et fusions (Grégoire, 2000). Aujourd'hui, la région de l'Outaouais est formée de 75 municipalités dont 68 % ont moins de 1 000 habitants.

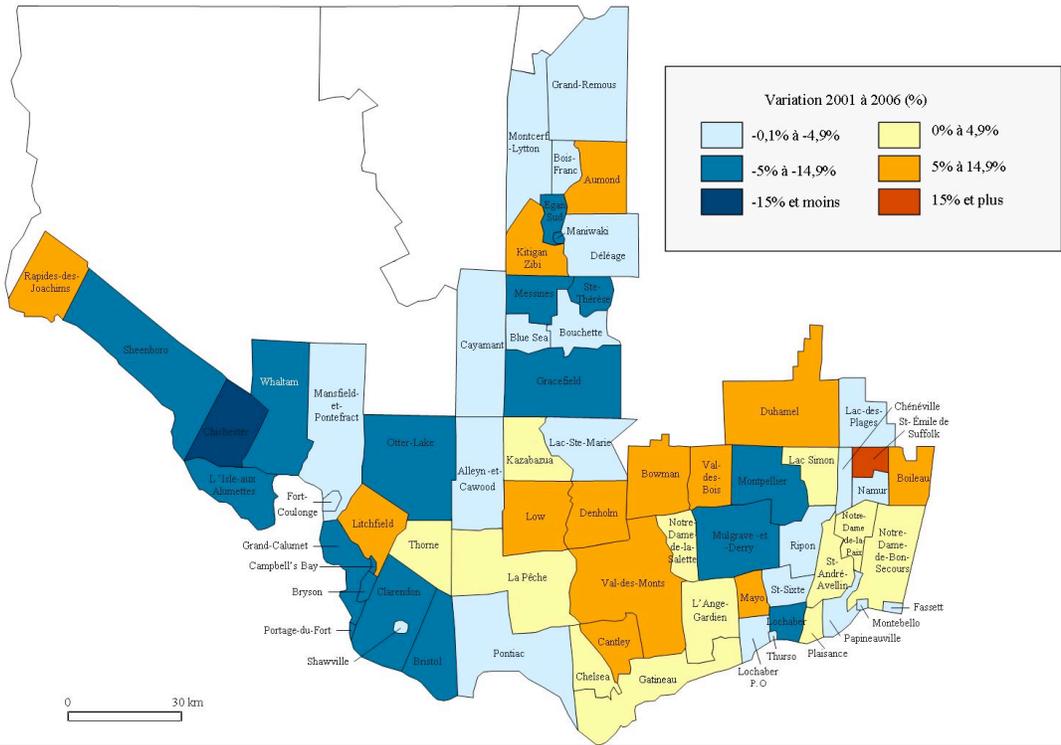
Gatineau est certes le moteur économique de la région puisqu'aucune autre municipalité ne dépasse les 15 000 habitants dans la région. Ainsi, les municipalités les plus peuplées en 2009 sont situées dans la MRC des Collines-de-l'Outaouais : Val-Des-Monts 10 193 h. ; Cantley 8 935 h. qui a connu une croissance fulgurante entre 2001 et 2006, passant du cinquième au troisième rang ; La Pêche 7 829 h. ; Chelsea 6 913 h. ; Pontiac 5 453 h. ; L'Ange-Gardien 4 656 h. Vient ensuite la municipalité de Maniwaki (3 864 h.), située dans la MRC Vallée-de-la-Gatineau, suivie des municipalités de Saint-André-Avellin (3 481 h.), Thurso (2 378 h.), Gracefield (2 288 h.) et Papineauville (2 133 h.) dans la MRC Papineau. Finalement, la municipalité de Mansfield-et-Pontefract (2 042 h.) est la plus peuplée de la MRC Pontiac. Toutefois, les pôles de services dans cette MRC sont situés à Shawville (1 522 h.) et à Fort-

Coulonge (1 426 h.). Puisque Maniwaki et Thurso ont une densité de population élevée, elles sont considérées comme des villes par Statistique Canada.

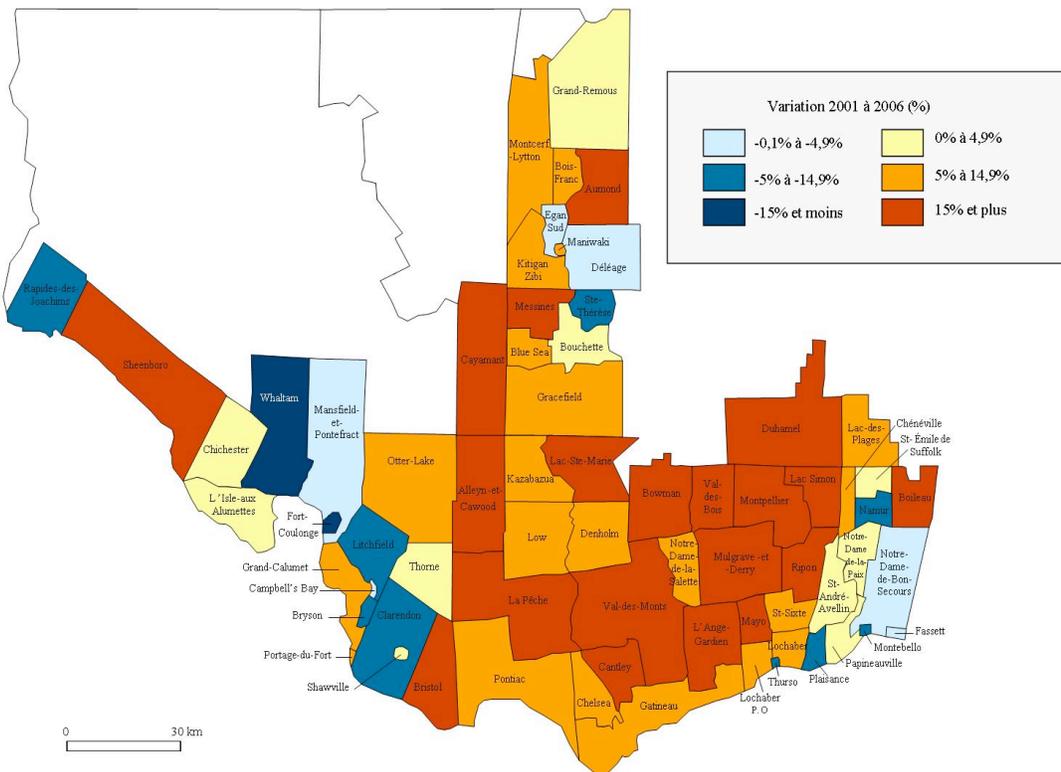
La comparaison de la variation de la population des municipalités de l'Outaouais entre deux périodes, 2001-2006 et 1996-2001 (voir carte II et III), permet de faire quelques constats.

- Un coup d'œil sur les cartes, dont les teintes orangées illustrent une croissance et les teintes bleutées, une décroissance de la population, nous permet de constater d'emblée que la situation de plusieurs municipalités s'est améliorée pour la période 2001-2006. De 32 municipalités en décroissance en 2001, elles ne sont plus que 17 en 2006.
- Dans une étude antérieure (Doucet, 2007a), nous avons identifié un noyau de croissance au sud de la région formé de Gatineau et de sa frange. Force est de constater qu'on ne peut plus parler de noyau pour la période de 2001 et 2006 car la zone de croissance s'étend sur une large partie de la région.
- Gatineau connaît une croissance soutenue et l'engouement pour les municipalités de la MRC des Collines s'accroît. Les sept municipalités de cette MRC connaissent une forte augmentation entre 2001 et 2006.

Carte II: Variation de la population 1996 à 2001, municipalités de l'Outaouais



Carte III: Variation de la population 2001 à 2006, municipalités de l'Outaouais



Chantale Doucet, 2011

- Parmi les nombreuses zones de villégiatures en Outaouais, certaines se démarquent en attirant en permanence des résidents sur leur territoire. Parmi celles-ci, une zone de croissance démographique entre 1986 et 2001 située au nord de la MRC Papineau et composée de huit municipalités avait été identifiée dans l'ouvrage sur l'Outaouais (Doucet, 2007a). Entre 2001 et 2006, cette tendance s'est accentuée et a gagné d'autres municipalités. En fait, dans la MRC Papineau, seules quelques municipalités au sud sont en décroissance comptant parmi celles-ci les pôles secondaires d'emploi de Thurso, Montebello, Plaisance et Fassett.
- Dans l'ensemble, les municipalités de la MRC de la Vallée-de-la-Gatineau connaissent également une croissance, dont les municipalités de Cayamant, Messines, Lac-Ste-Marie et Aumond qui connaissent une croissance de plus de 15 %. Les plans d'eau sont importants dans ces municipalités. Seules trois municipalités situées à l'est de Maniwaki connaissent un déclin.
- La situation de la MRC Pontiac est plus partagée. Les municipalités situées à l'est, plus près de Gatineau (Bristol, Thorne, Otter Lake et Alleyn et Cawood), connaissent un essor ainsi qu'une petite zone de croissance plus à l'ouest formée des municipalités de Shenboro, Chichester et L'Isle-aux-Alumettes, cette dernière étant reliée par un pont à l'Ontario. Rappelons que les estimations de la population en 2009 annoncent des diminutions de population dans les MRC rurales.

### 3. Les facteurs d'accroissement de la population

---

**La région de l'Outaouais enregistre une croissance de sa population liée à deux facteurs : un accroissement naturel somme toute appréciable, mais surtout des migrations avantageuses.**

#### 3.1 L'accroissement naturel et le taux de natalité

En 2007, l'Outaouais a enregistré 4 053 naissances contre 2 239 décès, pour un accroissement naturel<sup>4</sup> de 1 814 personnes, soit 6,5 % du Québec, ce qui n'est pas négligeable. D'ailleurs, le taux d'accroissement naturel est de 5,2 % pour l'Outaouais comparativement à 3,6 % pour le Québec. Tout comme pour le Québec, ce taux a enregistré une diminution entre 1991 et 2001 mais est en croissance depuis ce temps. Le nombre de naissances connaît en effet une augmentation de 20,5 % en Outaouais depuis le début des années 2000 et les données préliminaires pour 2008 et 2009 s'annoncent tout aussi prometteuses. **Outre le fait que les femmes ont un peu plus d'enfants en moyenne depuis quelques années, cette augmentation est également attribuable au fait que le nombre de femmes âgées entre 15 et 49 ans est en croissance en Outaouais (St-Amour, 2010).**

---

<sup>4</sup> Variation de l'effectif d'une population due au solde des naissances et des décès (ISQ, 2010).

L'indice synthétique de fécondité<sup>5</sup> en Outaouais est de 1,75 par femme en 2009 ce qui est comparable au Québec (1,73) (St-Amour, 2010). Même si cet indice est en croissance en Outaouais (1,507 en 2002), il reste en dessous du ratio de 2,1 qui assure le renouvellement de la population. Ce sont les femmes âgées entre 25 et 34 ans qui ont un taux de fécondité le plus élevé comme on pouvait s'y attendre.

Le taux de natalité, soit le nombre de naissances vivantes par habitant, est évalué à 11,6 % en 2007 pour l'Outaouais, alors qu'il est de 11 % pour le Québec. Quant aux taux de mortalité, soit le nombre de décès annuels rapporté au nombre d'habitants d'un territoire, il est moins important en Outaouais (6,4 %) qu'au Québec (7,4 %), sans doute parce que la région compte moins de personnes âgées comme nous le verrons un peu plus loin dans ce chapitre. Toutefois, le nombre de décès dans la région a augmenté légèrement entre 2000 et 2009 parce que la population est vieillissante.

Un coup d'œil sur l'accroissement naturel par MRC en 2009 indique deux principales tendances : l'accroissement est positif pour Gatineau (1 630) et la MRC-des-Collines de l'Outaouais (402) alors qu'il est stagnant pour les MRC de la Vallée-de-la-Gatineau (-6), Papineau (-35) et Pontiac (-33). Pour ces MRC, ces taux s'expliquent par la population vieillissante et une diminution du nombre de femmes en âge de procréer.

### **3.2 Des mouvements migratoires qui favorisent la région**

**L'Outaouais enregistre des gains démographiques importants lors de ses échanges de population avec les autres régions du Québec, les autres provinces du Canada ainsi qu'à l'échelle internationale.**

---

<sup>5</sup> Indice synthétique de fécondité qui réfère au nombre d'enfants qu'aurait hypothétiquement une femme au cours de sa vie reproductive si elle connaissait les taux de fécondité par âge observés au cours d'une année civile donnée (SC, 2009).

### **3.2.1 L’Outaouais : attraction pour la population québécoise**

Pour l’année, 2009-2010, le solde migratoire interrégional (échange de population avec les autres régions du Québec) est positif et évalué à 1 312 personnes, soit 5 646 entrants et 4 334 sortants. Avec un taux net de 0,37 %, l’Outaouais se classe au 6<sup>e</sup> rang au Québec. Les régions dont le taux est plus important sont situées, sans exception, dans la couronne périphérique de Montréal. Toutefois, pour l’Outaouais, ce n’est pas Montréal qui est le pôle attractif mais bien Ottawa. De plus, le taux de sortie en Outaouais, évalué à 1,22 % pour l’année 2009-2010, est le plus bas du Québec témoignant de l’ancrage de la population dans la région.

Pour la période quinquennale de 2001 à 2006, le solde interrégional pour l’Outaouais était de 4 219, alors qu’il était de 3 578 pour la période de 1996 à 2001 et de 3 465 entre 1991 et 1996. La tendance, qui n’a cessé d’être positive pour l’Outaouais avec l’apport de population en provenance d’autres régions du Québec, révèle une légère croissance au fil des années.

Parmi les 4 334 personnes qui ont quitté l’Outaouais en 2009-2010, une personne sur quatre a déménagé à Montréal (1 098 personnes), suivi par les Laurentides (814 personnes), la Montérégie (534 personnes), la Capitale-Nationale (454 personnes), l’Abitibi-Témiscamingue (280 personnes) et Lanaudière (217 personnes).

Les personnes qui ont choisi de s’établir en Outaouais en 2009-2010 proviennent principalement de la région de Montréal (1 565 personnes), suivi par les régions des Laurentides (871 personnes), de la Montérégie (796 personnes), de la Capitale-Nationale (617 personnes), de l’Abitibi-Témiscamingue (374 personnes), de l’Estrie (248 personnes), de Laval (222 personnes) et de Lanaudière (207 personnes).

**Ainsi, ce sont les régions situées à proximité ainsi que les deux pôles démographiques du Québec, Montréal et Québec, qui ont les principaux échanges démographiques avec l’Outaouais. Cette dernière a très peu d’échanges avec les régions situées à l’est du Québec.**

Pour l’année 2009-2010, le solde migratoire interrégional évalué à 1 312 personnes en Outaouais se répartit suivant le poids démographique des sous-régions (voir tableau 3). Ainsi, Gatineau (781) et la MRC des Collines-de-l’Outaouais (517) enregistrent les gains les plus importants, suivis par les MRC Papineau (123) et de la Vallée-de-la-Gatineau (111). Le Pontiac (-219) fait exception avec un solde

négatif : il y a davantage de gens qui quittent ce territoire que de gens de partout au Québec qui viennent s’y établir.

**Tableau 3 : Migration interrégionale pour l’Outaouais et ses sous-régions, année 2009-2010**

	Entrants	Sortants	Solde	Taux d’entrée	Taux de sortie	Taux net
Papineau	1 222	1 100	123	5,47 %	4,92 %	<b>0,55 %</b>
Gatineau	7 724	6 943	781	3,08 %	2,76 %	<b>0,31 %</b>
Les Collines-de- l’Outaouais	3 259	2 742	517	7,35 %	6,19 %	<b>1,17 %</b>
La Vallée-de-la-Gatineau	1 073	962	111	5,10 %	4,57 %	<b>0,53 %</b>
Pontiac	393	612	-219	2,60 %	4,06 %	<b>-1,45 %</b>
<b>Outaouais</b>	<b>5 646</b>	<b>4 334</b>	<b>1 312</b>	<b>1,60 %</b>	<b>1,22 %</b>	<b>0,37 %</b>

*Source : Institut de la statistique du Québec, Direction des statistiques sociodémographiques, exploitation du Fichier d’inscription des personnes assurées (FIPA) de la Régie de l’assurance maladie du Québec (RAMQ).*

À l’intérieur de l’Outaouais, les échanges favorisent-ils certaines sous-régions ? Pour répondre à cette question, nous avons comparé les échanges entre chacune des sous-régions de l’Outaouais avec le reste de la région pour l’année 2009-2010. La MRC des Collines se démarque avec un solde évalué à 511, ce qui signifie qu’il y a davantage de personnes en Outaouais qui ont choisi cette MRC comme lieu de résidence que de personnes qui ont quitté cette MRC pour s’installer dans une autre partie du territoire de l’Outaouais. Le solde de la MRC de Papineau (110) et dans une moindre mesure celui de la Vallée-de-la-Gatineau (53) est également positif. Toutefois, c’est l’inverse pour Gatineau (-473) et le Pontiac (-201) : plus de gens quittent ses territoires pour s’établir dans les trois autres sous-régions que l’inverse. L’attraction du rural, mentionné précédemment, se reflète dans ces chiffres.

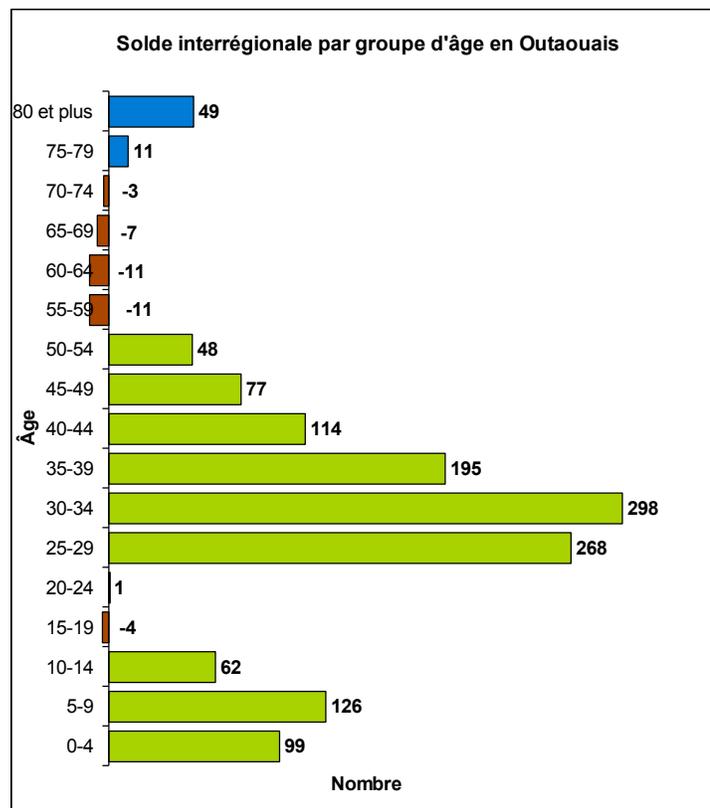
**En somme, les personnes qui proviennent des autres régions québécoises choisissent Gatineau comme principaux lieux résidentiels. Or, pour la population qui habite déjà Gatineau, les milieux ruraux constituent un facteur attractif et certains décident d’y déménager.**

Les données sur le solde migratoire interrégional sont disponibles par tranche d’âge. Une analyse des données pour l’année 2009-2010 nous permet ainsi d’identifier quatre principales tendances pour l’Outaouais (voir graphique 1, annexe 1).

1. L’Outaouais est gagnante pour le groupe formé des personnes de 25 à 54 ans, puisque le nombre d’entrants est beaucoup plus important que le nombre de sortants.
2. Le constat est similaire pour le groupe des enfants de 0 à 14 ans qui est étroitement lié au premier groupe. L’Outaouais attire donc de jeunes familles avec des parents actifs sur le marché du travail et des enfants en bas âge.

3. Pour le groupe âgé de 15 à 24 ans, le solde est quasi nul (-3). Il y a donc autant de jeunes qui quittent vers une autre région québécoise que de jeunes qui s'installent en Outaouais. En 2002-2003, ce solde était toutefois positif (+303), il a par la suite diminué jusqu'à atteindre un chiffre négatif de -103. Il connaît une légère croissance depuis.
4. Le constat est similaire pour le groupe âgé entre 55 et 74 ans soit l'âge de la retraite. Les départs compensent les arrivées alors que pour les personnes âgées de 75 ans et plus, l'apport est léger.

### Graphique 1 : Solde interrégionale par groupe d'âge en Outaouais 2009-2010



Source : Institut de la statistique du Québec, Direction des statistiques sociodémographiques, exploitation du Fichier d'inscription des personnes assurées (FIPA) de la Régie de l'assurance maladie du Québec (RAMQ).

### 3.2.2 L'Outaouais : attraction pour la population ontarienne

Pour l'année 2007-2008, 4 707 personnes habitant une province canadienne autre que le Québec sont venues s'établir en Outaouais<sup>6</sup>. À l'inverse, 4 556 Outaouais ont quitté leur région pour s'établir dans une autre province. Le solde est donc de 151 personnes en faveur de l'Outaouais.

Ce solde a connu des variations importantes au cours des dernières années (voir tableau 4). Entre 1996 à 2001, le solde migratoire interprovinciale était défavorable à l'Outaouais (-3 526) qui a perdu davantage de personnes qui déménageaient dans une autre province que l'inverse. Entre 2001 et 2006, l'Outaouais a toutefois inversé la tendance et enregistré des gains importants (+ 6 634) avec un pic pour l'année 2003-2004. Depuis, le solde connaît une légère augmentation. En 2007-2008, il était favorable à l'Outaouais mais tout de même peu élevé (+151). Les prévisions pour l'année 2008-2009 sont toutefois bonnes (+940).

**Tableau 4 : Évolution des migrations interprovinciales en Outaouais 1996 à 2008**

Année	Entrants	Sortants	Solde
1996-97	4 272	5 017	-745
1997-98	4 294	4 932	-638
1998-99	3 753	4 783	-1 030
1999-00	4 279	5 181	-902
2000-01	4 667	4 878	-211
2001-02	5 670	4 534	1 136
2002-03	5 803	4 192	1 611
2003-04	5 982	3 928	2 054
2004-05	5 577	4 099	1 478
2005-06	4 451	4 096	355
2006-07	4 449	4 684	-235
<b>2007-08</b>	<b>4 707</b>	<b>4 556</b>	<b>151</b>

Source : Statistique Canada, *Estimations démographiques*

Après la région de Montréal, l'Outaouais est la région qui enregistre le plus haut taux d'entrants et de sortants avec d'autres provinces canadiennes. Puisqu'elle est voisine avec l'Ontario, les échanges de

---

<sup>6</sup> Les migrations interprovinciales sont estimées à partir des fichiers d'impôt de l'Agence du revenu du Canada compilés par l'ISQ. Nous utilisons les données de 2007-2008, celles de 2008-2009 étant des prévisions.

population avec cette province sont donc nombreux. D'ailleurs, il s'agit de la seule région, à l'exception de l'Abitibi-Témiscamingue, qui enregistre un solde positif pour cet indicateur. Le coût moins onéreux des logements en Outaouais comparativement à Ottawa compte parmi les facteurs qui incitent la population d'Ottawa à déménager en Outaouais.

### 3.2.3 L'Outaouais : attraction pour la population internationale

En 2007-2008, l'Outaouais a accueilli 1 238 immigrants internationaux<sup>7</sup>. Depuis 1996-1997 où la région avait enregistré 986 immigrants, ce chiffre est en croissance (voir tableau 5). Puisque le nombre de personnes qui ont quitté l'Outaouais pour habiter un autre pays est faible (89 émigrants), le solde est donc de 1 149. L'Outaouais attire ainsi 2,7 % des immigrants qui choisissent le Québec comme nouveau pays. La région se classe au 5<sup>e</sup> rang, à égalité avec l'Estrie. C'est Montréal qui attire la majorité des immigrants, soit 72,3 %. En janvier 2009, on estime que 2,4 % des immigrants admis au Québec entre 2003 et 2007 résidaient en Outaouais (St-Amour, 2010, p.7).

**Tableau 5 : Évolution des migrations internationales en Outaouais 1996 à 2008**

Année	Immigrants	Émigrants	Solde	Résidents non permanents (solde)
1996-97	986	353	633	-14
1997-98	960	317	643	-25
1998-99	946	543	403	43
1999-00	1 061	352	709	57
2000-01	1 429	252	1 177	42
2001-02	1 094	654	440	60
2002-03	1 075	-108	1 183	67
2003-04	1 342	244	1 098	-16
2004-05	1 191	191	1 000	-16
2005-06	1 072	204	868	46
2006-07	1 232	10	1 222	39
<b>2007-08</b>	<b>1 238</b>	<b>89</b>	<b>1 149</b>	<b>103</b>

Source : Statistique Canada, Estimations démographiques

<sup>7</sup> L'immigration internationale comprend seulement les nouveaux immigrants admis au Canada pour l'année 2007-2008 et qui se sont installés dans la région de l'Outaouais. Source : Statistique Canada, Estimations démographiques.

## 4. Une population aux origines diversifiées

---

### 4.1 Les immigrants internationaux

En 2006, 7 % de la population régionale, soit 23 635 personnes, sont des immigrées, c'est-à-dire une personne à qui les autorités de l'immigration ont accordé le droit de résidence permanente au Canada. La région se classe au 4<sup>e</sup> rang au Québec alors que la province enregistre une proportion de 11,5 % (MICC, 2009). Montréal, carrefour interculturel, influence ce chiffre à la hausse puisqu'elle concentre 65,8 % des immigrants. En Outaouais, les immigrants résident principalement dans la ville de Gatineau (88 %), et plus particulièrement dans le secteur de Hull à proximité d'Ottawa une ville multiculturelle dont 22,3 % de la population sont des immigrants (Ville Ottawa, <http://www.ottawa.ca/>). Parmi les immigrants en Outaouais, 22,9 % se sont établis dans la région entre 2001 et 2006. En fait, le nombre d'immigrants a augmenté de 5 755 en Outaouais pour cette période. En 2006, les immigrants internationaux résidants en Outaouais proviennent principalement de L'Europe (39,8 %), suivi de l'Amérique (20,4 %), de l'Afrique (16,6 %), de l'Asie (22,6 %) et de l'Océanie (0,6 %) (MICC, 2009). Les dix principaux pays de naissance des immigrants en Outaouais en 2006 sont les suivants : Liban (2 190 h.), Portugal (1 870 h.), France (1 735 h.), États-Unis (1 115 h.), Chine (970 h.), Haïti (935 h.), Royaume-Uni (890 h.), Colombie (800 h.), Allemagne (675 h.) et Bosnie-Herzégovine (660 h.).

La région se caractérise par une proportion plus élevée de personnes immigrées connaissant uniquement l'anglais, soit 21,1 %, se classant en 2<sup>e</sup> position au Québec après Montréal (MICC, 2009, p.23). Le Québec affiche une moyenne de 17,5 % pour cet indicateur. En outre, 75,6 % parlent français en Outaouais et 3,2 % ne parlent ni français, ni anglais.

L'Outaouais s'est dotée d'une entente spécifique (2008-2011)<sup>8</sup> sur la régionalisation de l'immigration qui vise à accroître le nombre de personnes immigrantes en Outaouais, favoriser leur établissement durable ainsi qu'une meilleure répartition de ces personnes sur l'ensemble du territoire de la région, notamment les territoires ruraux de l'Outaouais (CRÉO, 2009).

---

<sup>8</sup> Signée par les ministères de l'Immigration et des Communautés culturelles (MICC), de l'Emploi et de la Solidarité sociale (MESS), des Affaires municipales et des Régions (MAMR), de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) ainsi que le Conseil régional des partenaires du marché du travail de l'Outaouais (CRPMT) et la Conférence régionale des élus de l'Outaouais (CRÉO).

## 4.2 Les autochtones

Au recensement de 2006, l'Outaouais compte également 13 450 personnes qui ont déclaré une identité autochtone, soit 4 % de la population outaouaise. La MRC de la Vallée-de-la-Gatineau compte deux réserves algonquines : Kitigan Zibi, voisine de la ville de Maniwaki et Lac Barrière, au nord, dans la réserve faunique du parc de La Vérendrye.

## 5. Une forte proportion d'anglophones

**L'Outaouais se distingue du Québec avec une forte proportion de personnes anglophones.** En 2006, 14,3 % des personnes ont pour langue maternelle l'anglais<sup>9</sup> en Outaouais, occupant le rang le plus élevé au Québec après Montréal. Ce taux est de 7,8 % au Québec. En 1996, 45 960 personnes avaient pour langue maternelle l'anglais en Outaouais, alors que ce chiffre augmente à 47 605 en 2006. Toutefois, compte tenu de l'augmentation importante de la population en Outaouais, le taux de personnes qui ont pour langue maternelle l'anglais diminue de 0,8 % passant de 15,1 % en 1996 à 14,3 % en 2006 (voir tableau 6). La population d'origine francophone augmente donc plus vite que celle anglophone.

**Tableau 6 : Population ayant l'anglais pour seule langue maternelle, sous-régions de l'Outaouais, 2006**

	Nbre 2006	Proportion		
		2006	2001	1996
Gatineau	25 360	10,7 %	10,9 %	11,1 %
La Vallée-de-la-Gatineau	2 925	14,5 %	14,2 %	12,9 %
Les Collines-de-l'Outaouais	10 170	24,7 %	27,5 %	27,8 %
Papineau	960	4,5 %	5,5 %	5,1 %
Pontiac	8 190	57,2 %	58,7	58,3 %
<b>Outaouais</b>	<b>47 605</b>	<b>14,3 %</b>	<b>14,8 %</b>	<b>15,1 %</b>

Source : Recensement de Statistique Canada, 1996, 2001, 2006

Cette population anglophone est toutefois davantage concentrée dans certaines MRC. Dans le Pontiac, par exemple, 57,2 % (8 190 h.) sont d'origine anglophone, suivie par la MRC des Collines (24,7 % ; 10 170 h.), la Vallée-de-la-Gatineau (14,5 % ; 2 925 h.), Gatineau (10,7 % ; 25 360 h.) et la MRC Papineau

<sup>9</sup> La langue maternelle est la première langue apprise et encore comprise.

(4,5 % ; 960 h.). Entre 1996 et 2006, ces taux sont en diminution partout en Outaouais, à l'exception de la Vallée-de-la-Gatineau qui a enregistré une augmentation de 1,6 % (voir tableau 6, annexe 1).

À Gatineau, les anglophones sont présents dans tous les secteurs de la ville avec une plus forte présence dans le secteur d'Aylmer (Gilbert, 2009, p.4). Ils se concentrent principalement dans deux types de quartiers diamétralement opposés : des quartiers très favorisés et les quartiers moins nantis avec des immeubles locatifs bas de gamme (Gilbert, 2009, p.4).

En 2006, l'Outaouais se distingue avec une forte proportion de personnes qui parlent à la fois le français et l'anglais. Le taux de bilinguisme est de 59,1 % en Outaouais, alors qu'il est de 40,6 % au Québec. La proximité d'Ottawa et la fonction publique influencent certes ce taux. Parmi la population, 7,8 % (26 445 h.), parlent uniquement l'anglais en Outaouais en 2006 alors que la population unilingue anglophone est de 4,5 % au Québec. Il s'agit d'une diminution par rapport à 1996 qui affichait une proportion de 8,8 % (26 735 h.).

À l'image de la langue maternelle, le taux de résidents de l'Outaouais unilingue anglophone varie entre les sous-régions en 2006 : 1,5 % dans la MRC Papineau, 5,4 % à Gatineau, 9,4 % dans la Vallée-de-la-Gatineau, 12,7 % dans la MRC des Collines, et atteint 41,6 % dans la MRC Pontiac. Dans l'ensemble de ces sous-régions, ces taux sont en diminution.

## **6. La population de l'Outaouais : plus jeune que celle du Québec**

---

**L'Outaouais est la région où la population est la plus jeune au Québec, à l'exception de la région du Nord-du-Québec.** En 2008, l'âge moyen est de 38,8 ans en Outaouais, soit un peu moins que celui du Québec qui se chiffre à 40,3 ans. L'âge moyen des hommes en Outaouais est de 38 ans et celui des femmes, de 39,5 ans. La différence est similaire au Québec, soit 39,2 ans pour les hommes et 41,4 ans pour les femmes. Cette différence s'explique par le fait que les femmes vivent en moyenne plus longtemps que les hommes. Elles sont donc plus nombreuses dans les cohortes de 65 ans et plus.

En 2009, les jeunes sont plus nombreux en Outaouais (23,9 %) qu'au Québec (22,2 %) et la proportion de la population âgée entre 20 et 64 ans (64,3 %), celle supposément active sur le marché du travail, est la plus élevée du Québec (62,8 %) (voir tableau 7). À l'inverse, les personnes âgées de 65 ans et plus

sont le moins représentées avec 11,8 % de la population régionale alors qu'elle est de 14,9 % au Québec.

**Tableau 7 : Population par grand groupe d'âge et âge médian par sous-régions de l'Outaouais, 2009**

	0-19 (%)	20-64 (%)	65 et plus (%)	Âge médian
Gatineau	24,3	64,8	11,0	38,2
Collines-de-l'Outaouais	26,2	65,1	8,7	39,2
Papineau	19,1	62,0	18,9	47,5
Vallée-de-la-Gatineau	20,7	62,3	17,0	45,5
Pontiac	22,7	59,6	17,7	44,5
Outaouais	23,9	64,3	11,8	39,5
<b>Ensemble du Québec</b>	<b>22,2</b>	<b>62,8</b>	<b>14,9</b>	<b>41,1</b>

*Compilation ISQ, publiée dans St-Amour, 2010, tirée de Statistique Canada, Estimations démographiques (série de février 2010).*

La situation du milieu urbain et des milieux ruraux est toutefois différente. L'âge médian est plus bas que la moyenne provinciale pour Gatineau et la MRC des Collines-de-l'Outaouais où les jeunes sont plus nombreux alors qu'elle dépasse largement cette moyenne pour les autres MRC rurales. Soulignons que la MRC des Collines se classe au premier rang à l'échelle du Québec pour la plus faible proportion de personnes de 65 ans et plus (6 %) et au 3<sup>e</sup> rang pour la population la plus jeune. C'est toutefois l'inverse dans les autres MRC rurales où la proportion des personnes âgées de 65 ans et plus est importante, soit entre 17 % et 18,9 % de la population totale.

**Un coup d'œil sur les tendances entre 1996 et 2006 vient révéler deux enjeux : un vieillissement de la population et l'exode des jeunes.** L'ensemble des territoires de l'Outaouais a enregistré une forte croissance de la population de 45 ans et plus (voir tableau 8). À l'inverse, la population âgée entre 25 à 44 ans ainsi que les enfants de 0 à 14 ans sont en forte diminution dans les trois MRC rurales et dans une moindre mesure dans la ville de Gatineau. Seule la MRC des Collines tire son épingle du jeu avec une faible augmentation. Finalement, pour la population de 15 à 24 ans, on observe une forte croissance dans la MRC des Collines, et dans une moindre mesure à Gatineau et dans la MRC Papineau. Cette population est plutôt stable dans la Vallée-de-la-Gatineau alors qu'elle connaît une légère diminution dans le Pontiac. En 2006, la population âgée de 65 ans et plus a dépassé celle des 15 ans et moins dans les trois MRC rurales.

**Tableau 8 : Évolution de la population selon le groupe d'âge par sous-régions de l'Outaouais, 1996 à 2006**

	Gatineau	La Vallée-de-la-Gatineau	Les Collines-de-l'Outaouais	Papineau	Pontiac
0-14 ans	-7,2 %	-21,1 %	6,5 %	-25,0 %	-37,0 %
15-24 ans	12,4 %	0,6 %	25,5 %	5,1 %	-5,4 %
25-44 ans	-7,9 %	-23,3 %	2,7 %	-20,9 %	-36,2 %
45-64 ans	32,9 %	23,9 %	40,3 %	28,2 %	21,0 %
65 et plus	28,6 %	18,9 %	31,9 %	22,2 %	7,6 %

Source : Recensement de Statistique Canada, 1996, 2001, 2006

## 7. Les perspectives démographiques : une croissance soutenue

L'Institut de la statistique du Québec réalise des scénarios sur les perspectives démographiques selon des hypothèses jugées les plus plausibles compte tenu des tendances récentes. **Selon ces prévisions, la croissance démographique dans la région enregistrée ces dernières années se maintiendrait.** L'ensemble des sous-régions de l'Outaouais verrait leur population augmenter entre 2006 et 2031. Cette augmentation n'a toutefois pas la même ampleur pour les différents territoires (voir tableau 9, annexe 1). Ainsi, entre 2006 et 2031, la population de Gatineau augmenterait de 25 % et celles des Collines-de-l'Outaouais de 29,7 %. L'augmentation est toutefois bien différente d'un groupe d'âge à l'autre. Ainsi, pour ces deux territoires, la population des 0 à 19 ans augmenterait respectivement de 6,9 % et 14,1 % et l'augmentation est similaire pour celle âgée de 20 à 64 ans. Toutefois, la population de 65 ans et plus augmenterait de 189,6 % pour Gatineau et de 236,4 % pour les Collines-de-l'Outaouais. « Le vieillissement serait un peu plus rapide en Outaouais, dont la structure par âge se rapprocherait graduellement de la moyenne québécoise » (St-Amour, 2010, p.38).

**Tableau 9 : Scénarios sur les perspectives démographiques, Outaouais et sous-régions, 2006-2031**

	Gatineau	Vallée-de-la-Gatineau	Collines-de-l'Outaouais	Papineau	Pontiac
Tous âges	25 %	7,3 %	29,7 %	22,8 %	9 %
0-19 ans	6,9 %	-18,1 %	14,1 %	-2,9 %	-8,7 %
20-64 ans	6,4 %	-13,8 %	11,1 %	-0,7 %	-14 %
65 ans et plus	189,6 %	123,6 %	236,4 %	130,9 %	112,6 %

Source : Institut de la statistique du Québec

La MRC Papineau a également un scénario enviable avec une croissance estimée à 22,8 % entre 2006 et 2031. Or, sa population âgée entre 0 et 64 ans fluctuera peu à l'inverse de la population de 65 ans et plus qui, estime l'ISQ, augmentera de 130,9 %.

L'augmentation de la population est beaucoup moins importante pour les MRC de Pontiac (9 %) et de la Vallée-de-la-Gatineau (7,3 %). Pour les populations âgées entre 0 et 64 ans, elles enregistrent une perte somme toute importante. Or, c'est au niveau des 65 ans et plus où la croissance apparaît.

Le vieillissement de la population entraîne plusieurs enjeux notamment la pénurie de main-d'œuvre avec les départs à la retraite. À cet effet, la région s'est dotée d'une stratégie d'intervention pour l'attraction et la rétention d'une main-d'œuvre suffisante et de qualité (CRÉO, 2009).

## **8. Des richesses territoriales diversifiées<sup>10</sup>**

---

**L'Outaouais projette souvent l'image d'une région urbaine alors qu'elle est également une région de grands espaces avec un territoire qui couvre 33 991 km<sup>2</sup>.** Elle se hisse d'ailleurs au 6<sup>e</sup> rang des régions au Québec en termes de superficie de son territoire. En fait, les zones développées ne représentent que 0,6 % du territoire, soit 190 km<sup>2</sup> (Marchand, 2010<sup>11</sup>). La densité est évaluée à 11,7 habitants par km<sup>2</sup>. Les MRC Pontiac et Vallée-de-la-Gatineau se partagent 83,49 % de la superficie de la région. À l'image du Québec, la population est principalement concentrée au sud de la région. Le reste du territoire est dominé par les forêts (81,2 %). Les milieux forestiers sont variés avec notamment, une dominance de la feuillue ou mixte qui génèrent des paysages impressionnants, notamment à l'automne. Mentionnons également la présence d'écosystèmes forestiers exceptionnels et 155 aires protégées, soit 15 % de celles du Québec. Sans compter, le parc de la Gatineau d'une superficie de 361 kilomètres carrés qui prend place en milieu urbain à Gatineau.

L'hydrographie qui occupe 10,1 % du territoire est également exceptionnelle en Outaouais avec 15 000 lacs et réservoirs et sept rivières d'envergure. Suite à l'adoption de la Politique nationale de l'eau par le gouvernement du Québec, la région a été divisée à partir de ses sept bassins versants avec la

---

<sup>10</sup> Les données de cette partie sont tirées principalement du portrait territorial de l'Outaouais rédigé par la Direction régionale de la gestion du territoire public de l'Outaouais du ministère des Ressources naturelles et de la Faune (Bouchard, Desrosiers et Herrero, 2006).

<sup>11</sup> Données tirées du ministère des Ressources naturelles et de la Faune, Compilation Institut de la statistique du Québec.

création de l'Agence bassin versant des 7 en 2004 qui a pour mission « la protection, l'amélioration et la mise en valeur de la ressource eau du bassin versant de la rivière Gatineau, ainsi que les ressources et les habitats qui y sont associés, dans un cadre de développement durable, en concertation avec les acteurs de l'eau, par l'élaboration, la mise en œuvre et le suivi d'un plan directeur de l'eau » (L'ABV des 7, <http://www.comga.org/>).

De nombreuses activités nautiques y sont pratiquées et on observe une recrudescence de la pêche avec une croissance des permis octroyés depuis 1997. Avec la forte présence de la forêt et de l'hydrographie, la faune et la flore sont diversifiées. La région compte la plus grande population de cerfs de Virginie, après celle de l'île d'Anticosti. L'ours noir et l'orignal sont également en abondance sans compter les nombreuses espèces d'oiseaux qui font la joie des observateurs. Il existe de nombreuses pourvoiries, des zones d'exploitation contrôlée (ZEC) et des réserves fauniques. En 1995, 10 % des permis de chasse du Québec étaient délivrés en Outaouais.

Ajoutons que, située au sud-ouest du Québec, la région bénéficie de l'un des climats les plus cléments du Québec apportant, du coup, plusieurs avantages en ce qui a trait aux activités économiques régionales. Pensons notamment au tourisme ou à l'agriculture. Les terres cultivées occupent d'ailleurs 2,9 % du territoire.

En Outaouais, 25 % du territoire est privé. Il est principalement situé dans les territoires accessibles en zone habitée et en bordure des principales rivières. Le territoire public occupe 75 % de la superficie régionale et est qualifié de patrimoine collectif par la Direction régionale de la gestion du territoire public de l'Outaouais (Bouchard et coll., 2006, p.21).

Ces richesses territoriales créent plusieurs opportunités de développement pour la région. On y retrouve d'ailleurs une variété d'activités récréatives : villégiature, activités nautiques, cyclisme, randonnée pédestre, ski, sentiers de motoneige, etc. Ajoutons que 206 sites archéologiques sont connus. Les paysages sont également exceptionnels et constituent un atout pour la région. Ces paysages, cette diversité, cette identité commencent à être davantage mis en valeur dans les stratégies des intervenants en développement. Mentionnons, à cet égard, le concept d'image de marque pour la région de l'Outaouais, développé par plusieurs intervenants, dont Tourisme Outaouais, la CRÉO et la Chambre de Commerce de Gatineau, qui vise à promouvoir l'identité de l'Outaouais en misant sur ses forces urbaines et rurales.

**En somme, les opportunités pour développer des activités économiques sont grandes et plusieurs stratégies identitaires peuvent être mobilisées.** En même temps, la cohabitation de divers usages sur le territoire constitue également un défi de préservation « Très liée à la région d'Ottawa, l'Outaouais est accessible en tout temps pour un bassin de plus d'un million d'habitants. La proximité de ce bassin augmente la pression sur l'utilisation du territoire public et la pratique d'activités récréatives, notamment la chasse et la pêche. Cependant, l'utilisation du territoire public génère des retombées économiques dans les communautés rurales » (Bouchard et coll., 2006, p.22).

## **9. L'infrastructure résidentielle<sup>12</sup>**

---

Au recensement de 2006, l'Outaouais comptait 140 500 logements, dont 69,4 % en propriété, ce qui est davantage que la moyenne provinciale (60,1 %) fortement influencée par Montréal. Le mode location est en effet habituellement concentré en milieu urbain. Ce qui se reflète en Outaouais où l'on retrouve 83,6 % des locations.

En Outaouais, région de croissance démographique, le parc de logement est beaucoup plus récent qu'au Québec : 26,4 % des logements ont été construits après 1990 comparativement à 18 % pour le Québec. On observe toutefois d'importantes disparités entre les sous-régions à l'image de la croissance démographique. La MRC des Collines (32,6 %) ainsi que Gatineau (27,8 %) se démarquent avec une forte proportion de logements ayant moins de 20 ans, alors que Papineau (19,2 %), la MRC de la Vallée-de-la-Gatineau (16,6 %) et la MRC Pontiac (13 %) se situent légèrement au-dessus de la moyenne provinciale. Pour ces deux dernières, le nombre de logements privés construits avant 1981 est plus important. Le pourcentage de logements nécessitant des réparations majeures est d'ailleurs un peu plus important pour les MRC Vallée-de-la-Gatineau (13 %) et la MRC Pontiac (13,2 %) que pour Papineau (11,3 %), Collines-de-l'Outaouais (10,5 %) et Gatineau (7 %).

## **10. Une infrastructure de transport à améliorer**

---

Le réseau de transport est structuré en deux axes principaux : la 148, route nationale qui longe la rivière des Outaouais (de Fassett à Pembroke en Ontario) et la 105, route nationale nord-sud (de Chelsea à

---

<sup>12</sup> Puisqu'en Outaouais, le coût du logement, le taux d'occupation et l'itinérance sont fortement associés à la pauvreté, nous aborderons ces enjeux dans le volet sur les caractéristiques sociales.

Grand-Remous). Il n'y a pas encore d'autoroute qui relie la région avec le Québec mais celle-ci est en construction avec quelques tronçons parachevés. Reportée maintes fois, l'autoroute 50 devrait être inaugurée à la fin 2012. Elle constitue un enjeu important pour la région et particulièrement pour la MRC Papineau (2009) qui considère la mise en place de cette infrastructure comme une opportunité de développement et un projet mobilisateur pour l'ensemble des acteurs sur le territoire. L'autoroute comporte également des menaces notamment pour le développement des centres villageois situés sur la route 148 dont l'achalandage sera diminué. L'élaboration d'une vision commune est à l'ordre du jour (MRC Papineau, 2009). À l'heure actuelle plusieurs conducteurs empruntent l'autoroute 417 qui passe par le territoire ontarien pour se rendre dans les autres régions québécoises. La région est reliée à l'Ontario par huit ponts, dont cinq entre Gatineau et Ottawa, ce qui témoigne d'un navettage important.

Les circuits de transports en commun sont également principalement structurés entre Gatineau et Ottawa pour accommoder les travailleurs. Le transport en commun est géré par la Société de transport de l'Outaouais (STO) à Gatineau et par OC Transpo à Ottawa. Ces deux réseaux qui traversent la rivière travaillent en vase clos. Mentionnons que la STO instaure un nouveau réseau de transport en commun, un système rapide par bus, qui entrera en fonction à l'automne 2012. Le projet Rapibus, avec un corridor exclusif aux autobus, améliorera le réseau local à l'intérieur de la ville de Gatineau (Site Internet Rapibus, <http://www.rapibus.sto.ca/>). Le transport public dans les MRC demeure toutefois peu développé. Pour faire face à cet enjeu, la CRÉO adoptait en 2011 un plan d'action régional intégré en transport collectif pour augmenter l'offre de transport et la mobilisation des citoyens.

La gare ferroviaire et le terminus d'autocars pour voyager vers les autres régions québécoises ou du Canada sont tous deux situés à Ottawa. Seule une mini-station d'autobus existe à Gatineau faisant le relai vers Ottawa.

Finalement, mentionnons qu'en 1979, l'aéroport de Gatineau a été inauguré pour favoriser l'essor économique de la région. En 2010, l'Aéroport exécutif Gatineau-Ottawa a enregistré 49 000 mouvements d'aéronefs, se classant ainsi au premier rang des aéroports de sa catégorie au Canada (Site Internet de l'Aéroport, <http://www.aeroportdegatineau.com>). La région est également à proximité de l'aéroport international Macdonald-Cartier à Ottawa.

## 11. Des stratégies territoriales liées à la position frontalière de l'Outaouais

---

**On ne peut parler de territoire, sans discuter du positionnement de l'Outaouais qui partage une « frontière » provinciale avec l'Ontario. Cette position influence d'ailleurs plusieurs enjeux démographiques et territoriaux évoqués jusqu'à maintenant. Voici quelques éléments pour susciter les discussions.**

**Entre Gatineau et Ottawa, les échanges sont nombreux.** Pour certains résidents de Gatineau, leur espace d'appartenance inclut Ottawa (Gilbert, 2001, p.313). Le navettage, c'est-à-dire des résidents de l'Outaouais qui travaillent en Ontario sont fréquents. Nous y reviendrons d'ailleurs au chapitre 3. Même si ceux-ci sont en forte diminution au cours des dernières années, on observe tout de même des flux de Gatineau vers Ottawa liés aux services commerciaux et professionnels, à la culture, au tourisme, etc. Pour certains « groupes » comme les anglophones de Gatineau, ce rapport avec Ottawa est primordial (Gilbert, 2009, p.5). À l'inverse, des flux d'Ottawa vers Gatineau sont observés pour l'utilisation du territoire public et ses activités de plein air et récréatives (Bouchard et coll., 2006 ; Gilbert, 2009, p.28).

Même si Gatineau-Ottawa est le territoire quotidien de plusieurs Gatinois, **il n'en demeure pas moins que les deux villes sont marquées par de fortes différences** : dans la taille des municipalités (865 553 habitants à Ottawa en 2005 comparativement à 245 629 pour Gatineau), dans le contexte économique et social, dans la culture (la langue notamment), etc. L'organisation des deux villes s'appuie également sur deux modèles différents, l'un québécois et l'autre ontarien, d'où le titre d'un des rares ouvrages sur le sujet : « L'Outaouais au carrefour des modèles de développement » (Robitaille et coll., 2006). Les politiques publiques à la fois au niveau municipal (logement social, transport, etc.) et à l'échelle provinciale (dispositifs de développement, garderies, fonds incitatifs...) sont différentes. « Bref, la frontière oppose deux sociétés fort différentes, tout en favorisant leur rencontre au gré des pratiques spatiales transfrontalières des individus et des groupes » (Gilbert, 2009, p.2). Le rapport de force entre les deux villes est bien visible et se reflète constamment dans le discours et les actions des acteurs investies dans le développement en Outaouais.

**Ainsi, un coup d'œil sur les écrits scientifiques et empiriques qui aborde le développement de l'Outaouais révèle trois principales approches ou stratégies territoriales.**

1. La première approche souhaite une intégration plus grande entre Gatineau et Ottawa avec des liens soutenus. Certains évoquent même un modèle de cité région transfrontalière, axé sur le pôle urbain Ottawa/Gatineau (Paquet, 2006). Gatineau-Ottawa, une seule région ? C'est du moins le reflet que projette les médias, le journal *Le Droit*, par exemple ou encore Radio-Canada Ottawa-Gatineau qui ont leur siège social à Ottawa. La région de la Capitale nationale (RCN) regroupe également le territoire de Gatineau et d'Ottawa et quelques municipalités adjacentes. Ce territoire est défini dans la législation fédérale comme le symbole de l'unité nationale. Il s'agit de la seule capitale fédérale dans le monde qui est à cheval sur deux provinces (Van Wynsberghe, 2003). La Commission de la Capitale nationale, créée en 1959, planifie et coordonne les interventions territoriales du gouvernement fédéral dans la RCN. Ajoutons l'existence du regroupement des gens d'affaires de la Capitale nationale qui veut favoriser la mobilisation des partenaires économiques des deux côtés de la rivière des Outaouais (Site Internet RGA, <http://www.rga.ca/>).<sup>13</sup> C'est à ce jour, les seules organisations de développement qui ont pour assise le territoire de Gatineau-Ottawa. Il n'existe pas de lieux de concertation entre les deux municipalités pour discuter et négocier. Mentionnons toutefois que depuis 2002, le président de la CCN et les maires d'Ottawa et de Gatineau se réunissent ponctuellement (Van Wynsberghe, 2003). Il reste que la coopération entre Gatineau et Ottawa autour de projets communs est quasi inexistante (Gilbert, 2001, p. 311) et la méfiance entre les deux entités est au rendez-vous (Paquet, 2006, p.43). Pour certains, il s'agit d'un obstacle au développement.
2. La deuxième approche, populaire auprès des intervenants locaux et régionaux, tente de se distancer ou de se distinguer d'Ottawa afin de développer des créneaux concurrentiels ou complémentaires. Cette approche milite pour une plus grande autonomie de l'Outaouais. Il s'agit d'ailleurs d'une stratégie qui a porté fruit aux cours des dernières années puisque l'Outaouais a fait de nombreuses avancées dans divers domaines : culturels, commerces au détail, santé, éducation, diversification économique, etc. qui se reflèteront dans plusieurs dimensions du présent portrait. Les acteurs du développement ont obtenu du gouvernement du Québec un statut particulier de « zone frontalière » pour l'Outaouais dans la santé en 2007 avec le Plan d'action Outaouais pour faire face aux difficultés organisationnelles et la pénurie du personnel ainsi que dans le domaine de la construction afin que la main-d'œuvre puisse travailler au Québec et en Ontario. Les intervenants régionaux sont

---

<sup>13</sup> Il existe également la Chambre de commerce de Gatineau et la Chambre de commerce d'Ottawa.

actuellement en demande de statut particulier pour le développement social de Gatineau, l'itinérance et l'éducation.

3. Pendant longtemps, la combinaison de ces deux stratégies était vue comme un dualisme et qualifiée de « valse-hésitation » par Chiasson et Andrew (2005). Or, ces deux approches sont de plus en plus comprises comme complémentaires : l'Outaouais doit poursuivre dans sa diversification et son autonomisation, ce qui n'empêche pas celle-ci de développer une meilleure concertation avec Ottawa et de miser sur les forces que procure la proximité de la capitale fédérale (l'emploi notamment).

Ce tiraillement entre les différentes approches et l'importance de la population qui est née à l'extérieur de la région a engendré un discours pessimiste sur le sentiment d'appartenance régional. Mais cela reste à démontrer. L'une des rares études sur le sujet constate plutôt que les jeunes ruraux de la région sont fortement attachés à leur milieu d'origine (Assogba et *coll.*, 2003). En outre, ces territoires d'appartenance ne sont pas toujours liés aux limites administratives. Pensons notamment au territoire d'appartenance de la Vallée-de-la-Lièvre à l'intersection de plusieurs sous-régions et qui est toujours le territoire d'intervention de plusieurs organismes communautaires et de développement économique (ex. : la SADC Papineau). D'ailleurs même les territoires administratifs de planification ne correspondent pas toujours aux MRC et sont également discordants entre eux comme la santé ou encore l'éducation (Garvie, 2007) ou même le développement social<sup>14</sup>. Cette inadéquation au sein même des territoires administratifs n'est pas sans entraîner plusieurs difficultés notamment lorsqu'il est question d'intersectorialité dans la comparaison de données et des enjeux. Il y a donc plusieurs logiques territoriales au sein même du territoire administratif.

Somme toute, « l'autonomisation » de la région ainsi que les projets innovateurs dans divers domaines comme la forêt, l'économie sociale, l'agroalimentaire renforcent le sentiment de fierté des citoyens de l'Outaouais. En outre, suite à la fusion de la ville de Gatineau en 2002, l'identité a été un enjeu déterminant dans le modèle de la nouvelle ville, notamment avec une nouvelle organisation territoriale basée sur le découpage de 16 villages urbains (Chiasson et Andrew, 2005).

---

<sup>14</sup> Ainsi, le territoire d'intervention de Centraide Outaouais exclue la MRC de la Vallée-de-la-Gatineau plutôt desservie par Centraide Gatineau-Labelle-Hautes-Laurentides.

Nous avons mentionné que le modèle de développement de l'Outaouais était différent de celui d'Ottawa. Nous terminerons ce chapitre avec quelques mots sur ce modèle. À l'image du Québec, l'Outaouais s'est dotée de dispositifs de développement majeurs au cours des dernières années : Conférence régionale des élus avec sept commissions régionales<sup>15</sup>, cinq Centres locaux de développement (CLD) dans chacune des sous-régions, quatre Sociétés d'aide au développement des collectivités (SADC) dans les milieux ruraux, quatre Carrefours jeunesse emplois (CJE) et plusieurs autres (Doucet, 2007 b). L'une des similitudes de ces organisations est de refléter les particularités territoriales ainsi que les attentes des principaux acteurs dans l'identification d'objectifs de développement. Le désengagement de l'État a donc contribué à l'émergence de nouveaux modes de cohabitation et de coordination et à la mise en place d'outils de planification régionale et locale.

Le mouvement de décentralisation au Québec ces dernières années, quoique toujours timide, s'est réalisé en faveur des villes et des MRC. Mentionnons la fusion municipale de Gatineau qui accentue son rapport de force, l'attribution de nouvelles compétences et responsabilités à Gatineau et aux MRC (développement social, politique familiale, pacte rural, etc.). Du coup, on reproche à Gatineau de faire cavalier seul sans tisser de lien avec sa région, l'Outaouais (Chabot, 2010, p.27). Or, le développement de l'un ne devrait pas se faire sans l'autre. Surtout que le poids démographique et économique de Gatineau est majeur dans la région.

Au sein des CRÉ et des CLD au Québec, les élus municipaux siègent en majorité sur les conseils d'administration (Doucet et Favreau, 2007). Depuis 2010, toutefois, Développement économique CLD-Gatineau a procédé à un changement de structure de son conseil d'administration afin de s'adapter au développement de son territoire. Aujourd'hui, seuls cinq sièges sur 19 sont réservés aux élus sur le conseil d'administration, alors que le reste des sièges est comblé par cinq représentants du milieu des affaires-entrepreneurs, six représentants désignés qui cumulent des expertises sur le gouvernement fédéral, le milieu financier et la haute gestion, l'éducation, la santé et les services sociaux, les créneaux d'excellence et l'économie sociale. S'ajoute un représentant du milieu de la Capitale nationale, du milieu des femmes entrepreneurs, et des jeunes entrepreneurs. Ce modèle est pour le moins innovateur.

---

<sup>15</sup> Protection de l'environnement, aménagement du territoire et transport; développement économique et emploi; développement social et santé; culture, loisir, sport; éducation, recherche et science; ressources naturelles et le territoire public de l'Outaouais; Table jeunesse Outaouais.

Dans son ensemble, le modèle de développement de l'Outaouais est-il bon ou mauvais ? Sans doute que ce modèle a des effets bénéfiques sur le développement de la région. Les avancées, les projets collectifs, les mobilisations, les innovations sont aux rendez-vous. Mais des enjeux persistent également et parfois même s'accroissent. Il y a donc également des freins et des barrières au développement dans ce modèle. Nous identifions d'ailleurs plusieurs forces et faiblesses de l'Outaouais tout au long de ce portrait et nous en discutons à la fin de ce document. Toutefois, pour préciser cette question sur les failles et les forces de ce modèle, une enquête terrain qui donnerait la parole aux acteurs de ce développement qui travaillent au sein de nombreuses organisations (privés, collectives, publiques, semi-publiques, associatives, etc.) serait nécessaire. La conjonction des différentes expériences et savoirs de ces acteurs sur les enjeux, sur les difficultés vécues et les réussites pourraient certainement apporter un éclairage important sur le modèle de l'Outaouais et ses mécanismes décisionnels. D'autant plus que ce type d'enquête est plutôt rare au Québec (Commissaire au développement durable, 2011). On en connaît peu sur les missions, objectifs, acteurs décisionnels, stratégies, orientations et projets soutenus, cohésion entre les décisions et interventions des acteurs régionaux et locaux, fonds, planifications stratégiques et plans d'action, évaluation des dispositifs de développement local et régional. En Outaouais comme ailleurs, ces éléments sont déterminants pour mieux comprendre les lacunes du modèle de développement en place. Les savoirs des intervenants doivent davantage être mis à contribution et croisés. En Outaouais, une réflexion sur la gouvernance avait été amorcée il y a quelques années et avait mené à des modèles de décentralisation régionale intéressants (Robitaille, 2007). Toutefois, faute d'appuis le projet a été délaissé.

## **En guise de synthèse : Encart sur les forces et faiblesses**

---

**La croissance démographique est importante en Outaouais, ce qui constitue certes un levier économique.** Elle implique nécessairement une augmentation dans la demande de services (logements, finances, consommations, loisirs, etc.) favorisant du coup l'économie régionale et créant diverses opportunités pour les entrepreneurs. À l'inverse, elle peut aussi entraîner des pénuries dans certains services, nous pensons notamment aux services de garderies dans les milieux urbains puisque le nombre de naissances est en croissance et plusieurs familles avec de jeunes enfants migrent en Outaouais.

**Les migrants sont nombreux en Outaouais. Or, on en connaît peu sur le profil des nouveaux arrivants hormis qu'ils sont souvent constitués de jeunes familles.** On peut présumer que ces personnes migrent en Outaouais pour occuper un emploi, notamment dans la fonction publique, principal employeur dans la partie urbaine de l'Outaouais. En outre, le profil des néo-ruraux qui quittent

la ville pour s'installer à la campagne et le choix des municipalités de résidence auraient également avantage à être mieux connu afin de maximiser le levier de la croissance démographique.

**L'attractivité des milieux ruraux s'accroît en Outaouais au cours des dernières années.** Cela constitue d'ailleurs une tendance des dernières années au Québec. La croissance démographique a été favorable pour un bon nombre de municipalités rurales entre 2001 et 2006 venant du coup freiner la dévitalisation. Des gens de la ville choisissent les municipalités rurales comme nouveau lieu de domicile. Mais cette tendance demeure fragile et a été réfrénée ces dernières années par la crise forestière.

**Les territoires adjacents à la ville, dits périurbains, ont connu une croissance fulgurante ces dernières années. Ce qui peut être positif peut également entraîner des conflits d'usages :** agriculteurs versus citoyens, villégiateurs versus la population locale. Dans la MRC des Collines, les enjeux soulevés par la population locale concernant le développement résidentiel s'inscrivent dans cette lignée.

**Malgré cette attractivité du rural, la région reste marquée par des disparités démographiques importantes.** Si l'amalgame de l'urbain et du rural peut constituer une force et un facteur attractif pour plusieurs personnes et entreprises, la décroissance démographique du rural peut toutefois entraîner des conséquences inverses, dont une **dévitalisation** des milieux ruraux : pauvreté, détérioration du parc de logements et des paysages, diminutions des services et commerces, frein au développement de nouvelles activités, etc. Le tout engendre des conséquences sur la qualité de vie des résidents de ces municipalités qui occupent une grande portion du territoire et constituent des éléments structurants de l'espace de l'Outaouais.

**Les trois MRC rurales sont confrontées à l'exode des jeunes et au vieillissement de la population.** En 2006, la population des 65 ans et plus a dépassé celle des 15 ans et moins. **Le vieillissement de la population, soit la proportion de jeunes qui diminue pendant que celles des aînés augmentent marque également l'ensemble de l'Outaouais entraînant une diversité d'enjeux :** une population moins présente sur le marché du travail, avec la difficulté que cela implique pour le recrutement de personnels dans les entreprises locales. Il signifie également l'augmentation de services spécifiques. Nous pensons notamment aux services de santé qui souffrent déjà d'importantes lacunes dans la région. Ce vieillissement de la population peut également avoir des conséquences sur l'entrepreneuriat. Il constitue certes des opportunités pour combler les besoins des personnes retraités (loisir, services, etc.) mais aussi des lacunes avec la difficulté de recruter des entrepreneurs.

Le territoire de l'Outaouais possède plusieurs atouts : climat, pôle urbain important avec services et emplois, bassins démographiques importants de consommateurs favorables à l'entrepreneuriat, milieux ruraux à proximité qui offre la qualité de vie à la campagne recherchée par bon nombre de québécois, activités de villégiature et de plein air, paysages exceptionnels qui combinent l'urbain et le rural et marqué par la présence de la forêt feuillue et d'un réseau hydrographique important. **Ces richesses territoriales sont toutefois peu connues et leur mise en valeur pourrait certes s'améliorer.** L'image du territoire doit constituer une force non seulement par des stratégies touristiques mais doit également être mise en valeur auprès de la population locale (solidifier l'appartenance et la fierté) et pour favoriser le développement d'activités entrepreneuriales. Elle doit miser également sur les liens entre l'urbain et le rural. À cet égard, Gatineau, moteur économique de la région, doit être tournée également vers les territoires ruraux.

Aborder le territoire amène nécessairement à parler **de l'enjeu de la position frontalière de l'Outaouais qui génère à la fois des obstacles et des opportunités**. Les échanges entre Ottawa et l'Outaouais sont nombreux, mais les différences entre les deux territoires également. L'autonomisation et la diversification socio-économique de la région ont été les stratégies prisées par les intervenants du développement au cours des dernières années. Force est de constater que cette stratégie a porté ses fruits dans plusieurs domaines. Cette stratégie ne doit toutefois pas empêcher la création de liens avec Ottawa afin de maximiser les retombées engendrées par la proximité de la capitale fédérale. À cet égard, une meilleure connaissance des mécanismes décisionnels, qui ne peut se faire que par une enquête terrain, est essentielle pour identifier les freins au développement.

# Chapitre II : Caractéristiques sociales de l'Outaouais

---

Ce chapitre présente quelque caractéristique liée aux conditions de vie qui nous permettent d'identifier quelques enjeux qui nous apparaissent importants dans le développement économique de l'Outaouais. Ainsi, nous aborderons brièvement la répartition des hommes et des femmes pour nous intéresser aux données sur la famille, les revenus, la dépendance aux transferts gouvernementaux, les prestataires de l'aide sociale et la population à faible revenu. Ces indicateurs nous permettront d'aborder l'enjeu de la pauvreté et de l'accessibilité aux logements. Les enjeux liés à l'éducation et aux services de santé viendront compléter ce portrait. En guise de conclusion, nous vous proposons d'identifier les différents enjeux, forces et faiblesses soulevés dans le chapitre.

## 1. Un taux de féminité similaire en Outaouais et au Québec

---

En Outaouais, le taux de féminité régionale est de 51 %, ce qui est similaire au Québec qui affiche un taux de 51,1 %. Les femmes sont plus nombreuses car elles vivent en moyenne plus longtemps que les hommes. Cet écart entre les sexes diminue toutefois en Outaouais tout comme au Québec car la durée de vie moyenne des hommes augmente davantage que les femmes actuellement.

## 2. Des familles nombreuses en Outaouais

---

L'Outaouais compte 99 145 familles en 2006, dont 61,6 % ont au moins un enfant à la maison, ce qui est davantage que la moyenne québécoise évaluée à 59,8 % (voir tableau 10). Seules Gatineau (64,1 %) et la MRC des Collines (60,5 %) affichent des taux plus élevés que le Québec, alors que les MRC Vallée-de-la-Gatineau, (54,5 %), Pontiac (54,1 %) et Papineau (48,6 %) ont des taux beaucoup moins élevés. Ainsi, les ménages avec couple sans enfants à la maison sont plus présents dans ces trois dernières MRC car la population est plus âgée. **Ces disparités entre l'urbain et le rural viennent refléter les tendances démographiques identifiées précédemment soit l'exode des jeunes et le vieillissement de la population dans les trois MRC rurales.**

**Tableau 10 : Familles de recensement dans les sous-régions de l'Outaouais en 2006**

	Total	Famille sans enfant	% Famille sans enfant	Famille avec enfant	% Famille avec enfant
Gatineau	69 310	24 845	35,8 %	44 455	64,1 %
La Vallée-de-la-Gatineau	6 140	2 785	45,4 %	3 345	54,5 %
Les Collines-de-l'Outaouais	12 650	4 995	39,5 %	7 655	60,5 %
Papineau	6 745	3 465	51,4 %	3 275	48,6 %
Pontiac	4 300	1 970	45,8 %	2 325	54,1 %
<b>Outaouais</b>	<b>99 145</b>	<b>38 060</b>	<b>38,4 %</b>	<b>61 055</b>	<b>61,6 %</b>

Source : Statistique Canada, compilé par l'Institut de la statistique du Québec

Puisque la croissance démographique est importante en Outaouais, le nombre de familles a augmenté en Outaouais passant de 86 560 en 1996 à 99 145 familles en 2006, ce qui reflète la tendance québécoise. En Outaouais, les familles avec enfants ont également connu une légère croissance passant de 57 960 en 1996 à 61 055 en 2006, alors qu'au Québec ce nombre a diminué. Or, le nombre de familles outaouaises sans enfant à la maison a augmenté beaucoup plus vite, ce qui fait en sorte que le pourcentage des familles qui compte au moins un enfant à la maison a diminué passant de 67 % en 1996 à 61,6 % en 2006. Mentionnons que Gatineau s'est dotée d'une politique familiale en 2005 pour favoriser l'accès à des services équitables et pour améliorer la qualité de vie.

La région se situe au 3<sup>e</sup> rang au Québec quant à la proportion de familles comptant au moins un enfant de moins de 6 ans (Conseil du statut de la femme, 2010). En Outaouais, le nombre de places en service de garde a augmenté entre 1998 et 2006, le ratio étant passé de 18,9 places pour 100 enfants à 53,6 places en 2006. En 2009, l'Outaouais compte 10 374 places à contribution réduite soit 5,04 % du Québec (Ministère de la Famille et des Aînés, 2009). Toutefois, le nombre de places demeure insuffisant pour combler la demande. On estime que 8 000 enfants sont en attente d'une place à sept dollars dans la région (Mercier, 2010).

L'Outaouais compte 17 655 familles monoparentales en 2006, soit 28,9 % des familles avec enfants. En comparaison, ce taux est de 27,8 % au Québec. Parmi les familles monoparentales de l'Outaouais, 76,8 % ont un soutien parental féminin. À l'image de la population, 76,8 % de ces familles se concentrent dans la ville de Gatineau. Ainsi, à Gatineau, 30,5 % des familles avec enfants sont monoparentales, ce taux est également élevé dans la Vallée-de-la-Gatineau (30,8 %) et dans la MRC Papineau (29,5 %) alors qu'il est de 24,4 % dans la MRC Pontiac et 19,3 % dans la MRC des Collines. Le nombre de familles monoparentales en Outaouais est en croissance puisqu'elles étaient au nombre de

13 920 en 1996, soit 24 % des familles. Ces familles qui disposent d'un seul revenu sont plus susceptibles d'être dans une situation de pauvreté.

En 2006, 38 240 personnes de 15 ans et plus vivaient seules en Outaouais. Parmi eux, ce sont davantage les femmes de 55 ans et plus et les hommes de 75 ans et plus qui vivent seuls (Conseil du statut de la femme, 2010).

### 3. Revenu élevé et pauvreté se côtoient

---

#### 3.1 Les revenus de la population en Outaouais

**En 2008, le revenu médian avant impôt des familles outaouaises, évalué à 71 580 \$, est nettement supérieur à la moyenne québécoise évaluée à 63 830 \$.** La région occupe le premier rang au Québec pour cet indicateur. Le taux de croissance annuel moyen de ce revenu augmente également plus vite en Outaouais (2,3 %) qu'au Québec (2 %). Le revenu pour les familles monoparentales est de 40 270 \$ en moyenne en Outaouais, soit un peu plus élevé que la moyenne québécoise évaluée à 37 060 \$. Ce revenu demeure toutefois peu élevé comparativement au revenu moyen des familles en général.

Le revenu médian des familles avant impôt est élevé pour les Collines-de-l'Outaouais (84 290 \$) et la ville de Gatineau (76 190 \$). Plusieurs résidents de ces territoires occupent un poste au sein de la fonction publique fédérale ce qui peut expliquer, en partie, ces salaires avantageux. La proximité d'Ottawa exerce aussi des pressions importantes à la hausse sur les salaires à Gatineau. Toutefois, le revenu médian des familles chute sous la moyenne québécoise pour la MRC Papineau (51 760 \$), la MRC Pontiac (50 240 \$) et la MRC de la Vallée-de-la-Gatineau (45 510 \$) qui ont une économie axée davantage sur l'exploitation des ressources naturelles. Même si elles sont contiguës, l'écart salarial est énorme entre la MRC des Collines et la MRC Vallée-de-la-Gatineau totalisant 38 780 \$. **Le secteur urbain et périurbain se situe parmi les territoires les plus favorisés au Québec alors que le secteur rural se classe parmi les derniers.**

Le revenu d'emploi des femmes de l'Outaouais (32 116 \$) est le plus élevé au Québec. Il demeure toutefois inférieur à celui des hommes de l'Outaouais (39 884 \$) (Conseil du statut de la femme, 2010). Certes, on note une amélioration constante de la situation des femmes en Outaouais, mais les écarts persistent, même chez les jeunes femmes malgré un niveau de scolarité souvent plus élevé que les hommes. Plusieurs raisons expliquent ces écarts : les femmes sont plus nombreuses à occuper un emploi

à temps partiel ; elles se concentrent davantage dans des secteurs d'emplois précaires et faiblement rémunérés (ex. : le commerce de détail, la restauration et l'hébergement) ; le taux de syndicalisation est également plus faible ; et l'accès à des postes de responsabilité reste plus difficile pour les femmes (Conseil du statut de la femme, 2010). Ajoutons que l'Outaouais a adopté une Déclaration régionale de principes en matière d'égalité signée par plusieurs organisations en 2011.

### **3.2 Une faible dépendance aux transferts gouvernementaux**

Sur 100 \$ de revenu d'emploi dans la région, 16,70 \$ proviennent de transferts gouvernementaux en 2008. Cet indice, appelé rapport de dépendance économique, est le plus bas taux au Québec qui affiche une moyenne de 20,70 \$. **Cette faible dépendance de l'Outaouais peut s'expliquer, notamment, par une population plus jeune et davantage sur le marché du travail alors qu'à l'inverse, la faible proportion de personnes de 65 ans et plus a moins recours aux versements des prestations de retraite.** Depuis 2004, la dépendance aux transferts gouvernementaux augmente toutefois plus rapidement en Outaouais (8,3 %) comparativement au Québec (8 %), ce qui témoigne d'un vieillissement de la population outaouaise.

Le rapport de dépendance économique est de 12,40 \$ pour les hommes et 22,20 \$ pour les femmes. Dans les deux cas, ces indices sont en dessous de la moyenne provinciale qui est de 14,10 \$ pour les hommes et 30,90 \$ pour les femmes. Les hommes de l'Outaouais se classent au 3<sup>e</sup> rang au Québec alors que les femmes outaouaises se démarquent nettement de l'ensemble de leurs consœurs au Québec se classant première. Outre le fait que les femmes sont plus jeunes en Outaouais, cet indice vient également refléter la plus forte présence des femmes sur le marché du travail.

Cette dépendance enregistre toutefois de fortes disparités à l'intérieur de l'Outaouais. Si les données de Gatineau (14,30 \$) et de la MRC des Collines-de-l'Outaouais (12,40 \$) viennent refléter ceux de la région, les trois autres MRC ont des tendances inverses : Papineau (36,30 \$), Pontiac (41,70 \$) et Vallée-de-la-Gatineau (45,40 \$) affichent une forte dépendance aux transferts gouvernementaux. Ici aussi le facteur de l'âge de la population vient fournir une partie de l'explication. Quoique le montant destiné à l'assurance emploi est un peu plus élevé en milieu rural qu'urbain, c'est surtout au niveau des montants alloués à la sécurité de la vieillesse et aux régimes de retraite que l'écart est le plus marqué. **Ces indicateurs reflètent une plus grande proportion de personnes âgées dans les milieux ruraux.**

### **3.3 Une diminution des prestataires de l'aide sociale**

En 2010, l'Outaouais compte 13 604 prestataires de l'aide sociale (9 208 adultes et 4 396 enfants), ce qui représente 4 % du Québec et 6 636 prestataires de la solidarité sociale<sup>16</sup>(6 068 adultes et 493 enfants) soit 4,4 % du Québec. Ces taux sont inférieurs au poids démographique de la population outaouaise (4,6 %) dans le Québec. La prestation moyenne par mois est évaluée à 640,48 \$ pour le premier groupe et à 837,71 \$ pour le deuxième groupe, ce qui est similaire à la moyenne québécoise. Entre 2007 et 2010, le nombre de prestataires de l'aide sociale en Outaouais a diminué de 1 530 personnes alors que le nombre de prestataires de la solidarité sociale est resté similaire.

### **3.4 Une personne sur dix a de faibles revenus**

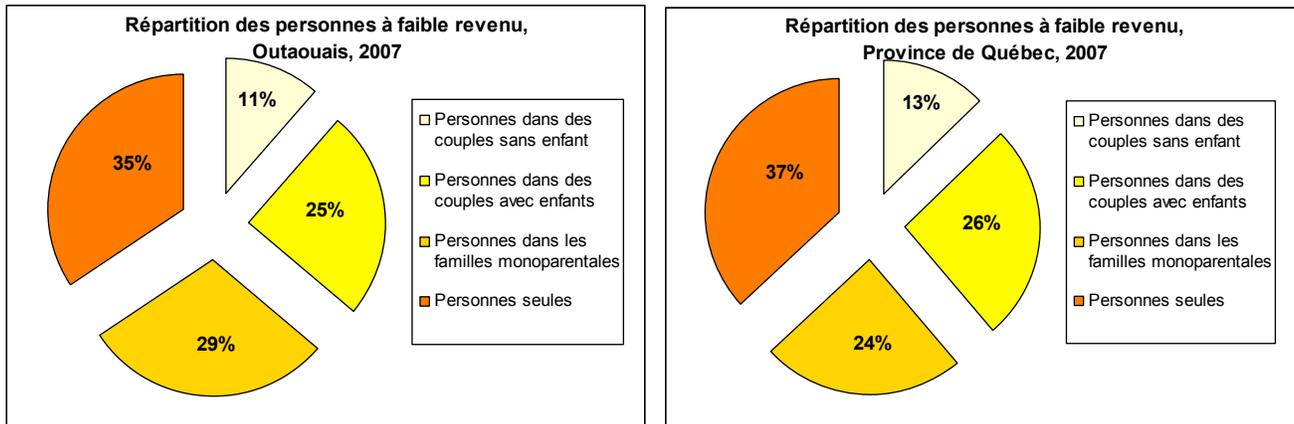
En 2007, l'Outaouais compte 26 310 personnes dans les familles à faibles revenus, soit 4,4 % du Québec. En fait, 9,4 % des familles outaouaises sont considérées à faible revenu comparativement à 9,9 % pour le Québec. Si on ajoute les personnes à faibles revenus qui vivent seules (13 790), **la population totale à faible revenu en Outaouais totalise 40 100 personnes (4,18 % du Québec), un chiffre somme toute important soit plus d'une personne sur dix.** Alors que la population a connu une croissance importante entre 2004 et 2007, ce nombre est toutefois demeuré stable évalué à 39 990 en 2004.

La répartition des personnes à faible revenu par type de famille (voir graphique 2 à l'annexe 2) démontre que dans 35 % des cas, ces personnes vivent seules et 29 % sont des familles monoparentales. Viennent ensuite les personnes en couple avec des enfants (25 %) et finalement, les couples sans enfants (11 %) qui s'en tirent mieux étant donné qu'ils ont habituellement accès à un salaire par personne. Cette répartition est similaire à l'ensemble du Québec.

---

<sup>16</sup> Les prestataires de l'aide sociale ne présentent pas de contraintes sévères à l'emploi alors que les prestataires de la solidarité sociale présentent des contraintes sévères à l'emploi. Source des données : Ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale (MESS).

**Graphique 2 : Répartition des personnes à faible revenu pour l'Outaouais et le Québec, 2007**



Plus de femmes que d'hommes dans la région vivent sous le seuil de faible revenu ainsi que les jeunes âgées de 15 à 29 ans (Conseil du statut de la femme, 2010). De plus, les familles monoparentales, les personnes seules de tous âges et les aînés sont également plus vulnérables à la pauvreté (Centraide Outaouais, 2008, p.7). Entre 2003 et 2007, le taux de famille à faible revenu augmente de 0,5 % pour les familles monoparentales.

En 2007, le taux de famille à faible revenu est toutefois plus élevé pour la MRC Papineau (11,3 %), le Pontiac (13,5 %) et la Vallée-de-la-Gatineau (17,2 %), comparativement à Gatineau (8,7 %) et les Collines-de-l'Outaouais (6,7 %) (voir tableau 11). Pour l'ensemble des sous-régions, ce taux connaît une légère diminution entre 2004 et 2007. Les taux élevés révèlent habituellement un appauvrissement économique et social qui affecte l'ensemble de la communauté.

**Tableau 11 : Taux et nombre de personnes dans les familles et hors familles à faible revenu, sous régions de l'Outaouais, 2006**

	Taux de familles à faible revenu	Nbre de personnes dans les familles à faible revenu	Taux personne hors famille à faible revenu	Nbre de personnes hors famille à faible revenu	Total personnes à faible revenu
Gatineau	8,7 %	16 990	22,7 %	10 050	27 040
La Vallée-de-la-Gatineau	17,2 %	2 980	28,9 %	1 100	4 080
Les Collines-de-l'Outaouais	6,7 %	2 390	22,5 %	1 050	3 440
Papineau	11,3 %	2 170	23,7 %	890	3 060
Pontiac	13,5 %	1 770	27,2 %	690	2 460
<b>Outaouais</b>	<b>9,4 %</b>	<b>26 310</b>	<b>23,4 %</b>	<b>13 790</b>	<b>40 100</b>

Source : Statistique Canada, compilé par l'Institut de la statistique du Québec

Toutefois, la pauvreté n'affecte pas seulement les milieux ruraux. En chiffre absolu, Gatineau affiche un nombre élevé de personnes à faible revenu en 2006 soit 27 040 résidants (voir tableau 11). Elle est suivie par la Vallée-de-la-Gatineau (4 080 h.), les Collines-de-l'Outaouais (3 440 h.), Papineau (3 060 h.) et Pontiac (2 460). **En somme, malgré des indicateurs enviables, la population outaouaise n'est pas à l'abri de la pauvreté comme en témoigne les fortes disparités entre l'urbain, le périurbain et le rural. On constate également que Gatineau a un nombre important de personnes en situation de précarité qui se concentre souvent dans certains quartiers.** Certains secteurs, principalement concentrés dans les anciens centres-villes des secteurs de Gatineau (Aylmer, Hull, Gatineau et Buckingham), affichent une dévitalisation aussi forte qu'en milieu rural et affectent un grand nombre de personnes (Doucet, 2007a, p.124).

Au cours des dernières années, les organismes communautaires appuyés par Centraide Outaouais ont tous signalé une augmentation importante de la demande en aide alimentaire, refuge, unité d'hébergement d'urgence pour familles itinérantes (Centraide Outaouais, 2008). Selon Moisson Outaouais, 31 200 personnes auraient besoin de recevoir de l'aide alimentaire en Outaouais. L'organisme, qui a aidé 6 500 personnes en 2007, estime que 17 % des ménages aidés ont une source de revenus ou des emplois rémunérés (<http://www.moissonoutaouais.com/>) et qu'il y a une forte augmentation des personnes âgées de plus de 65 ans. En milieu rural aussi les besoins sont pressants et se sont accentués avec la mise à pied de plusieurs travailleurs lors de la crise forestière (Centraide Outaouais, 2008).

Pour contrer la pauvreté, diverses organisations sont en place en Outaouais. Ainsi, Centraide Outaouais appuie 73 organismes, 2 programmes et 5 initiatives de développement communautaire (Site Internet, Centraide Outaouais). Mentionnons également, parmi d'autres, une Table de concertation sur la faim et le développement social de l'Outaouais mise sur pied en 1996 et qui compte 31 organismes membres et cinq partenaires (<http://www.petite-nation.qc.ca/faim/accueiltable.html>) ainsi qu'une entente administrative sur le déploiement de l'approche régionale et territoriale intégrée de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale en Outaouais. En fait, l'Outaouais est une région qui se distingue pour ses pratiques innovatrices dans le domaine social (Bourque et coll., 2007). Les organismes qui œuvrent dans le développement social font face toutefois à des difficultés importantes au cours des dernières années avec le désengagement de l'État.

### 3.5 Le coût et l'accessibilité du logement : des facteurs qui accentuent la pauvreté en Outaouais

**L'un des facteurs qui accentuent cette pauvreté est certes le coût de la vie qui grimpe d'année en année.** À cet égard, le coût du logement représente la dépense la plus importante des ménages à faibles revenus. Or, le coût du logement à Gatineau est l'un des plus élevés au Québec mais demeure moins élevé qu'à Ottawa, ce qui crée une pression à la hausse sur le coût et la demande de logement à Gatineau. Selon l'Enquête sur les logements locatifs de la SCHL (2010), 2,5 % des appartements et autres unités en location à Gatineau<sup>17</sup> étaient inoccupés en octobre 2010. Ce taux fluctue toutefois à l'intérieur de Gatineau. Le secteur de Hull, qui compte la moitié des logements locatifs de la région métropolitaine de Gatineau, a un taux d'inoccupation de 1,6 %. Sa popularité s'explique par sa proximité avec Ottawa et la présence d'institutions postsecondaire (CÉGEP, UQO), ce qui en fait un secteur prisé par les étudiants et les ménages sans automobile. Gatineau affiche un taux de 3,1 %. Aylmer affiche un taux plus élevé avec 4,4 % notamment parce que le coût des loyers pour ce secteur est plus élevé et que le mouvement d'accession à la propriété est important. Le reste des municipalités, plus éloigné du grand centre affiche un taux d'inoccupation de 4,8 % (SCHL, 2010). Un taux d'inoccupation inférieur à 3 % indique une rareté de logements locatifs disponibles. D'ailleurs, en juillet de chaque année, plusieurs ménages (une 40aine en 2010) se retrouvent à la rue ne pouvant trouver un logement abordable. Le loyer moyen des appartements locatifs d'initiative privée est évalué à 691 \$ par mois à l'automne 2010 et a augmenté en moyenne de 2,1 % au cours de la dernière année (SCHL, 2010).

La proportion de logements vacants pour 2009 et 2008 est similaire à la situation de 2010, ce qui s'explique selon la SCHL par deux principaux facteurs en opposition : « un mouvement continu d'accession à la propriété, qui a pour effet de libérer des logements locatifs, et une forte migration vers la région, qui amène de nouveaux locataires et permet ainsi de tempérer la détente du marché » (SCHL, 2010, p.2).

Pour les personnes avec des revenus plus modestes, la part consacrée pour se loger est élevée. En 2006, 35,9 % des ménages locataires devaient consacrer plus de 30 % de leur revenu pour se loger à Gatineau

---

<sup>17</sup> Dans cette enquête, la région de Gatineau représente la région métropolitaine de recensement qui inclut la ville de Gatineau, six municipalités de la MRC des Collines (Pontiac, Chelsea, Cantley, La Pêche, Val-des-Monts, L'Ange-Gardien) et la municipalité de Denholm dans la MRC de la Vallée-de-la-Gatineau.

(FRAPRU, 2009). « Une personne qui travaille temps plein (40 h.) au salaire minimum aurait besoin d'un logement chauffé et éclairé à moins de 400 \$ par mois pour payer moins de 30 % de ses revenus en loyer. Or, le coût moyen des logements locatifs de Gatineau est de 650 \$... 12 % plus élevé qu'ailleurs au Québec » (Centraide, 2008, p.7). Sans compter que les coûts reliés au chauffage et à l'épicerie ont augmenté considérablement au cours des dernières années. À Gatineau, plus de 2 000 ménages sont en attente d'un logement social (Radio-Canada, 2011) et les logements de dépannage pour famille en situation d'itinérance n'arrivent pas à fournir à la demande (Centraide Outaouais, 2008). Ainsi, le phénomène de l'itinérance prend de l'ampleur en Outaouais, du moins le nombre de personnes et des familles itinérantes desservies sont en croissance.

Les personnes itinérantes voyagent des deux côtés de la rivière ce qui implique diverses contraintes dans les interventions à privilégier pour les organismes engagés dans l'itinérance. Le Collectif régional de lutte à l'itinérance en Outaouais, qui regroupe plusieurs organisations engagées dans la lutte à l'itinérance et travaille à contrer le phénomène d'itinérance et d'exclusion en Outaouais, demande à cet effet un statut particulier à Gatineau pour l'itinérance et la pauvreté (CRIO, <http://lecrio.org/>). Ajoutons que Gatineau s'est dotée d'une politique de l'habitation en 2006 afin de favoriser l'accès au logement.

#### **4. Décrochage scolaire et diversification de l'offre de la formation**

---

Les liens entre l'éducation et l'économie sont indéniables. Il est en effet reconnu que les personnes scolarisées ont davantage de facilité à trouver un emploi de qualité s'assurant ainsi d'un meilleur salaire et de meilleures conditions de vie. Or, 26,6 % des personnes de 15 ans et plus en Outaouais n'ont pas de certificats, diplômes ou grades en 2006. Ce chiffre est supérieur à la moyenne provinciale qui est de 25 %. En fait, le décrochage scolaire est un enjeu de taille en Outaouais. Pour l'année 2006-2007, le taux de décrochage au secondaire en Outaouais (sorties sans qualification ni diplôme) est de 34,2 % alors qu'il est de 25,3 % pour l'ensemble du Québec. Alors que ce taux a légèrement augmenté au Québec depuis 2002, il a toutefois régressé en Outaouais alors qu'il était de 37 % en 2002-2003. Parmi les cohortes d'étudiants de l'Outaouais qui sont inscrits au secondaire de 1999 à 2001, seulement 65,6 % ont obtenu leur diplôme secondaire après 7 ans entre 2006-2008. La région se classe au 14<sup>e</sup> rang au Québec qui affiche une moyenne de 70,5 % (ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, 2009). À l'image du Québec, la situation des filles en Outaouais est meilleure que celle des garçons. Le taux de diplomation atteint 59,7 % chez les garçons contre 71,8 % chez les filles. Certains étudiants décident de

poursuivre leur étude secondaire à Ottawa, ce qui peut expliquer en partie ces taux élevés (Ville de Gatineau, 2009, p.20). Une autre explication est la facilité pour les jeunes d'accéder à un emploi à Gatineau dans des secteurs qui demandent peu d'éducation comme les services et les commerces, ce qui incite les jeunes à prioriser leur emploi au détriment de leurs études.

Les personnes qui détiennent uniquement un diplôme d'études secondaires représentent 22,4 % de la population de 15 ans et plus en Outaouais ce qui est similaire au Québec (22,3 %). La proportion des personnes qui possède un certificat, un diplôme ou un grade universitaire est légèrement plus importante en Outaouais (21,6 %) qu'au Québec (21,4 %).

Les disparités à l'intérieur de la région sont, ici aussi, marquées entre d'un côté Gatineau et la MRC des Collines-de-l'Outaouais, dont 24 % et 24,6 % de la population de 15 ans et plus n'ont pas de diplômes, et de l'autre côté la MRC Papineau (36 %), le Pontiac (39,9 %) et la Vallée-de-la-Gatineau (40,6 %) qui affichent une proportion beaucoup plus grande de résidents sans diplôme secondaire.

Gatineau (24 %) et les Collines (24,6 %) se démarquent également avec des taux plus élevés de personnes qui possèdent un diplôme universitaire (24,3 % et 23,2 %) alors que les taux sont beaucoup plus faibles pour Papineau (10,2 %), Pontiac (9,5 %) et la Vallée-de-la-Gatineau (9 %). La structure des emplois disponibles est toutefois différente entre ces territoires comme nous le verrons au chapitre 3 de ce portrait économique. Ainsi, la Vallée-de-la-Gatineau et Papineau se démarquent avec une proportion élevée de personnes qui possède un certificat ou un diplôme d'apprenti d'une école de métier (19,9 % et 17,8 %) alors que cet indicateur affiche 13,5 % pour l'Outaouais.

L'Outaouais compte trois collèges ou CÉGEP, tous situés à Gatineau : le Cégep de l'Outaouais, le Cégep anglophone Héritage College et le Collège privé Pré-Universitaire Nouvelles Frontières. En 2009, le Cégep de l'Outaouais compte 4 811 étudiants, soit 60,5 % au préuniversitaire et 39,5 % au secteur technique (Cégep de l'Outaouais, 2010). Ces étudiants sont répartis sur trois campus : Gabrielle-Roy dans le secteur Hull (72,5 %), Félix-Leclerc dans le secteur Gatineau (27,3 %) et le Centre d'Études Collégiales Vallée-de-la-Gatineau ouvert en 2007 (0,2 %). Le nombre d'étudiants inscrits au CÉGEP a augmenté de 23,2 % entre 1999 et 2009 (Cégep de l'Outaouais, 2010).

L'Université du Québec en Outaouais (UQO) est l'institution publique d'enseignement supérieur en Outaouais. Située dans le secteur Hull à Gatineau, elle est également présente depuis 2002 à Maniwaki avec un centre de formation et à St-Jérôme dans la région des Laurentides depuis 2004.

L'UQO a accueilli 5 420 étudiants au trimestre d'automne 2008, dont 55 % environ sont à temps complet. Parmi l'ensemble des étudiants, 80 % sont au premier cycle et 20 % aux cycles supérieurs. De ce nombre, 804 étudiants ont fréquenté le campus de Saint-Jérôme (UQO, 2009). Entre 1997 et 2007, les inscriptions à l'UQO sont en croissance soit 2,95 % pour le 1<sup>er</sup> cycle, 112 % pour le 2<sup>e</sup> cycle et 340 % pour le 3<sup>e</sup> cycle. L'UQO compte 32 programmes soit 20 baccalauréats et majeures, 9 maîtrises et 3 doctorats. Malgré une forte augmentation des programmes au cours des dernières années, la programmation demeure insuffisamment diversifiée comparativement aux autres universités québécoises (UQO, 2009).

De plus, les principales forces des milieux ruraux de l'Outaouais (forêt, agriculture, tourisme) sont bien peu exploitées au niveau de la formation malgré les revendications pour obtenir de tels programmes. En outre, les jeunes qui habitent dans les municipalités rurales de l'Outaouais et qui désirent poursuivre une formation postsecondaire doivent souvent quitter leur milieu.

Outre l'UQO, mentionnons l'Universidad Nacional Autonoma de Mexico (UNAM) qui a un campus à Gatineau et offre notamment des cours en langue étrangère. L'École nationale d'administration publique (ÉNAP) a également un centre à Gatineau et offre des formations en administration publique pour gestionnaires et analystes. L'Université de Sherbrooke offre également un diplôme en gestion de l'environnement à Gatineau.

Plusieurs enjeux entourant l'éducation existent en Outaouais, ce qui a mené à une forte mobilisation du milieu. La Table éducation Outaouais, reconnue en 2000 par l'entente-cadre signée entre la région et le gouvernement, est l'interlocuteur privilégié de la région en matière d'éducation auprès du gouvernement. Elle a pour mission d'améliorer la persévérance scolaire, de créer un meilleur arrimage entre la formation et les besoins locaux du marché du travail de valoriser la formation professionnelle et la formation technique et aussi de valoriser la profession enseignante (<http://www.tableeducationoutaouais.com/>). La mobilisation des acteurs régionaux autour de l'enjeu de l'éducation a mené à la mise en place d'une stratégie régionale sur l'amélioration de la persévérance scolaire avec un Comité pour l'amélioration de la persévérance scolaire (CAPS) et la création d'une Alliance pour la cause de l'enseignement supérieur en Outaouais (ACESO).

Actuellement, l'ACESO mène une bataille pour combler le déséquilibre dont est victime l'Outaouais dans le domaine de l'éducation supérieure. Dans une Déclaration adoptée par une centaine de

partenaires des milieux éducatif, économique, social, culturel, sportif, associatif, fédératif et syndical, l'ACESO demande formellement au gouvernement du Québec de fournir un appui à l'enseignement supérieur en Outaouais pour : bonifier l'offre de programmes en lien avec les besoins urgents de main-d'œuvre ; atténuer l'exode de milliers d'étudiants vers les établissements d'enseignement supérieur d'Ottawa ; corriger le piètre financement affecté à l'enseignement supérieur en Outaouais.

Pour appuyer cette demande, la déclaration repose sur une série de constats éloquentes qui cernent bien l'ampleur et l'impact du déséquilibre et de la dépendance. Nous résumons brièvement ici quelques-uns de ces constats (ACESO, 2011) :

- Environ 2 600 étudiants qui étudient dans les établissements d'enseignement postsecondaire d'Ottawa sont des jeunes de l'Outaouais. Les pertes de cet exode sont estimées à plus de 25 millions chaque année pour les établissements d'enseignement supérieur de l'Outaouais. « Cette situation freine le développement de nos établissements scolaires et par ses retombées, met nettement en péril la croissance économique de la région » (ACESO, 2011, p.8)
- La pénurie de programmes en Outaouais est la principale raison invoquée pour étudier à Ottawa. Ottawa offre en effet 835 programmes d'études de niveau collégial et universitaire, comparativement à 101 en Outaouais.
- Un étudiant sur quatre qui choisit Ottawa comme lieu de formation ne pourra revenir travailler en Outaouais ou au Québec puisque ses qualifications ne seront pas reconnues.
- Alors que la population de l'Outaouais représente 4,6 % du Québec, son université ne reçoit que 1,6 % des investissements. Lorsque l'on compare l'Outaouais avec des régions moins peuplées (Estrie, Saguenay-Lac-Saint-Jean ou Mauricie), le sous-développement des programmes de formation et le sous-financement en Outaouais ne trompe pas.

## **5. Les services de santé : des besoins urgents qui restent à combler**

---

Depuis 1980, l'autonomie dans les services de santé s'est accrue en Outaouais. En 2008, 85 % des hospitalisations des patients de l'Outaouais sont dans la région. Malgré tout, la santé demeure un enjeu de taille pour l'Outaouais et ne répond pas à l'ensemble des besoins. En comparant la situation de l'Outaouais avec l'ensemble du Québec, on observe des lacunes :

- Le nombre de personnels infirmiers pour 100 000 habitants est de 798 en Outaouais (2008-2009) alors qu'il est de 1 096 au Québec. Entre 2004 et 2009, ce taux a augmenté de 8 % en Outaouais alors qu'il a augmenté de 26 % pour l'ensemble du Québec.

- Le nombre de médecins pour 100 000 habitants est de 154 en Outaouais en 2008, comparativement à 213 au Québec<sup>18</sup>. L'Outaouais est la région où la pénurie de médecins est la plus importante. En 2009, elles auraient eu besoin de 64 médecins omnipraticiens supplémentaires pour combler ses besoins (Barrière, 2009).

Compte tenu des prévisions sur la croissance et le vieillissement de la population, cet enjeu pourrait s'accroître dans les prochaines années en Outaouais.

En général, la santé des personnes de l'Outaouais est également moins bonne que l'ensemble du Québec. En témoignent ces quelques indicateurs :

- Un peu plus de la moitié (54,3 %) de la population outaouaise de 15 ans et plus se perçoit en excellente santé en 2005<sup>19</sup>. Un taux inférieur à celui du Québec qui affiche 59,2 %. À l'inverse, la proportion de personnes qui se perçoit en moyenne ou mauvaise santé (14,2 %) est plus élevée en Outaouais qu'au Québec (10,6 %).
- En 2005, l'Outaouais compte 25,2 % de fumeurs réguliers alors que pour l'ensemble du Québec la moyenne est de 19,9 %.
- En 2005, 18,9 % souffre d'obésité en Outaouais alors que ce chiffre est de 14,5 % au Québec.

## En guise de synthèse : Encart sur les forces et faiblesses

---

**D'abord, les statistiques régionales révèlent une situation exceptionnelle pour l'Outaouais qui surclasse les autres régions du Québec pour plusieurs indicateurs :** le revenu élevé, la faible dépendance aux transferts gouvernementaux, une plus forte présence des femmes sur le marché du travail et une proportion des personnes qui possèdent un certificat, un diplôme ou un grade universitaire appréciable. Cette situation constitue certes un atout économique pour la région qui abrite une population avec un important pouvoir d'achat pour les produits et services. Ces indicateurs reflètent également une population plus jeune en moyenne que les autres régions québécoises et donc la disponibilité sur le marché du travail. D'ailleurs, le nombre de familles avec enfants est important.

**Malgré des indices de dynamismes économiques, la pauvreté résiste et affecte bon nombre de résidents.** Statistiquement, cette pauvreté apparaît dans les **disparités entre d'un côté l'urbain et le**

---

<sup>18</sup> Source : Éco-Santé Québec 2009 compilé par l'Institut de la statistique du Québec.

<sup>19</sup> Statistique Canada, *Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes*, données compilées par l'Institut de la statistique du Québec.

**périurbain qui influence fortement la moyenne régionale, et le rural de l'autre côté.** La population des milieux ruraux a, en moyenne, de faibles revenus, une forte dépendance aux transferts gouvernementaux, davantage de couples sans enfants à la maison, des taux de scolarisation plus faibles. Force est de constater que l'importance du vieillissement de la population dans les milieux ruraux joue énormément sur ces statistiques.

**Le nombre important de personnes en situation de précarité à Gatineau est également inquiétant et doit être considéré parmi les principaux enjeux de développement de la région.** D'autant plus qu'à Gatineau, le coût de la vie est plus élevé que dans les autres régions québécoises. En témoigne le coût du logement qui est, en moyenne, l'un des plus élevés au Québec. Pour combler les mêmes besoins, les revenus doivent être plus élevés.

**Le visage de la pauvreté change au cours des dernières années.** Même si le nombre de prestataires de l'aide sociale diminue en Outaouais au cours des dernières années, la pauvreté semble s'accroître. Elles affectent maintenant certaines personnes actives sur le marché du travail qui n'arrive pas à subvenir aux besoins de bases ou ceux qui ont perdu leur emploi, notamment avec la crise forestière. Les familles monoparentales, en croissance en Outaouais, ainsi que les aînés, les femmes et les personnes seules sont également les populations qui sont le plus à risque. Les jeunes également sont une population touchée. La lutte au décrochage scolaire reste un enjeu prioritaire pour atténuer la précarité de ces derniers.

**Pour faire face à ces enjeux, la mobilisation du milieu est importante et a mené à la mise en place de nombreuses initiatives, organisations et projets qui œuvrent au développement social.** Mentionnons également les avancées de la région au cours des dernières années dans la diversification des programmes dans les institutions d'éducation postsecondaires ainsi que dans la mise en place de services de santé. **Toutefois, rien n'est gagné et les efforts se poursuivent actuellement pour répondre aux besoins pressants de la population** que ce soit dans la diminution du décrochage scolaire, la diversification de l'offre de formation, la fuite d'étudiants vers Ottawa, la pénurie de médecins, qui sont des enjeux récurrents. Avec la forte croissance de la population et l'enjeu du vieillissement qui touchera l'Outaouais de plein fouet d'ici les prochaines années, cette situation est drôlement inquiétante.

**Le portrait des caractéristiques sociales démontre clairement l'influence de la proximité d'Ottawa sur l'Outaouais entraînant des effets à la fois favorables et défavorables.** En effet, la proximité d'Ottawa fait en sorte que Gatineau et la MRC des Collines se démarquent par rapport au Québec. En même temps elle vient créer d'importantes disparités avec le reste de l'Outaouais. Les revenus plus élevés sont certes favorables pour la population outaouaise, mais le coût de logement élevé entraîne des enjeux de précarité.

# Chapitre III : Caractéristiques du marché du travail

---

Ce chapitre traite des caractéristiques du marché du travail de l'Outaouais. Nous aborderons d'abord l'évolution du marché du travail en Outaouais depuis 2000. Ensuite, nous mettrons en relief les différentes caractéristiques sociodémographiques et sectorielles du marché du travail en Outaouais. En guise de conclusion, nous vous proposons d'identifier les forces et faiblesses associées au marché du travail en Outaouais.

## 1. Le marché du travail en Outaouais depuis 2000

---

### 1.1 L'Outaouais : un pôle important d'emplois pour le Québec

En 2010<sup>20</sup>, sur les 3 915 100 résidents du Québec ayant un emploi, 192 000 habitent en Outaouais, ce qui représente 4,9 % du total du Québec (voir tableau 12). La part des emplois détenue par les résidents de l'Outaouais est donc plus importante que le poids démographique de l'Outaouais dans le Québec (4,6 %). En se comparant aux autres régions du Québec, l'Outaouais se situe en 8<sup>e</sup> position parmi les 17 régions administratives du Québec en termes de nombre d'emplois. Néanmoins, l'importance de l'Outaouais dans le Québec en matière d'emplois est davantage mise en relief lorsque l'on analyse les six régions métropolitaines du Québec. **La région métropolitaine d'Ottawa-Gatineau (partie Québec)<sup>21</sup>, arrive en troisième position avec 168 800 emplois, se situant après les grandes régions métropolitaines de Montréal (1 954 200 emplois) et de Québec (410 200 emplois).** Les régions métropolitaines de Sherbrooke, Saguenay et Trois-Rivières comptent respectivement 92 600, 69 500 et 66 200 emplois. Deux principales raisons expliquent la bonne performance de l'Outaouais. D'une part, la proportion des personnes en âge de travailler est importante en Outaouais. D'autre part, Ottawa est le lieu d'emploi de plus du tiers des travailleurs de l'Outaouais. Nous reviendrons sur ce point en détail dans la section portant sur le navettage.

---

<sup>20</sup> Nous avons utilisé les données de l'enquête sur la population active de Statistique Canada publiées par l'Institut de la statistique du Québec pour comparer le marché du travail de l'Outaouais à celui des autres régions du Québec ainsi que pour présenter son évolution entre 2000 et 2010.

<sup>21</sup> La partie québécoise de la région métropolitaine de recensement d'Ottawa-Gatineau inclut la ville de Gatineau, six municipalités de la MRC des Collines (Pontiac, Chelsea, Cantley, La Pêche, Val-des-Monts, L'Ange-Gardien) et la municipalité de Denholm dans la MRC de la Vallée-de-la-Gatineau.

**Tableau 12 : Indicateurs du marché du travail, Outaouais et ensemble du Québec, 2000 et 2010**

	Unité	Outaouais			Québec		
		2000	2010	Var. 2001 - 2010	2000	2010	Var. 2001 - 2010
Population active	k	167,4	206,4	23,3 %	3 716,7	4 253,6	14,4 %
Nombre d'emplois	k	155,4	192	23,6 %	3 401,5	3 915,1	15,1 %
Taux d'activité	%	66,3 %	68,7 %	2,4	63,1	65,4 %	2,3
Taux d'emploi	%	61,6 %	63,9 %	2,3	57,8 %	60,2 %	2,4
Taux de chômage	%	7,2 %	6,9 %	0,3	8,5	8	-0,5

Source : Statistique Canada, Enquête sur la population active.

## 1.2 La vitalité du marché du travail en Outaouais

**L'Outaouais affiche des indicateurs du marché travail parmi les plus favorables du Québec depuis plusieurs années.** Entre 2000 et 2010, le nombre de personnes en emploi a augmenté de 23,6 % en Outaouais comparativement à une augmentation de 15,1 % pour l'ensemble du Québec (voir tableau 13). L'Outaouais a donc mieux performé pour cet indicateur que l'ensemble du Québec. Parmi les six grandes agglomérations urbaines du Québec, la région d'Ottawa-Gatineau (partie Québec) est celle qui a connu la plus forte augmentation d'emplois (+24,9 %) entre 2000 et 2010, tout de suite après la région métropolitaine de Québec (+25,1 %).

**Tableau 13 : Nombre de personnes en emploi, Outaouais, région métropolitaine de recensement et ensemble du Québec, 2000 et 2010**

	Emplois (000)		Part des emplois		Variation 2000-2010		
	2000 <sup>r</sup>	2010	% du total de l'emploi	Rang	k	%	Rang
<b>Régions métropolitaines</b>							
Montréal	1 691,7	1 954,2	49,9 %	1	263	15,5 %	3
Québec	327,9	410,2	10,5 %	2	82	25,1 %	1
Ottawa-Gatineau (partie Québec)	135,2	168,8	4,3 %	3	34	24,9 %	2
Sherbrooke	83,7	92,6	2,4 %	4	9	10,6 %	4
Saguenay	65,1	69,5	1,8 %	5	4	6,8 %	5
Trois-Rivières	61,6	66,2	1,7 %	6	5	7,5 %	6
<b>Outaouais</b>	<b>155,4</b>	<b>192,0</b>	<b>4,9 %</b>	<b>8</b>	<b>37</b>	<b>23,6 %</b>	<b>4</b>
<b>Ensemble du Québec</b>	<b>3 401,5</b>	<b>3 915,1</b>	<b>100 %</b>		<b>513,6</b>	<b>15,1 %</b>	

Source : Statistique Canada, Enquête sur la population active.

Compilation : Institut de la statistique du Québec.

L'Outaouais bénéficie d'un taux d'activité de 68,7 % et d'un taux d'emploi de 63,9 % en 2010, ce qui est supérieur à la moyenne québécoise (respectivement 65,4 % et 60,2 %). **L'Outaouais est d'ailleurs en première position pour le taux d'activité et en deuxième position pour le taux d'emploi sur l'ensemble des régions du Québec.** Entre 2000 et 2010, les taux d'activité et d'emploi ont augmenté respectivement de 2,4 et 2,3 points de pourcentage en Outaouais, signe d'une amélioration de la situation en matière d'emploi. Le taux de chômage a, quant à lui, légèrement baissé au cours des dix dernières années. Il est passé de 7,2 % en 2000 à 6,9 % en 2010 alors que celui de l'ensemble du Québec est passé de 8,5 % à 8,0 %.

Selon les prévisions d'Emploi-Québec (Emploi-Québec, 2011), **la région présente des perspectives d'emploi encourageantes pour les prochaines années** puisque 35 800 emplois seront disponibles dans la région d'ici 2014. Plus de 42 % de ces emplois sont associés à la croissance des emplois en entreprise (création nette de 15 300 emplois) et près de 58 % aux départs à la retraite (20 500 emplois). **De plus, la part des emplois exigeant un diplôme collégial ou universitaire sera en croissance.** En 2009, 52 % de la croissance de l'emploi était constituée d'emplois exigeant un diplôme collégial ou universitaire. En 2014, il est prévu que ce pourcentage passe à 60 %.

### 1.3 Des disparités régionales qui persistent

Le portrait favorable de l'emploi à l'échelle de l'Outaouais cache des disparités importantes entre les zones rurales et urbaines. Afin de comparer les différentes sous-régions du Québec en matière d'emploi, nous présentons dans cette section l'évolution du marché du travail par territoire entre 2001 et 2006 en utilisant les données du recensement de Statistique Canada. Nous concluons cette section par un bilan en matière de développement socio-économique des différentes municipalités de l'Outaouais.

#### 1.3.1 Un marché du travail à l'avantage des zones urbaines

Les personnes détenant un emploi en Outaouais sont concentrées dans la ville de Gatineau (73,8 %) et la MRC des Collines-de-l'Outaouais (12,8 %) (voir tableau 14). La balance est répartie dans les MRC rurales de Papineau (5,3 %), de la Vallée-de-la-Gatineau (4,6 %) et du Pontiac (3,4 %). Entre 2001 et 2006, l'ensemble des territoires de l'Outaouais ont vu leur nombre de travailleurs augmenter. C'est dans les Collines-de-l'Outaouais où l'augmentation relative du nombre de personnes en emploi était la plus importante, soit 22,5 % (+4 160 emplois). Le Pontiac a enregistré quant à lui la plus faible augmentation de personnes détenant un emploi, avec seulement 1,8 % (+115 emplois).

**Tableau 14 : Nombre d'emplois, Outaouais et ses sous-régions, 2001 et 2006**

Nombre de personnes en emploi				
	2001	2006	2001 - 2006	
			Variation	Répartition
Gatineau	120 560	130 495	8,20 %	73,8 %
Collines-de-l'Outaouais	18 510	22 670	22,50 %	12,8 %
Papineau	7 970	9 420	18,20 %	5,3 %
Vallée-de-la-Gatineau	7 225	8 215	13,60 %	4,6 %
Pontiac	5 840	5 955	1,80 %	3,4 %
<b>Outaouais</b>	<b>160 105</b>	<b>176 755</b>	<b>10,40 %</b>	<b>100,0 %</b>
<b>Ensemble du Québec</b>	<b>3 434 265</b>	<b>3 735 505</b>	<b>8,80 %</b>	<b>---</b>

Source : Statistique Canada, recensement 2001, 2006

**En comparant les données du recensement de 2001 à celles de 2006, on constate que la MRC des Collines-de-l'Outaouais et la ville de Gatineau affichent toujours les meilleurs indicateurs du marché du travail de l'Outaouais.** En 2006, la MRC des Collines-de-l'Outaouais enregistre un taux

d'activité de 71,4 %, un taux d'emploi de 68,0 % et un taux de chômage de 4,8 % (voir tableau 15). La ville de Gatineau présente des indicateurs sensiblement similaires avec un taux d'activité de 70,6 %, un taux d'emploi de 66,6 % et un taux de chômage de 5,6 %.

**Tableau 15: Indicateurs du marché du travail, Outaouais et ses sous-régions, 2001 et 2006**

	Taux d'activité		Taux d'emploi		Taux de chômage	
	2001	2006	2001	2006	2001	2006
Gatineau	70,8 %	70,6 %	67,1 %	66,6 %	5,2 %	5,6 %
Collines-de-l'Outaouais	71,1 %	71,4 %	67,4 %	68,0 %	5,1 %	4,8 %
Papineau	53,1 %	56,0 %	47,7 %	51,1 %	10,2 %	8,9 %
Vallée-de-la-Gatineau	56,2 %	55,6 %	47,3 %	47,7 %	15,9 %	14,2 %
Pontiac	57,3 %	55,7 %	50,6 %	49,4 %	11,8 %	11,3 %
Outaouais	68,2 %	68,1 %	63,9 %	63,8 %	x	6,3 %
<b>Ensemble du Québec</b>	<b>64,2 %</b>	<b>64,9 %</b>	<b>58,9 %</b>	<b>60,4 %</b>	<b>7,3 %</b>	<b>7,0 %</b>

Sources : Statistique Canada, Recensement du Canada, 2001 et 2006

Le portait est fort différent pour le reste de l'Outaouais. **Les MRC de la Vallée-de-la-Gatineau et du Pontiac éprouvent encore certaines difficultés.** Entre les recensements de 2001 et 2006, les MRC de la Vallée-de-la-Gatineau et du Pontiac ont connu une légère baisse de leur taux d'activité, passant respectivement de 56,3 % à 55,5 % et de 57,3 % à 55,5 %. Le taux d'emploi a quant à lui connu une légère augmentation dans la Vallée-de-la-Gatineau, passant de 47,3 % à 47,6 % et une légère diminution dans le Pontiac, passant de 50,6 % à 49,4 %. En ce qui a trait au taux de chômage, il est passé de 15,8 % à 14,3 % dans la Vallée-de-la-Gatineau et de 11,8 % à 11,3 % dans le Pontiac. **Entre les recensements de 2001 et 2006, la MRC Papineau a connu une amélioration de l'ensemble de ses indicateurs du marché du travail.** C'est d'ailleurs dans cette MRC que se retrouvent les plus grands écarts entre les deux recensements. Le taux d'activité est passé de 53,1 % à 56,0 % alors que le taux d'emploi est passé de 47,7 % à 51,1 %. Le taux de chômage a connu une baisse significative entre 2001 et 2006, passant de 10,2 % à 8,9 %. Il est à noter que la faiblesse du taux d'activité de ces MRC rurales est liée au fait qu'il existe dans ces régions une cohorte importante de personnes de 65 ans et plus qui ne sont plus sur le marché du travail.

### 1.3.2 Un développement socio-économique différencié

Les disparités en matière d'emploi entre les différentes sous-régions de l'Outaouais se traduisent par un développement socio-économique différencié sur le territoire. L'analyse de l'indice de développement<sup>22</sup> du ministère des Affaires municipales, des Régions et de l'Occupation du territoire (MAMROT) pour l'Outaouais révèle que le clivage entre les zones rurales et urbaines persiste. Néanmoins, nous constatons que le bilan socio-économique de l'Outaouais s'est amélioré entre 1996 et 2006 et que la zone d'influence de Gatineau s'est agrandie en 2006 (voir carte IV et V). En 2006, la ville de Gatineau a enregistré un indice de développement de 4,87<sup>23</sup>, signe d'une situation socio-économique plus favorable que la moyenne québécoise – l'indice moyen pour le Québec étant égal à 0. En ce qui a trait à la MRC des Collines-de-l'Outaouais, les indices de développement de ses différentes municipalités sont tous positifs, variant entre 0,61 et 13,25. Notons qu'en 2006, sur les sept municipalités des Collines-de-l'Outaouais, six ont un indice de développement supérieur à 5, comparativement à quatre en 1996. Cette MRC a donc amélioré son bilan socio-économique qui était déjà nettement plus favorable que celui de l'ensemble du Québec.

La MRC de Papineau affiche des indices de développement qui varient considérablement entre sa municipalité la plus favorisée (indice de 11,05) et sa municipalité la plus dévitalisée<sup>24</sup> (-12,03). Cette MRC a connu un certain développement socio-économique entre 1996 et 2006. En effet, elle a vu son nombre de municipalités dévitalisées diminuer, passant de 5 à 2, alors que son nombre de municipalités avec un indice supérieur à 5 est passé de 3 à 4.

Les MRC de la Vallée-de-la-Gatineau et du Pontiac confirment leur recul face aux autres MRC, affichant respectivement des indices de développement en 2006 qui varient entre -8,12 et 5,02 et entre -7,64 et 2,08. La Vallée-de-la-Gatineau compte quatre municipalités dévitalisées en 2006 comparativement à huit en 1996. En ce qui a trait à la MRC de Pontiac, elle a vu son nombre de municipalités dévitalisées augmenter en 1996 et 2006, passant de 3 à 5 municipalités.

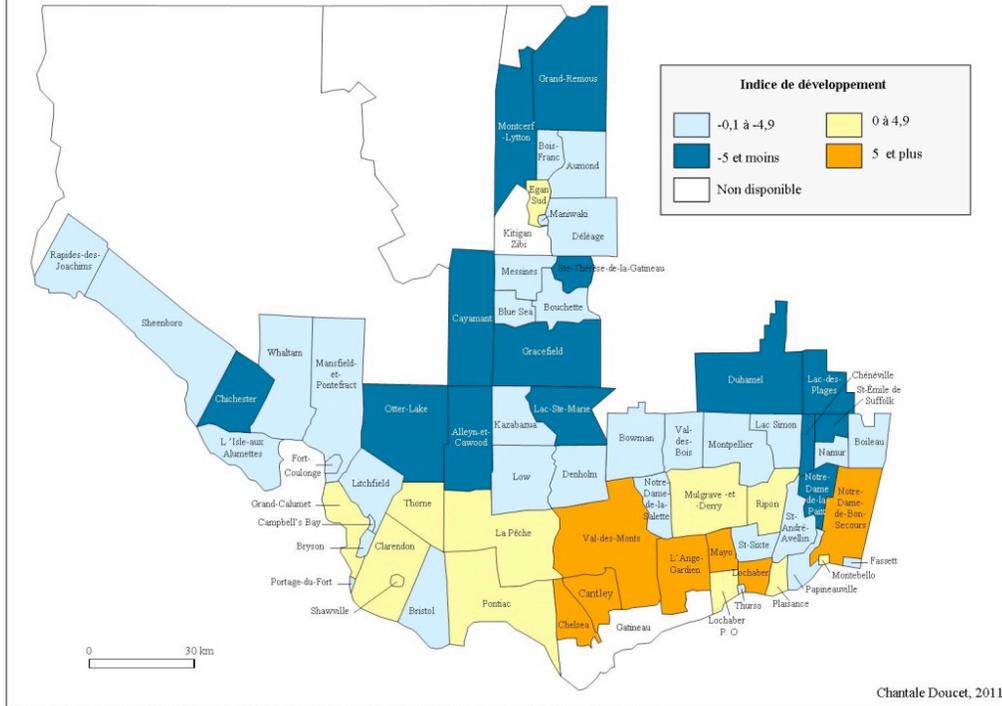
---

<sup>22</sup> Le MAMROT calcule cet indice de développement en croisant les sept variables du recensement de Statistique Canada suivantes : le taux d'évolution de la population entre deux recensements, le taux de chômage, le taux d'emploi de la population de 15 ans et plus, le % du revenu provenant de paiement de transfert gouvernemental, la proportion de la population des ménages à faible revenu, le revenu moyen des ménages et le % de la population de 15 ans et plus n'ayant pas de diplôme du secondaire (note : en 2001, le MAMROT utilisait plutôt la proportion de la population de 15 ans et plus ayant une scolarité inférieure à la 9e année).

<sup>23</sup> Direction du développement rural 2008, Statistique Canada, recensement 2006.

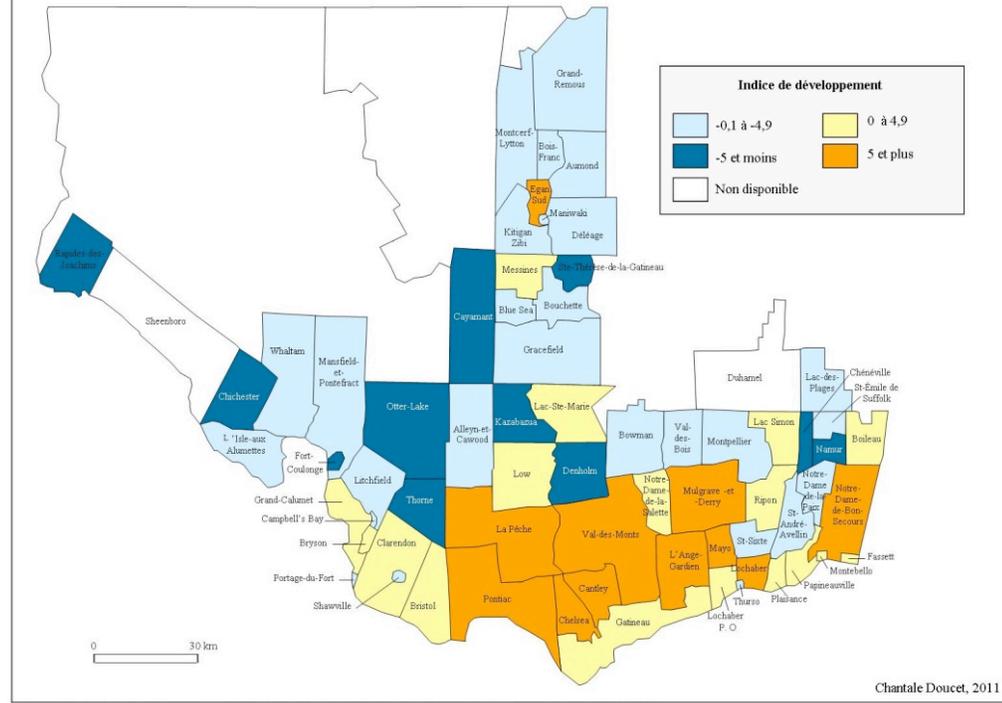
<sup>24</sup> Les municipalités dévitalisées ont un indice de développement inférieur à - 5

**Carte IV : Indice de développement, municipalités de l'Outaouais 1996**



Source: Statistique Canada, recensement 2006, calcul de l'indice par la Direction du développement rural, MAMROT

**Carte V : Indice de développement, municipalités de l'Outaouais 2006**



Source: Statistique Canada, recensement 2006, calcul de l'indice par la Direction du développement rural, MAMROT

## 2. Les caractéristiques sociodémographiques du marché du travail

Cette section présente d'abord les caractéristiques du marché du travail selon l'âge, le sexe et le niveau de scolarité des travailleurs de l'Outaouais et de ses sous-régions. Ensuite, nous nous attardons sur le marché du travail de la population immigrante et au lieu de travail des résidents de l'Outaouais. Ce portrait sociodémographique du marché du travail est basé sur les données des recensements de 2001 et de 2006. Nous avons également utilisé un des indicateurs du marché du travail de l'Institut de la statistique du Québec (ISQ) pour suivre l'évolution du nombre de travailleurs par groupe d'âge pour chaque sous-région.

### 2.1 Les caractéristiques du marché du travail selon l'âge

Les différents groupes d'âge sont représentés de manière différente sur le marché du travail. Le groupe des 30 à 44 ans occupe la plus forte proportion des emplois des résidents de l'Outaouais, soit 36,9 %, ce qui s'apparente à la situation de l'ensemble du Québec (voir tableau 16). En 2006, les 30 à 44 ans affichent les taux d'activité et d'emploi les plus élevés des différents groupes analysés avec des taux de respectivement 89,2 % et 84,9 %. Les 45 à 54 ans accaparent quant à eux 26,6 % des emplois des résidents de l'Outaouais, en deuxième position au niveau de la représentation sur le marché du travail. Ce groupe bénéficie du taux de chômage le plus faible des groupes d'âge analysés, soit 4,5 %.

**Tableau 16: Indicateurs du marché du travail selon l'âge, Outaouais et ses sous-régions, 2001 et 2006**

Niveau de scolarité des personnes occupées (en emploi)						
	15-19 ans	20-29 ans	30-44 ans	45-54 ans	55-64 ans	Total 15 ans et +
Personnes occupées (en emploi)	9 625	32 775	65 245	46 970	19 405	<b>176 755</b>
Part des emplois	5,4 %	18,5 %	36,9 %	26,6 %	11,0 %	---
Taux d'activité (%)	50,1 %	85,7 %	89,2 %	84,9 %	50,4 %	<b>68,1 %</b>
Taux d'emploi (%)	41,2 %	78,5 %	84,9 %	81,1 %	47,7 %	<b>63,8 %</b>
Taux de chômage (%)	17,8 %	8,4 %	4,8 %	4,5 %	5,5 %	<b>6,3 %</b>

Sources : Statistique Canada, Recensement du Canada, 2006

Lors du recensement de 2006, plus de la moitié des 15 à 19 ans sont sur le marché du travail en Outaouais. À travers le Québec, seulement six régions sont dans cette situation. La représentativité des

jeunes de 15 à 19 ans sur le marché du travail est demeurée stable entre 2001 et 2006, soit à 6,2 % de la population active en Outaouais (contre 5,6 % en 2006 pour l'ensemble du Québec). **Les jeunes de l'Outaouais sont donc relativement plus nombreux sur le marché du travail que dans le reste du Québec**, notamment en raison du taux de décrochage scolaire élevé (voir chapitre précédent).

Pour être en mesure de suivre sur une base annuelle le marché du travail par MRC, l'Institut de la statistique du Québec (ISQ) a élaboré trois indicateurs du marché du travail puisés à même les déclarations de revenus des particuliers de Revenu Québec : le nombre, le taux et le revenu d'emploi moyen des travailleurs. Nous présentons dans cette section les données pour le nombre de travailleurs âgés de 25 à 64 ans<sup>25</sup> afin de dégager les tendances par groupe d'âge pour chaque territoire de l'Outaouais<sup>26</sup>.

**L'analyse par groupe d'âge des indicateurs du marché du travail de l'ISQ révèle que les MRC rurales connaissent une diminution importante du nombre de jeunes travailleurs.** Entre 2006 et 2009, le nombre de travailleurs de 25 à 44 ans a diminué de 6,1 % dans Papineau, de 9,1 % dans la Vallée-de-la-Gatineau et de 7,7 % dans le Pontiac (voir tableau 17). Durant la même période, ce groupe de travailleurs a connu une augmentation de 3,2 % à Gatineau et de 7,5 % dans la MRC des Collines-de-l'Outaouais. Le groupe des 45 à 64 ans a vu son nombre de travailleurs augmenter entre 2006 et 2009 pour tous les territoires de l'Outaouais, signe du vieillissement de la population. **La diminution du nombre de jeunes travailleurs en milieu rural laisse présager des difficultés en matière de renouvellement de main-d'œuvre dans ses territoires.**

---

<sup>25</sup> Le nombre de travailleurs correspond au nombre de particuliers de 25 à 64 ans avec des revenus d'emploi ou d'entreprise comme principale source de revenus.

<sup>26</sup> Le nombre et le taux de travailleurs ne peuvent être comparés aux données de l'Enquête sur la population active (EPA) de Statistique Canada. Les données de Statistique Canada proviennent d'une enquête mensuelle auprès des ménages alors que les données de l'ISQ sont tirées des déclarations de revenus des particuliers. Le plan de sondage de l'EPA n'a pas été conçu pour produire des estimations fiables à l'échelle des MRC. Les données de l'ISQ constituent donc la seule source d'information pour suivre sur une base annuelle les tendances du marché du travail dans les MRC.

**Tableau 17 : Évolution du nombre de travailleurs 25-64 par groupe d'âge, Outaouais et ses sous-régions, 2006**

Nombre de travailleurs de 25-64 ans									
	25-44 ans			45-64 ans			Total		
	2006	2009	Var. (%)	2006	2009	Var. (%)	2006	2009	Var (%)
Gatineau	60 590	62 541	3,2 %	45 993	50 748	10,3 %	106 583	113 289	6,3 %
Collines-de-l'Outaouais	10 248	11 021	7,5 %	8 174	10 036	22,8 %	18 422	21 057	14,3 %
Papineau	3 523	3 308	-6,1 %	4 069	4 385	7,8 %	7 592	7 693	1,3 %
Vallée-de-la-Gatineau	3 515	3 196	-9,1 %	3 585	3 917	9,3 %	7 100	7 113	0,2 %
Pontiac	2 320	2 141	-7,7 %	2 380	2 518	5,8 %	4 700	4 659	-0,9 %
<b>Outaouais</b>	<b>80 196</b>	<b>82 207</b>	<b>-12 %</b>	<b>64 201</b>	<b>71 604</b>	<b>11,5 %</b>	<b>144 397</b>	<b>153 811</b>	<b>6,5 %</b>

Source : Institut de la statistique du Québec, Indicateurs du marché du travail, 2006 et 2009

## 2.2 Les caractéristiques du marché du travail selon le sexe

**Les indicateurs du marché du travail des femmes de l'Outaouais du recensement 2006 sont parmi les meilleurs du Québec.** En effet, elles partagent la sixième position avec le Centre-du-Québec pour le taux de chômage le plus bas du Québec. De plus, les femmes de l'Outaouais se situent en deuxième position en ce qui a trait au taux d'activité et en troisième position pour le taux d'emploi<sup>27</sup>. Entre les recensements 2001 et 2006, les femmes ont augmenté leur présence sur le marché du travail de 12,2 % alors la population active masculine n'a augmenté que de 8,9 %. De plus, l'augmentation du nombre de personnes inactives a été nettement plus importante chez les hommes (5 340) que chez les femmes (3 155). Ces écarts ont permis aux femmes de renforcer leur avantage par rapport aux hommes au niveau du taux de chômage : le taux de chômage des femmes est passé de 5,8 % à 5,5 % alors que celui des hommes est passé de 6,7 % à 7,1 %.

## 2.3 Les caractéristiques du marché du travail des personnes immigrantes

**La population immigrante de l'Outaouais a augmenté sa présence sur le marché du travail entre 2001 et 2006.** Au recensement de 2006, 15 410 personnes immigrantes de l'Outaouais se retrouvaient parmi la population active de la région, soit une augmentation de 4 710 personnes par rapport au

<sup>27</sup> Source : Emploi-Québec, Portrait de la main-d'œuvre et de l'emploi, région de l'Outaouais, 2009

recensement de 2001. De plus, les immigrants représentaient 7,9 % des travailleurs de l'Outaouais en 2006, comparativement à 6,1 % en 2001.

De nombreuses études relatent la difficulté des immigrants à intégrer le marché du travail dans leur pays d'accueil. Ce constat est valable également pour les immigrants de l'Outaouais mais dans une moindre mesure que dans d'autres régions du Québec. Les immigrants de l'Outaouais ont un taux de chômage de 9,7 %, ce qui représente 3,4 points de plus que l'ensemble de la population active de l'Outaouais et 1,4 point de moins que le taux de chômage des immigrants de l'ensemble du Québec. Les immigrants de l'Outaouais se situent en neuvième position comparativement aux autres régions du Québec en ce qui trait au taux de chômage.

Les immigrants de l'Outaouais s'inscrivent dans la tendance générale de la région au niveau des taux d'activité (69,2 %) et d'emploi (62,5 %). **Comparativement à leurs homologues des 16 autres régions du Québec, les immigrants de l'Outaouais ont les taux d'activité et d'emploi les plus élevés du Québec après le Nord-du-Québec.**

Notons également le clivage entre les immigrants arrivés avant 1996 et ceux qui suivirent. Le taux de chômage des immigrants qui sont arrivés avant 1996 (6,6 %) se rapproche de celui de l'ensemble de la population de la région (6,3 %) alors que celui des immigrants arrivés entre 2001 et 2006 (17,1 %) et ceux arrivés entre 1996 et 2000 (13 %) est nettement plus élevé que la moyenne régionale. **On peut donc conclure que les difficultés à intégrer le marché du travail pour les immigrants de l'Outaouais diminuent avec le nombre d'années passé au Canada.**

Le niveau de scolarisation des immigrants de l'Outaouais est nettement supérieur à celui de l'ensemble de la population. La proportion de la population immigrante de 15 ans et plus sans diplôme est de 17,6 % comparativement à 26,6 % pour l'ensemble de la population. De plus, la proportion des immigrants ayant un diplôme universitaire s'établit à 33,9 % alors que celle de la population en général est de 17,5 %. **Comparativement aux autres régions du Québec, les immigrants de l'Outaouais sont généralement plus scolarisés.** Pour l'ensemble du Québec, la proportion des immigrants qui n'ont pas de diplôme est de 22,8 % et le taux de diplômés universitaires est de 33,9 %.

**Les immigrants qui sont arrivés plus récemment sont davantage scolarisés.** Parmi les immigrants arrivés entre 2001 et 2006, ils sont près de la moitié (44,0 %) à détenir un diplôme universitaire alors que pour ceux arrivés avant 1991, seulement 21,0 % détiennent un diplôme universitaire.

## 2.4 Lieu de travail des personnes en emploi – Navettage et liens avec Ottawa

### 2.4.1 Les deux principaux lieux de travail des résidents : Gatineau et Ottawa

Selon les données du recensement 2006, sur les 160 070 travailleurs de l'Outaouais<sup>28</sup>, plus de la moitié (50,1 % ou 80 205 travailleurs) travaillent dans la ville de Gatineau et plus du tiers (34,4 % ou 55 020 travailleurs) travaillent du côté d'Ottawa. La balance des lieux de résidence est répartie comme suit : 6 070 dans la Vallée-de-la-Gatineau (3,8 %), 5 830 (3,6 %) dans Papineau, 5 510 dans les Collines-de-l'Outaouais (3,4 %), 3 790 dans la MRC de Pontiac (2,4 %) et 3 645 ailleurs au Québec, en Ontario ou au Canada (2,3 %). Le fait de vivre dans une province et de travailler dans une autre est un phénomène peu répandu au Canada. En effet, seulement 1 % de tous les travailleurs canadiens se retrouvent dans cette situation en 2006, soit 147 300 personnes (Statistique Canada, 2008). Plus du tiers de ceux-ci (36,4 %) résident sur la rive québécoise de la région métropolitaine d'Ottawa-Gatineau et travaillent du côté ontarien de cette région. Dans le sens inverse, c'est 17 000 travailleurs ontariens, soit 4,1 % de la population active ontarienne de la région métropolitaine d'Ottawa-Gatineau, qui font le navettage. Au Québec, sur les 66 510 résidents du Québec qui travaillent dans une autre province, 85,5 % résident en Outaouais. **La région se distingue donc des autres territoires du Canada et du Québec en raison de son lien étroit avec Ottawa en matière d'emploi.**

### 2.4.2 La diminution de la dépendance face à Ottawa en matière d'emploi

Au cours des dernières décennies, le nombre de résidents de la région métropolitaine d'Ottawa-Gatineau (partie Québec) qui travaillent du côté ontarien n'a cessé d'augmenter. Selon une étude sur les migrations de travail dans l'Outaouais (Beaucage, 1992), ce nombre s'établissait à 31 685 en 1981. Les estimations de 1990 présentées dans le rapport Beaudry (1992) font état de 41 500 résidents d'Aylmer-Hull-Gatineau qui travaillent du côté d'Ottawa. Les données les plus récentes des recensements de Statistique Canada indiquent que le nombre de travailleurs qui font la navette de la partie québécoise de la région métropolitaine d'Ottawa-Gatineau vers la rive ontarienne est passé de 51 585 personnes en 2001 (Doucet, 2007) à 53 600 personnes en 2006 (Statistique Canada, 2008). Néanmoins, puisque la population active en emploi a augmenté au cours des dernières années, **la proportion de navetteurs sur la population active en emploi a diminué au cours des dernières années pour la région**

---

<sup>28</sup> Pour les calculs de navettage, les nombres de travailleurs utilisés pour l'Outaouais, la région métropolitaine d'Ottawa-Gatineau, la ville de Gatineau et les 4 MRC excluent les personnes qui ont travaillé à l'extérieur du Canada et celles qui n'ont pas d'adresse fixe de travail.

**métropolitaine de l'Outaouais.** En 1981, c'est 41,1 % des personnes occupées de l'Outaouais métropolitain qui travaillent à Ottawa. Cette proportion est passée à 37,7 % en 2001 et à 35 % en 2006 (voir tableau 18).

**Tableau 18 : Évolution du navettage des travailleurs de la région métropolitaine d'Ottawa-Gatineau, 1981-2001-2006**

<b>Mouvement de la main-d'œuvre dans la partie québécoise et ontarienne de la région métropolitaine de recensement (RMR) d'Ottawa-Gatineau</b>			
<b>RMR</b>	<b>19 811</b>	<b>20 012</b>	<b>20 063</b>
Résidents du Québec qui travaillent en Ontario	31 685	51 585	53 600
Population active occupée de 15 ans et plus du Québec	77 195	136 965	161 880
Proportion de la main d'œuvre québécoise qui travaille en Ontario	41,0 %	37,7 %	33,1 %

Sources : 1 : Beaucage, 1992;  
2 : Doucet 2007;

#### **2.4.3 Deux réalités distinctes en matière de navettage en Outaouais : l'urbain et le rural**

**Les résidents de la ville de Gatineau et de la MRC des Collines-de-l'Outaouais sont ceux qui travaillent proportionnellement en plus grand nombre à Ottawa.** Une part de 39,1 % (46 595) de la population active de Gatineau et de 34,7 % (6 905) de celle de la MRC des Collines-de-l'Outaouais traverse la rivière pour travailler. Les résidents en emploi de la ville de Gatineau travaillent en majorité (58,4 %) dans leur ville alors que seulement 21,4 % des résidents de la MRC des Collines-de-l'Outaouais travaillent sur leur propre territoire. **La dépendance face à Ottawa en matière d'emploi est donc encore d'actualité pour ces deux sous-régions.**

**Les MRC rurales tirent la majeure partie de leur emploi de l'activité économique locale.** En effet, les personnes en emploi dans les MRC de la Vallée-de-la-Gatineau (81,2 %) et du Pontiac (67,2 %) sont celles qui travaillent le plus sur leur territoire de résidence. La MRC de Papineau suit avec 63,1 % de ses résidents qui travaillent majoritairement sur le territoire même de la MRC. La ville de Renfrew, situé en Ontario, est la principale destination extérieure de travail des résidents du Pontiac (820 personnes) en raison de la proximité géographique avec cette partie de l'Ontario. Pour Papineau, les personnes qui travaillent à l'extérieur de la MRC privilégient d'abord la ville Gatineau (20,3 %) suivie par la ville d'Ottawa (6,6 %).

#### 2.4.4 L'administration publique : principal employeur des navetteurs

Le secteur de l'administration publique emploie 42,8 % des résidents de l'Outaouais qui traversent la rivière pour travailler, suivi de la santé et services sociaux (6,6 0 %), de l'enseignement (6,4 %) et des services professionnels, scientifiques et techniques (5,3 %). Les personnes en provenance d'Ottawa qui travaillent en Outaouais (majoritairement à Gatineau) se retrouvent dans les trois principaux secteurs d'activités suivants : administrations publiques (70,0 %), services professionnels, scientifiques et techniques (7,0 %) et arts, spectacles et loisirs (3,7 %). Nous constatant de par ces chiffres que les secteurs de la santé et services sociaux et de l'enseignement de l'Ontario sont très attractifs pour les Québécois qui travaillent en Ontario alors qu'ils le sont beaucoup moins pour les Ontariens qui viennent travailler au Québec.

### 3. Les caractéristiques sectorielles du marché du travail

---

#### 3.1 Le portrait sectoriel de la population active

En 2006, 86,5 % des travailleurs de l'Outaouais occupent un emploi dans le secteur tertiaire (comparé à 84,6 % en 1996), suivi par le secteur secondaire avec 11,9 % des emplois (12,9 % en 1996) et enfin par le secteur primaire avec 1,6 % des emplois (2,5 % en 1996). **En somme, pratiquement neuf emplois sur dix se retrouvent dans le secteur des services.** À l'échelle du Québec, la répartition entre les trois grands secteurs est fort différente. Le secteur tertiaire occupe 77,8 % des emplois, le secteur secondaire 19,5 % des emplois et le secteur primaire 2,7 % des emplois.

Le portrait sectoriel de l'emploi en Outaouais est grandement influencé par la présence de l'administration publique fédérale qui fournit une part importante des emplois aux résidents de la région. Ainsi, en 2006, les administrations publiques procurent le plus grand nombre d'emplois (22,9 %) pour la population de l'Outaouais, suivi du commerce (12,8 %), des soins de santé et assistance sociale (10,7 %), des services d'enseignement (7,4 %) ainsi que de la construction (6,7 %). **Environ 41,0 % des travailleurs de l'Outaouais occupent donc un emploi dans des organisations publiques ou parapubliques (administrations publiques, santé et services sociaux ainsi que l'enseignement), alors que cette proportion est de 24,9 % à l'échelle du Québec.**

Entre 2001 et 2006, l'augmentation la plus importante du nombre d'emplois a été enregistrée dans les administrations publiques (+6 845 personnes en emploi) avec 41,0 % de l'augmentation totale du nombre de personnes en emplois en Outaouais (voir tableau 19). Les autres secteurs ayant connu les

plus fortes augmentations sont les secteurs des soins de santé et assistance sociale (+3 120), du commerce (+2 275), de la construction (+2 125) et de l'hébergement et services de restauration (+1 575). Les services d'enseignement (+1 210) se situent en sixième position en ce qui a trait à la variation du nombre d'emplois. Entre les deux recensements, les plus fortes baisses d'emploi de l'Outaouais se sont fait ressentir dans le domaine manufacturier avec une perte de 1 770 emplois, de l'agriculture, foresterie, pêche et chasse avec 515 emplois et dans le secteur de l'information et de la culture avec 455 emplois.

**Tableau 19 : Évolution des caractéristiques sectorielles du marché du travail**

	Personnes en emploi		Variation 2001-2006	
	2001	2006	Nbr.	%
11-Agriculture, foresterie, pêche et chasse	3 055	2 540	-515	-16,9 %
21-Extraction minière et extraction de pétrole et de gaz	190	210	20	10,5 %
22-Services publics	770	1 050	280	36,4 %
23-Construction	9 655	11 780	2 125	22,0 %
31-33 - Fabrication	11 070	9 300	-1 770	-16,0 %
41-44-45 Commerce	20 425	22 700	2 275	11,1 %
48-49 -Transport et entreposage	5 895	6 050	155	2,6 %
51-Industrie de l'information et industrie culturelle	4 155	3 700	-455	-11,0 %
52-Finance et assurances	4 265	4 320	55	1,3 %
53- Services immobiliers et services de location et de location à bail	2 160	2 385	225	10,4 %
54-Services professionnels, scientifiques et techniques	8 315	8 865	550	6,6 %
55-Gestion de sociétés et d'entreprises	70	60	-10	-14,3 %
56-Services administratifs, services de soutien, services de gestion des déchets et services d'assainissement	7 200	7 845	645	9,0 %
61-Services d'enseignement	11 860	13 070	1 210	10,2 %
62-Soins de santé et assistance sociale	15 840	18 960	3 120	19,7 %
71-Arts, spectacles et loisirs	4 065	4 195	130	3,2 %
72-Hébergement et services de restauration	9 535	11 110	1 575	16,5 %
81-Autres services, sauf les administrations publiques	7 975	8 175	200	2,5 %
91-Administrations publiques	33 610	40 435	6 825	20,3 %
<b>Total - Industrie</b>	<b>160 110</b>	<b>176 750</b>	<b>16 640</b>	<b>10,4 %</b>

*Sources : Statistique Canada, Recensement du Canada, 2001 et 2006*

*Compilation : Institut de la statistique du Québec, Direction régionale d'Emploi-Québec Outaouais.*

**Ces chiffres indiquent que la région a augmenté sa dépendance face aux secteurs public et parapublic qui ont été responsables de 67,2 % de l'augmentation du nombre de personnes en emploi en Outaouais.** Cette situation est risquée pour l'avenir de la région étant donné l'abolition de 80 000 postes de fonctionnaires prévue par le gouvernement fédéral pour atteindre l'équilibre budgétaire

(Duquette, 2011). Le retour à l'équilibre budgétaire constitue une priorité également pour le gouvernement du Québec en raison de la situation des finances publiques, de son niveau d'endettement et des défis démographiques auxquels il est confronté.

Selon les prévisions d'Emploi-Québec, la croissance des emplois en Outaouais sera concentrée dans des secteurs produisant des services, un domaine qui fournit déjà une part importante des emplois de la région. Ainsi, d'ici 2014, les plus fortes créations d'emplois sont prévues dans les secteurs suivants : les services professionnels, scientifiques et techniques; les services aux entreprises et les services relatifs aux bâtiments et autres; les soins de santé et les services sociaux; les finances, les assurances, l'immobilier et la location; l'hébergement et la restauration et le commerce de détail.(Emploi-Québec, 2011) Certains secteurs produisant des biens, tels que la construction et la fabrication des aliments, des boissons et du tabac, connaîtront également une croissance.

### **3.2 Les particularités locales du portrait sectoriel de la population active**

Le portrait sectoriel varie selon les différents territoires de l'Outaouais. Nous constatons entre autres que la proportion d'emplois dans les services est moins grande en zone rurale, en raison de la présence de l'industrie manufacturière associée au bois, qu'en zone urbaine ou périurbaine.

**Dans la ville de Gatineau, le secteur des administrations publiques emploie le plus grand nombre de personnes** (33 655), suivi du commerce de détail (13 965), de la santé et des services sociaux (13 960), de l'enseignement (9 940) ainsi que de l'hébergement et la restauration (8 135).

**Dans la MRC des Collines-de-l'Outaouais, l'administration publique regroupe aussi le plus grand nombre de travailleurs** (4 875) en raison de la proximité de Gatineau et d'Ottawa, suivi pas le secteur des soins de santé et l'assistance sociale (2 430), le commerce (2 415), la construction (2 325) et les services d'enseignement (1 585).

**Le portrait sectoriel de Papineau est davantage diversifié.** Le secteur de la fabrication se retrouve en deuxième position au niveau du nombre d'emplois (1 145), tout juste après le secteur du commerce (1 445). Les secteurs de la santé et assistance sociale (925), de l'hébergement et services de restauration (920) et des administrations publiques (855) se retrouvent également parmi les principaux secteurs de Papineau. Cette répartition sectorielle des emplois laisse entrevoir des perspectives de diversification économique intéressantes tant au niveau du secteur manufacturier que du tourisme pour l'Outaouais.

**La Vallée-de-la-Gatineau est la MRC rurale de l'Outaouais la plus axée sur les services.** Le commerce procure le plus grand nombre d'emplois (1 460) pour les résidents de cette MRC, suivi par les soins de santé et assistance sociale (1 025), l'agriculture et la foresterie (720), l'hébergement et les services de restauration (645) et les administrations publiques (635).

**Pour terminer, dans le Pontiac, le secteur des soins de santé et l'assistance sociale est celui avec le plus grand nombre de travailleurs** (885), suivi par la fabrication (750), le commerce (745), la construction (535) et l'agriculture, foresterie, chasse et pêche (480).

### **En guise de synthèse : Encart sur les forces et faiblesses**

---

L'Outaouais se distingue des autres régions du Québec par sa situation frontalière et sa forte dépendance à Ottawa. Sept constats peuvent être dressés suite à l'analyse du marché du travail en Outaouais :

- 1) **La région de l'Outaouais est un pôle important d'emplois pour le Québec. Elle bénéficie d'indicateurs du marché du travail favorables depuis plusieurs années :** augmentation de la population active et du nombre d'emplois, taux d'activité et d'emploi parmi les plus favorables au Québec, femmes davantage présentes sur le marché du travail. En outre, l'Outaouais dispose d'une main-d'œuvre relativement jeune comparativement au reste du Québec et bénéficie de perspectives d'emploi encourageantes.
- 2) **Les emplois de l'Outaouais sont fortement concentrés dans le secteur tertiaire avec une forte représentation de l'administration publique.** Pratiquement 9 emplois sur 10 en Outaouais se retrouvent dans le secteur des services. L'administration publique demeure le plus important employeur de la région et connaît la variation du nombre d'emplois la plus importante entre les recensements 2001 et 2006 (6 825 emplois). La forte concentration d'emplois en administration publique est risquée pour l'avenir de la région en raison des compressions dans les dépenses publiques à venir. Néanmoins, cette concentration d'emplois dans ce domaine offre des possibilités pour développer un pôle d'excellence dans ce domaine dans la région.
- 3) **L'accès à l'emploi est facile pour les jeunes notamment dans les secteurs qui demandent peu de scolarité.** Cette réalité cache un décrochage scolaire important et une précarité de l'emploi chez les jeunes. Or, les emplois qui exigent un diplôme collégial et universitaire seront en croissance dans les prochaines années. Il apparaît donc important de développer rapidement la programmation collégiale et universitaire afin de répondre aux besoins du marché du travail.
- 4) **Le navettage entre Gatineau et Ottawa, qui offre de nombreux emplois avantageux, est encore important.** Malgré la diminution de la dépendance face à Ottawa en matière d'emploi, il n'en demeure pas moins que l'Outaouais reste dépendante d'Ottawa pour les emplois. L'Outaouais est la région où ses résidents travaillent le plus dans une autre province. Gatineau et Les Collines-de-l'Outaouais dépendent en grande partie d'Ottawa pour l'emploi. La Vallée-de-la-Gatineau et le Pontiac tirent la majeure partie de leur emploi de l'activité économique locale.

- 5) **Le dynamisme qu'on constate en évaluant la moyenne pour l'ensemble de l'Outaouais cache des disparités importantes entre les milieux ruraux et urbains.** Le rayonnement de la fonction publique est limité à la ville de Gatineau et à la MRC des Collines-de-l'Outaouais, provoquant un clivage entre les zones rurales et urbaines. Les MRC de Papineau, Pontiac et de la Vallée-de-la-Gatineau arborent des indicateurs du marché du travail parmi les plus défavorables du Québec. De plus, l'analyse des données récentes de l'ISQ sur le marché du travail révèle que les MRC rurales connaissent une diminution importante du nombre de jeunes travailleurs alors que Gatineau et les Collines-de-l'Outaouais ont connu une augmentation des travailleurs de ce groupe. Ces disparités régionales laissent les MRC rurales avec des problématiques d'exode des jeunes et de dévitalisation. Ces disparités apparaissent également à l'intérieur des MRC comme en témoigne l'indice de développement des municipalités.
- 6) **Ces dernières années, l'Outaouais accentue sa dépendance face au secteur tertiaire.** La plus forte augmentation d'emplois en Outaouais est dans l'administration publique alors que la plus forte baisse est dans le domaine manufacturier. Les industries de transformation du bois connaissent un ralentissement considérable depuis plusieurs années. Des initiatives de diversification économique sont encore embryonnaires et ne laissent pas encore envisager une relance du secteur forestier. En somme, les difficultés associées à l'industrie forestière rendent les MRC rurales économiquement vulnérables. Toutefois, la MRC Papineau semble se démarquer davantage avec un secteur de la fabrication qui se retrouve en deuxième position en termes de nombre d'emplois, tout juste après le secteur du commerce. Papineau offre donc des perspectives de diversification économique intéressantes tant au niveau du secteur manufacturier que du tourisme. **À cet effet, la diversification économique constitue certes une clé dans la poursuite du développement économique en Outaouais.**
- 7) **Les immigrants de l'Outaouais ont augmenté leur présence sur le marché du travail entre 2001 et 2006.** Ils ont de la difficulté à intégrer le marché du travail mais dans une moindre mesure que leur homologue du Québec. D'ailleurs, ces difficultés diminuent avec le nombre d'années passé au Canada. Comparativement aux autres régions du Québec, les immigrants de l'Outaouais sont généralement plus scolarisés, particulièrement pour les immigrants qui sont arrivés plus récemment.

# Chapitre IV : Profil des activités économiques et des entreprises

---

Ce chapitre présente le profil des activités économiques et des entreprises de l'Outaouais. Nous traiterons d'abord de l'évolution des indicateurs économiques globaux et de la recherche et innovation en Outaouais. Ensuite, nous analyserons les données de la Liste des Industries et Commerces de l'Outaouais et les caractéristiques des coopératives. Deux autres thèmes viennent compléter le portrait général : l'entrepreneuriat et la diversification de l'économie de la région. Nous concluons ce volet par l'identification des principales forces et faiblesses associées aux activités économiques en Outaouais.

## 1. Évolution des indicateurs économiques globaux

---

### 1.1 Le produit intérieur brut (PIB)

Le PIB par habitant est un des indicateurs utilisé pour suivre le niveau de vie d'une population. Il mesure la valeur réelle de la production de biens et services dans un territoire économique par rapport au nombre d'habitants, sans égard au lieu de résidence de ceux qui en reçoivent le revenu. En 2010, le PIB par habitant<sup>29</sup> en Outaouais est de 29 742 \$ alors que celui de l'ensemble du Québec est de 37 795 \$, soit une différence de plus de 8 000 \$ par habitant (voir tableau 20). **L'Outaouais produit donc moins de richesse par habitant que la moyenne québécoise. La région se situe d'ailleurs en 14<sup>e</sup> position parmi les 17 régions administratives du Québec en ce qui a trait à cet indicateur.** Le navettage important des travailleurs de l'Outaouais vers Ottawa et les fuites commerciales sont parmi les facteurs qui expliquent cette situation.

---

<sup>29</sup> Sources : Institut de la statistique du Québec, Produit intérieur brut (PIB) aux prix de base, Outaouais et ensemble du Québec

**Tableau 20 : Produit intérieur brut aux prix de base par habitant, Outaouais et ensemble du Québec, 2006-2010**

	2000 <sup>r</sup>	2008 <sup>er</sup>	2009 <sup>e</sup>	2010 <sup>ep</sup>	TCAM <sup>l</sup> 2010/2000
<b>Outaouais</b>					
Produit intérieur brut (en million \$)	6 855	9 991	10 351	10 815	4,7 %
Ratio PIB de l'Outaouais / PIB du Québec (%)	3,28 %	3,5 %	3,6 %	3,62 %	---
Produit intérieur brut par habitant	21 489	28 304	28 914	29 742	3,3 %
<b>Ensemble du Québec</b>					
Produit intérieur brut (en million \$)	209 301	284 536	286 212	298 862	3,6 %
Produit intérieur brut par habitant	28 449	36 708	36 561	37 795	2,9 %

1. Taux de croissance annuel moyen.

Sources : Institut de la statistique du Québec; ministère des Affaires municipales, des Régions et de l'Occupation du territoire; ministère du Revenu du Québec; Pêches et Océans Canada et Statistique Canada.

Compilation : Institut de la statistique du Québec.

e : Donnée estimée / p : Donnée provisoire / r : Donnée révisée

Durant les dix dernières années, le PIB de l'Outaouais a augmenté à un rythme soutenu. En effet, il est passé de 6,9 à 10,8 milliards de dollars entre 2000 et 2010, soit une croissance annuelle moyenne de 4,7 %. Le Québec a vu quant à lui son PIB augmenter de 3,6 % en moyenne par année durant la même période. Malgré la crise économique qui a sévi en 2009, l'économie de la région a continué à croître (+3,6 %) alors que le PIB de l'ensemble du Québec a augmenté de seulement 0,6 %. **Les résultats positifs des dernières années, au niveau du PIB de la région, ont eu pour effet d'augmenter le poids de l'Outaouais dans l'économie québécoise, passant de 3,3 % en 2000 à 3,6 % en 2010.** Cette croissance est notamment attribuable à l'augmentation des dépenses en immobilisation, qui suit la tendance démographique.

## 1.2 Les dépenses en immobilisation

Les dépenses en immobilisation fournissent de l'information utile quant aux choix effectués en matière d'investissement dans différents secteurs sur un territoire et aux perspectives d'avenir. Tirées de l'Enquête sur les dépenses en immobilisations de Statistique Canada, elles représentent essentiellement des dépenses publiques et privées capitalisées en construction et en machines et matériels. Les investissements privés sont effectués par des entreprises afin de moderniser et d'accroître leur capacité

de production. Ceux de nature publique relèvent de l'État pour l'intérêt général de la société, par exemple les infrastructures liées à la santé ou à l'éducation. Les dépenses en immobilisation sont une source de croissance économique importante. À court terme, elles favorisent l'augmentation de la demande de biens et services. À moyen terme, elles agissent directement sur l'offre de produits et services et sur la capacité de production grâce notamment aux progrès techniques et à l'augmentation de la productivité.

### 1.2.1 L'évolution des dépenses en immobilisation depuis 2000

Selon les données réelles provisoires de 2010, les dépenses en immobilisation en Outaouais ont connu la plus forte augmentation au Québec (+42,3 %) pour atteindre un sommet historique de 3,5 milliards de dollars, soit 5,4 % du total des investissements du Québec. Ce résultat exceptionnel fait suite à une diminution de 12,8 % durant la récession de 2009. Pour 2011, les perspectives en matière d'immobilisation annoncent une décroissance de 15,4 % des immobilisations en Outaouais, la deuxième plus forte baisse après le Centre-de-Québec (-19,4 %) (voir tableau 21).

**Tableau 21: Dépenses en immobilisation et en réparation par secteur, Outaouais, 2000-2011**

	Industries productrices de biens	Industries productrices de services	Logement	Total
2000	193 842	502 084	376 589	1 072 515
2001	195 955	575 352	574 825	1 346 131
2002	303 226	748 685	774 652	1 826 563
2003	249 157	578 237	905 318	1 732 712
2004	393 509	839 512	976 956	2 209 977
2005	300 483	627 703	769 389	1 697 575
2006	208 960	787 384	1 038 115	2 034 458
2007	420 142	1 044 015	1 127 407	2 591 564
2008	447 912	1 343 529	1 013 772	2 805 214
2009	419 502	1 078 855	947 491	2 445 849
2010	361 953	2 007 347	1 110 483	3 479 783
2011	271 569	1 489 531	1 182 230	2 943 331
<b>Total 2000-2010</b>	3 494 642	10 132 704	9 614 996	23 242 341
<b>Répartition 2000 - 2010</b>	15,0 %	43,6 %	41,4 %	100,0 %
<b>Variation 2010/2009</b>	-13,7 %	86,1 %	17,2 %	42,3 %
<b>Variation 2011/2010</b>	-25,0 %	-25,8 %	6,5 %	-15,4 %
<b>TCAM 2000-2010</b>	6,4 %	14,9 %	11,4 %	12,5 %

Sources : Statistique Canada, Enquête sur les dépenses en immobilisation.

Institut de la statistique du Québec, Direction des statistiques économiques et du développement durable.

Note : En raison de l'arrondissement des données, le total ne correspond pas nécessairement à la somme des parties.

2000-2009 : dépenses réelles; 2010 : dépenses réelles provisoires; 2011 : perspectives.

**Sur une période de 10 ans, la région affiche un taux de croissance annuel moyen des dépenses en immobilisation de 12,5 % depuis 2000, comparativement à 5,8 % pour l'ensemble du Québec.**

**Les dépenses en immobilisation du secteur public en Outaouais sont relativement plus importantes que pour l'ensemble du Québec.** En effet, 29,6 % des dépenses en immobilisation survenues en Outaouais au cours des 10 dernières années sont associées au secteur public comparativement à 25,8 % pour l'ensemble du Québec (voir tableau 22). Les investissements publics ont connu une augmentation importante au cours des dernières années. Ils sont passés de 290,4 millions en 2000 à près d'un milliard de dollars en 2010, ce qui représente une croissance annuelle moyenne de 13,1 % en Outaouais comparativement à 11,2 % à l'échelle de la province.

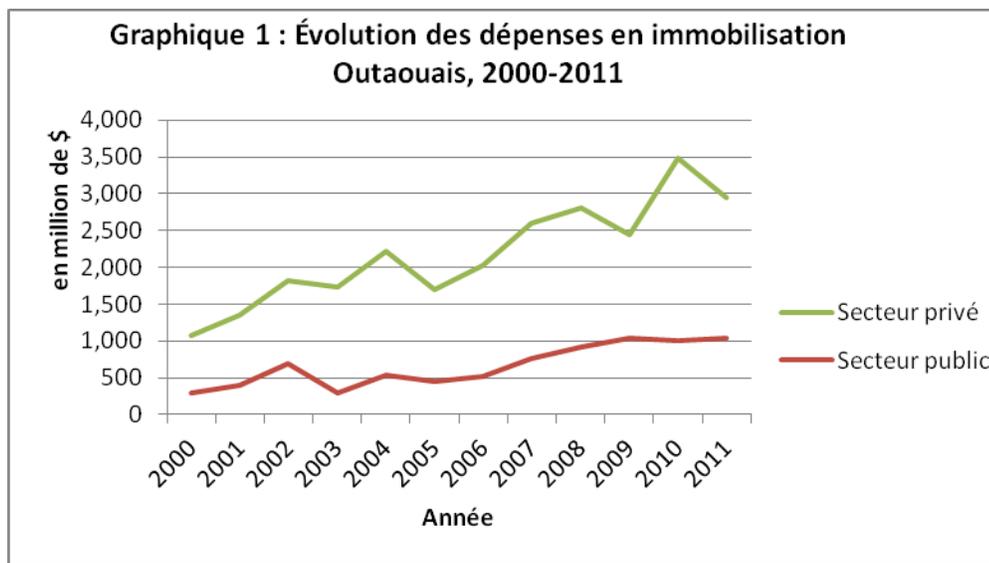
**Tableau 22 : Dépenses en immobilisation et en réparation pour les secteurs public et privé, Outaouais, 2000-2011**

	Secteur public		Secteur privé		Total		Part
	Outaouais	Québec	Outaouais	Québec	Outaouais	Québec	
<b>2000</b>	290 435	7 259 100	782 080	29 228 300	1 072 515	36 487 400	<b>2,9 %</b>
<b>2001</b>	402 208	8 200 500	943 923	29 358 400	1 346 131	37 558 900	<b>3,6 %</b>
<b>2002</b>	684 007	9 703 200	1 142 557	31 039 600	1 826 563	40 742 800	<b>4,5 %</b>
<b>2003</b>	298 800	10 062 700	1 433 912	33 422 700	1 732 712	43 485 400	<b>4,0 %</b>
<b>2004</b>	539 448	11 213 800	1 670 529	38 553 400	2 209 977	49 767 200	<b>4,4 %</b>
<b>2005</b>	440 766	12 006 349	1 256 809	37 463 151	1 697 575	49 469 500	<b>3,4 %</b>
<b>2006</b>	512 879	12 436 600	1 521 579	39 372 800	2 034 458	51 809 400	<b>3,9 %</b>
<b>2007</b>	760 827	14 039 000	1 830 737	43 015 800	2 591 564	57 054 800	<b>4,5 %</b>
<b>2008</b>	917 289	16 914 300	1 887 924	43 203 900	2 805 214	60 118 200	<b>4,7 %</b>
<b>2009</b>	1 031 995	19 148 900	1 413 854	39 709 000	2 445 849	58 857 900	<b>4,2 %</b>
<b>2010</b>	998 719	20 992 800	2 481 064	43 150 800	3 479 783	64 143 600	<b>5,4 %</b>
<b>2011</b>	1 044 072	22 302 500	1 899 259	44 260 500	2 943 331	66 563 000	<b>4,4 %</b>
<b>Total 2000-2010</b>	6 877 373	141 977 249	16 364 968	407 517 851	23 242 341	549 495 100	<b>4,2 %</b>
<b>Répartition 2000-2010</b>	29,6 %	25,8 %	70,4 %	74,2 %	100,0 %	100,0 %	
<b>TCAM 2000-2010</b>	13,1 %	11,2 %	12,2 %	4,0 %	12,5 %	5,8 %	

Sources : Statistique Canada, Enquête sur les dépenses en immobilisation.

Note : En raison de l'arrondissement des données, le total ne correspond pas nécessairement à la somme des parties.  
2000-2009 : dépenses réelles; 2010 : dépenses réelles provisoires; 2011 : perspectives.

Tout comme pour le secteur public, les dépenses en immobilisation du secteur privé ont connu une augmentation relativement plus importante en Outaouais que dans le reste du Québec durant les dix dernières années. En effet, ils sont passés de 782,1 millions à environ 2,5 milliards en 2010, ce qui représente un taux de croissance annuel de 12,2 % contre 4,0 % pour l'ensemble du Québec.



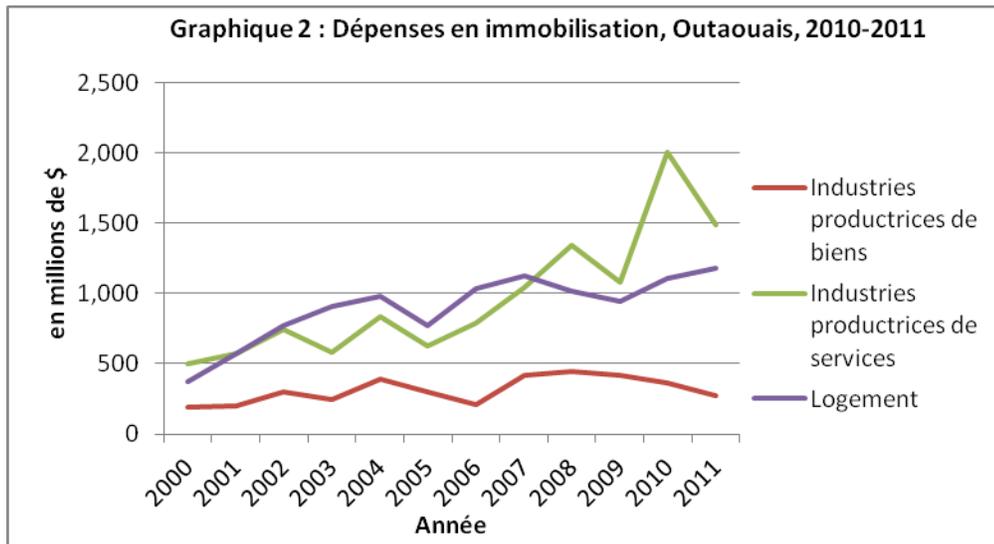
### 1.2.2 La concentration des dépenses en immobilisation dans les services et le logement

**Les investissements en Outaouais sont concentrés dans les industries productrices de services et dans le secteur du logement.** En effet, au cours des 10 dernières années, pas moins de 85 % des dépenses en immobilisation de la région ont été effectuées dans ces deux secteurs.

Plus de dix milliards de dollars ont été investis dans les industries productrices de services, ce qui représente 43,6 % du total des investissements de l'Outaouais. À l'échelle du Québec, le secteur des services a accaparé une part légèrement supérieure, soit 45,3 % des dépenses en immobilisation du Québec (voir tableau 21). Néanmoins, l'Outaouais a connu une croissance annuelle moyenne de 14,9 %

des investissements dans les services entre 2000 et 2010, comparativement à 5,3 % pour l'ensemble du Québec durant la même période.

**En ce qui a trait au secteur du logement, c'est plus de 9,6 milliards de dollars qui ont été investis, soit 41,4 % du total des investissements en Outaouais durant les dix dernières années. Pour l'ensemble du Québec, le secteur du logement n'occupe que 34,9 % des dépenses en immobilisation.** La croissance annuelle moyenne entre 2000 et 2010 pour les dépenses en immobilisation du secteur du logement a atteint 11,4 %, ce qui est sensiblement similaire à l'ensemble du Québec (11,2 %).



La part importante qu'occupe le secteur du logement dans les dépenses en immobilisation génère de nombreuses occasions d'affaires pour la région et pour les entreprises dans le domaine de la construction. Néanmoins, **les coûts d'immobilisation du secteur du logement ne prennent pas toujours en considération les coûts réels pour la durée du cycle de vie de projets résidentiels, ce qui se traduit par des coûts additionnels que doivent assumer les municipalités à long terme.** D'ailleurs, le rapport du comité sur le plan financier à long terme de la ville de Gatineau « est d'avis qu'il y a nécessité pour la Ville de Gatineau d'entamer une réflexion approfondie sur la rentabilité réelle de la croissance urbaine (...). On peut en effet trouver plusieurs bons arguments ou exemples pratiques pour soutenir que, sous certaines conditions, la croissance urbaine fait supporter un poids financier global plus lourd à la municipalité d'accueil, que les recettes fiscales qu'elle permet de générer.» (Comité sur le plan financier à long terme, 2010 : P. 36). La part importante des dépenses en immobilisation dans le secteur du logement crée donc des pressions sur les municipalités qui doivent conjuguer avec une

demande accrue de services et d'infrastructures municipales sans pour autant avoir des revenus adéquats, ni une économie diversifiée pour soutenir cette croissance.

### **1.2.3 La faiblesse des dépenses en immobilisation dans les industries productrices de biens**

Le total des investissements associés aux industries productrices de biens s'élève à près de 3,5 milliards de dollars entre 2000 et 2010, soit 15 % du total des investissements réalisés entre 2000 et 2010. À l'échelle du Québec, les industries productrices de biens représentent 22,5 % des dépenses en immobilisation. **Il est à noter que les investissements associés à des industries productrices de biens ont augmenté à un rythme plus élevé en Outaouais que celui de l'ensemble du Québec.** Entre 2000 et 2010, les industries productrices de biens ont connu une croissance annuelle moyenne de 6,4 % en Outaouais comparativement à 1,0 % pour le Québec. **Les entreprises associées à la transformation du bois ont par contre diminué leur niveau de dépenses en immobilisation.** En effet, la diminution annuelle moyenne entre 2000 et 2010 s'établit à 9,3 % dans le secteur de la fabrication de produits de bois et à 12,5 % dans la fabrication du papier. Cette diminution suit la tendance que nous constatons à l'échelle du Québec. Ainsi, les dépenses en immobilisation au Québec ont enregistré une baisse annuelle moyenne de 13,9 % pour le secteur de la fabrication de produits en bois et de 13,7 % pour celui de la fabrication du papier.

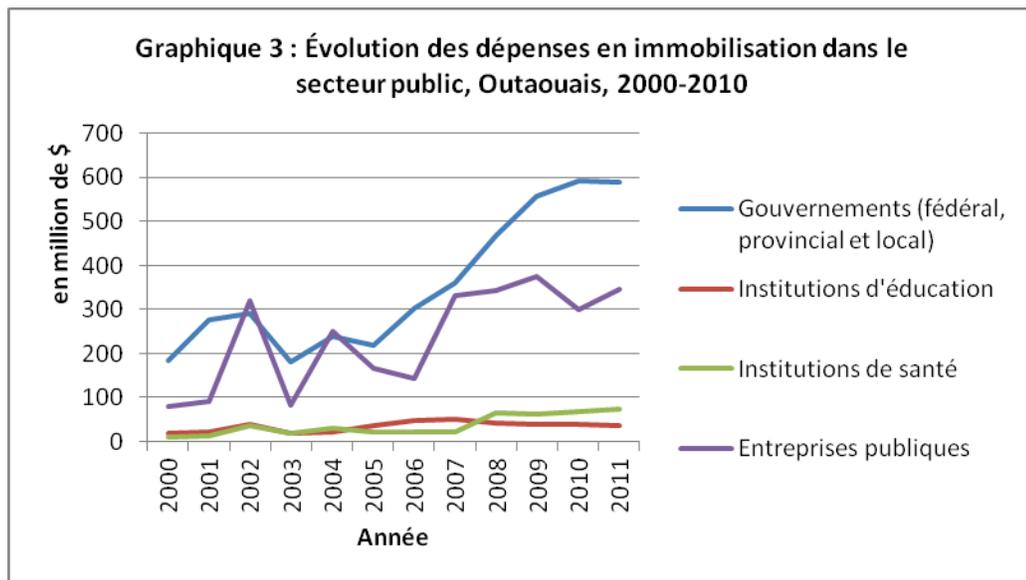
### **1.2.4 Un sous-financement en immobilisation dans l'éducation et la santé**

La part des dépenses en immobilisation des différents paliers de gouvernements (fédéral, provincial et local) dans les investissements publics est plus importante en Outaouais qu'ailleurs au Québec. En effet, c'est 53,3 % des dépenses en immobilisation publique de l'Outaouais qui ont été effectuées par l'un ou l'autre des paliers gouvernementaux comparativement à 45,3 % pour l'ensemble du Québec. À l'inverse, **les dépenses publiques en éducation et en santé en Outaouais ont une part moins importante des dépenses publiques en immobilisation dans la région que dans l'ensemble du Québec.** Durant la période de 2000 à 2010, près de 10,7 % des investissements publics sont effectués par des institutions en éducation et en santé alors que dans l'ensemble du Québec, c'est 19,8 % des dépenses en immobilisation qui sont réalisées par ces deux secteurs.

**À l'image du marché du travail de l'Outaouais, une part importante des dépenses en immobilisation du secteur public provient du gouvernement fédéral.** Entre 2000 et 2010, plus de 971 millions de dollars ont été dépensés par le gouvernement fédéral, ce qui représente 14,1 % des

dépenses en immobilisation du secteur public de l'Outaouais. Au Québec, durant cette même période, le gouvernement fédéral représente 5,3 % des investissements publics.

Les plus importantes augmentations des dépenses en immobilisation ont été enregistrées dans le secteur de la santé (+20,5 %), dans les dépenses du gouvernement provincial (+19,6 %), et dans les dépenses des gouvernements locaux (+13,3 %). Les augmentations les plus faibles ont été enregistrées dans les dépenses en immobilisation effectuées par le gouvernement fédéral (+5,9 %) et par les institutions en éducation (+7,8 %).



Bien que l'Outaouais se situe au 8e rang au Québec au niveau de sa population, la région se classe en 14e position en ce qui a trait aux dépenses en immobilisation dans l'éducation avec 38,1 millions de dollars en 2010. Seulement trois régions du Québec investissent moins dans ce secteur : La Côte-Nord (29,2 millions), la Gaspésie (21,7 millions) et le Nord-du-Québec (6,8 millions).

**En comparant les dépenses en immobilisation dans l'éducation à la population, l'Outaouais se situe au dernier rang avec 104,77 \$ par habitant, tout juste après Lanaudière avec 94,27 \$ par habitant.** La moyenne des dépenses par habitant à l'échelle du Québec est de 234,55 \$ par habitant. Les régions de Montréal, de la Capitale-Nationale et de la Côte-Nord reçoivent relativement le plus d'investissement en immobilisation dans le secteur de l'éducation avec respectivement 374,84 \$ par habitant, 309,36 \$ par habitant et 306,36 \$ par habitant (voir tableau 23). **Pour seulement 2010,**

**l'Outaouais accuse un retard de 47,8 millions en matière de dépenses en immobilisation dans le secteur de l'éducation par rapport à la moyenne québécoise.** Rappelons d'ailleurs que pour faire face à ces inégalités, la région s'est mobilisée pour sensibiliser le gouvernement provincial.

**Tableau 23 : Dépenses en immobilisation en éducation, régions administratives du Québec, 2010**

Région	Investissements en éducation (en milliers de \$)			Population			Investissements en édu. / habitant
	Rang	Montant	Part du total du Québec	Rang	Nombre	Poids dém.	
Montréal	1	724 980	39,1 %	1	1 934 082	24,5 %	374,84 \$
Montréal	2	261 332	14,1 %	2	1 441 423	18,2 %	181,30 \$
Capitale-Nationale	3	214 649	11,6 %	3	693 859	8,8 %	309,36 \$
Laurentides	4	77 659	4,2 %	4	549 442	6,9 %	141,34 \$
Saguenay--Lac-Saint-Jean	5	76 209	4,1 %	10	272 911	3,5 %	279,24 \$
Estrie	6	60 468	3,3 %	9	309 975	3,9 %	195,07 \$
Chaudière-Appalaches	7	56 901	3,1 %	6	405 483	5,1 %	140,33 \$
Mauricie	8	56 551	3,0 %	11	262 401	3,3 %	215,51 \$
Laval	9	52 866	2,9 %	7	398 667	5,0 %	132,61 \$
Bas-Saint-Laurent	10	52 047	2,8 %	13	201 268	2,5 %	258,60 \$
Lanaudière	11	43 786	2,4 %	5	464 467	5,9 %	94,27 \$
Abitibi-Témiscamingue	12	41 880	2,3 %	14	145 835	1,8 %	287,17 \$
Centre-du-Québec	13	39 506	2,1 %	12	232 385	2,9 %	170,00 \$
<b>Outaouais</b>	<b>14</b>	<b>38 098</b>	<b>2,1 %</b>	<b>8</b>	<b>363 638</b>	<b>4,6 %</b>	<b>104,77 \$</b>
Côte-Nord	15	29 269	1,6 %	15	95 538	1,2 %	306,36 \$
Gaspésie--Îles-de-la-Madeleine	16	21 708	1,2 %	16	93 826	1,2 %	231,36 \$
Nord-du-Québec	17	6 800	0,4 %	17	42 175	0,5 %	161,23 \$
<b>Ensemble du Québec</b>		<b>1 854 709</b>	<b>100,0 %</b>		<b>7 907 375</b>	<b>100,0 %</b>	<b>234,55 \$</b>

Sources : Statistique Canada, Enquête sur les dépenses en immobilisation.

Institut de la statistique du Québec, Direction des statistiques économiques et du développement durable.

Note : En raison de l'arrondissement des données, le total ne correspond pas nécessairement à la somme des parties.

2010 : dépenses réelles provisoires

Les institutions en santé investissent quant à elles 68,0 millions de dollars en Outaouais, ce qui représente 3,8 % des dépenses en immobilisation en santé du Québec. **En 2010, les investissements par habitant en santé se situent à 187,76 \$ par habitant comparativement à 228,70 \$ pour la moyenne du Québec, ce qui représente un manque à gagner de 14,9 millions par rapport à la moyenne québécoise** (voir tableau 24).

**Tableau 24 : Dépenses en immobilisation en santé, régions administratives du Québec, 2010**

Région	Investissements en santé (en milliers de \$)			Population			Investissements en santé / habitant
	Rang	Montant	Part du total du Québec	Rang population	Rang	Poids démo.	
Montréal	1	741 161	41,0 %	1	1 934 082	24,5 %	383,21 \$
Montréal	2	218 242	12,1 %	2	1 441 423	18,2 %	151,41 \$
Capitale-Nationale	3	191 986	10,6 %	3	693 859	8,8 %	276,69 \$
Laurentides	4	96 971	5,4 %	4	549 442	6,9 %	176,49 \$
Estrie	5	85 253	4,7 %	9	309 975	3,9 %	275,03 \$
Saguenay--Lac-Saint-Jean	6	71 416	3,9 %	10	272 911	3,5 %	261,68 \$
<b>Outaouais</b>	<b>7</b>	<b>68 275</b>	<b>3,8 %</b>	<b>8</b>	<b>363 638</b>	<b>4,6 %</b>	<b>187,76 \$</b>
Chaudière-Appalaches	8	68 024	3,8 %	6	405 483	5,1 %	167,76 \$
Bas-Saint-Laurent	9	54 519	3,0 %	13	201 268	2,5 %	270,88 \$
Laval	10	42 915	2,4 %	7	398 667	5,0 %	107,65 \$
Abitibi-Témiscamingue	11	35 466	2,0 %	14	145 835	1,8 %	243,19 \$
Mauricie	12	31 507	1,7 %	11	262 401	3,3 %	120,07 \$
Gaspésie--Îles-de-la-Madeleine	13	26 920	1,5 %	16	93 826	1,2 %	286,91 \$
Lanaudière	14	26 378	1,5 %	5	464 467	5,9 %	56,79 \$
Côte-Nord	15	20 695	1,1 %	15	95 538	1,2 %	216,62 \$
Centre-du-Québec	16	18 044	1,0 %	12	232 385	2,9 %	77,65 \$
Nord-du-Québec	17	10 620	0,6 %	17	42 175	0,5 %	251,81 \$
<b>Total général</b>		<b>1 808 392</b>	<b>100,0 %</b>		<b>7 907 375</b>	<b>100,0 %</b>	<b>228,70 \$</b>

Sources : Statistique Canada, Enquête sur les dépenses en immobilisation.

Institut de la statistique du Québec, Direction des statistiques économiques et du développement durable.

### 1.3 Les exportations

Entre 2003 et 2007, l'Outaouais a connu la plus forte baisse du nombre d'exportateurs au Québec (23 %). La valeur des exportations est passée de 607,9 à 551,3 millions entre 2003 et 2007, soit une diminution de 9 %. **L'Outaouais est la région du Québec qui exporte le moins après la Gaspésie.** La baisse des exportations de l'industrie forestière vers les États-Unis expliquerait en partie la piètre performance de l'Outaouais en matière d'exportation.

En plus de connaître une diminution de ses exportations, **l'Outaouais a augmenté sa dépendance face aux États-Unis.** Durant la période allant de 2003 à 2007, la part des exportations de la région vers les États-Unis est passée de 89,5 % à 90,1 %.

La faible diversification des marchés de l'Outaouais qu'on constate depuis toujours est étonnante en raison de la présence de nombreux organismes à caractère international (ambassades, organisations non gouvernementales, ministères, etc.) qui pourraient faciliter l'accès à de nouveaux marchés.

Les exportations vers des régions autres que les États-Unis, l'Amérique du Sud, le Mexique, le Japon et l'Union européenne ont connu un taux de croissance annuel de 15,5 % entre 2003 et 2007. La part de ces exportations par rapport au total de l'Outaouais reste néanmoins faible, soit 2,3 %. En 2003, ces régions ne représentaient que 1,1 % des exportations de l'Outaouais.

## 2. Recherche et innovation

---

Le développement économique d'une société est de plus en plus associé à des activités de production, de diffusion et d'utilisation des connaissances. Pour évaluer la recherche et l'innovation en Outaouais, nous nous attarderons aux brevets octroyés, aux publications produites en sciences naturelles et génie dans la région ainsi qu'aux innovations sociales.

### 2.1 Le potentiel de production de connaissances et de commercialisation des inventions

**Alors que l'Outaouais bénéficie de ressources relativement importantes pour produire des connaissances, la commercialisation des inventions reste à développer.** En 2009, les inventeurs résidant en Outaouais ont breveté 68 inventions à l'office américain des brevets, soit l'United States Patent and Trademark Office (USPTO)<sup>30</sup>. Ce qui correspond à 8,6 % du total des inventions brevetées par des Québécois. L'Outaouais se situe en cinquième position au Québec en ce qui a trait à cet indicateur, après Montréal, la Montérégie, la région de la Capitale Nationale et Laval. Le portrait est différent pour le nombre de brevets d'invention octroyés à des titulaires qui se charge de la commercialisation des inventions. Seulement neuf brevets d'invention ont été octroyés à des titulaires en 2008 dans la région, ce qui représente seulement 1,2 % du total du Québec. L'Outaouais se situe au 10<sup>e</sup> rang au Québec pour cet indicateur.

**Une part importante des inventions brevetées par des résidents de l'Outaouais se retrouve dans le domaine des technologies de l'information et des communications.** En 2009, 53 inventions (19 % du

---

<sup>30</sup> Les brevets octroyés par l'USPTO sont particulièrement intéressants à analyser étant donné l'importance du marché américain et des occasions d'affaires qu'il offre (site Internet de l'ISQ: [www.stat.gouv.qc.ca](http://www.stat.gouv.qc.ca)).

total du Québec) ont été brevetées à l'USPTO en technologies de l'information et des communications, ce qui situe l'Outaouais en troisième position au Québec, après Montréal (142 inventions) et la Montérégie (62 inventions). La commercialisation de ces inventions se fait ailleurs qu'en Outaouais. En effet, seulement six inventions en technologies de l'information et des communications ont été octroyées à des titulaires en technologies de l'information et des communications en 2009 dans la région pour la commercialisation des inventions.

Le contexte frontalier fournit des explications à la situation paradoxale de l'Outaouais en ce qui a trait aux brevets. Vivant en Outaouais et travaillant à Ottawa, les inventeurs de l'Outaouais doivent généralement céder leur brevet à l'organisation pour laquelle ils travaillent. **La région ne bénéficie donc pas des retombées associées à la commercialisation des inventions produites par plusieurs de ses résidents, notamment en technologies de l'information et des communications.**

## **2.2 Les publications scientifiques en sciences naturelles et génie**

**L'Outaouais se situe en deçà de la moyenne québécoise en ce qui a trait aux publications scientifiques en sciences naturelles et génie (SNG) avec 11 publications scientifiques en SNG par 100 000 habitants comparativement à une moyenne de 90 pour l'ensemble du Québec en 2009.** Durant cette année, les chercheurs de l'Outaouais ont produit 39 publications scientifiques en SNG, ce qui représente une part de 0,4 % du total québécois. Ces chiffres reflètent clairement l'absence de programmes à l'UQO dans le domaine des sciences naturelles et génie.

La région ne dispose que d'un seul centre de recherche sur son territoire, le Centre de recherche en technologies langagières, qui permet de rassembler sous un même toit de nombreux experts en matière de langue et de technologie. La quasi-absence de centres de recherche dans la région contraste avec la présence d'une quarantaine de centres de recherche et développement nationaux et internationaux du côté d'Ottawa. Ces unités de recherche assurent la diffusion d'informations scientifiques, alimentent le transfert technologique et engendrent le développement d'innovations et d'applications commercialisables qui contribue au développement social et économique des territoires.

## **2.3 Les innovations sociales**

Durant les 20 dernières années, l'Outaouais a développé de nombreuses pratiques innovatrices dans le domaine social. Plusieurs initiatives ont suscité de l'intérêt ailleurs au Québec et certaines ont été reprises dans d'autres régions. Le Carrefour jeunesse Emploi et La Relance Outaouais en sont deux

exemples éloquentes. On constate néanmoins que plusieurs des initiatives sociales de la région éprouvent de la difficulté au niveau de leur consolidation et de leur diffusion, ce qui constitue un frein vers davantage d'innovations sociales outaouaises (Bourque, Proulx et Fréchette, 2007).

### 3. Caractéristiques des établissements de l'Outaouais

---

En 1999, plusieurs organisations œuvrant dans le développement économique en Outaouais se sont regroupées pour constituer une base de données fiable et à jour sur les industries et commerces de la région nommée *Liste des industries et commerces de l'Outaouais* (LIC Outaouais). Depuis, cet outil innovateur a été généralisé à d'autres régions du Québec. Il constitue une base de données précieuse pour partager et analyser de l'information diverse sur les activités économiques d'un territoire, particulièrement en Outaouais où une part importante des emplois des travailleurs se situe à Ottawa. Contrairement aux données de Statistique Canada qui présentent les emplois occupés par les travailleurs, les données du LIC-Outaouais nous informent sur les emplois dans les entreprises de l'Outaouais. Le LIC-Outaouais nous fournit donc une vision plus juste et précise de la répartition des emplois sur le territoire. La dernière mise à jour des données du LIC-Outaouais a été effectuée en 2010 grâce à un recensement auprès de l'ensemble des entreprises de la région. Pour présenter les caractéristiques des établissements<sup>31</sup> de l'Outaouais, nous utilisons les données les plus récentes du LIC-Outaouais obtenues de la Direction régionale de l'Outaouais d'Emploi-Québec, qui intègrent tous les types d'organisation, incluant celles de l'administration publique.

#### 3.1 La répartition du nombre d'établissements et d'emplois sur le territoire

En juin 2011, la base de données LIC-Outaouais dénombre 9 225 établissements répartis de la manière suivante : La ville de Gatineau compte le plus grand nombre d'établissements (6 131), suivi des MRC de Papineau (1 030), de la Vallée-de-la-Gatineau (760), de Pontiac (714) et des Collines-de-l'Outaouais (590) (voir tableau 25). **En comparant la proportion d'établissements de chaque territoire à la part de sa population dans l'Outaouais, nous constatons que les MRC rurales disposent de relativement plus d'établissements** que les zones urbaines. En effet, bien que les Collines-de-

---

<sup>31</sup> La base de données de LIC comprend tous les types d'établissements : entreprises privées et collectives, ainsi que le secteur des administrations publiques.

l'Outaouais se situe en deuxième position en termes de population, cette MRC compte le moins d'établissements en Outaouais.

**Tableau 25 : Répartition des établissements et de la population en Outaouais et dans ses sous-régions, 2010**

	Gatineau	Vallée-de-la-Gatineau	Collines-de-l'Outaouais	Papineau	Pontiac	Outaouais
Nbre d'entreprise	6 131	760	590	1 030	714	<b>9 225</b>
Proportion d'entreprises	66,50 %	8,20 %	6,40 %	11,20 %	7,70 %	<b>100 %</b>
Population 2010	260 809	20 621	45 498	22 386	14 324	<b>363 638</b>
Proportion de pop.	71,70 %	5,70 %	12,50 %	6,20 %	3,90 %	<b>100 %</b>

*Sources : Base de données LIC Outaouais, 2010 et Estimations de la population 2010, Institut de la statistique du Québec, données provisoire le 3 février 2011.*

Les établissements dans la base de données LIC Outaouais comptent 128 302 emplois répartis sur le territoire de la manière suivante : Gatineau (105 828 emplois), La Vallée-de-la-Gatineau (6 697 emplois), Papineau (6 613 emplois), Les-Collines-de-l'Outaouais (4 955 emplois) et Pontiac (4 209 emplois).

### 3.3 La taille des établissements

En termes de taille d'établissement, c'est à Gatineau qu'on retrouve les établissements de plus grande taille. En effet, le nombre d'emplois par établissement est de 17,3 à Gatineau alors qu'il n'est que de 8,8 dans la Vallée-de-la-Gatineau, 8,4 dans les Collines-de-l'Outaouais, 6,4 dans Papineau et 5,9 dans le Pontiac (voir tableau 26). Cette situation s'explique par la présence de gros employeurs à Gatineau tels que Patrimoine Canada, Environnement Canada et l'Agence canadienne de développement international. Les établissements du secteur tertiaire comptent un plus grand nombre d'emplois par établissement (13,9) que dans le secondaire (10,1) et le primaire (4,4).

**Tableau 26 : Ratio "Nombre d'emplois par entreprise" par territoire, 2010**

	Gatineau	La Vallée-de-la-Gatineau	Les Collines-de-l'Outaouais	Papineau	Pontiac	Outaouais
Primaire	4,0	5,6	4,2	3,9	3,9	4,4
Secondaire	11,5	10,5	4,0	10,0	6,8	10,1
Tertiaire	18,2	9,0	10,7	6,1	6,0	14,9
<b>Total</b>	<b>17,3</b>	<b>8,8</b>	<b>8,4</b>	<b>6,4</b>	<b>5,9</b>	<b>13,9</b>

Source : Base de données LIC Outaouais, 2010

### 3.4 La répartition sectorielle du nombre d'établissements et d'emplois

**Les entreprises de l'Outaouais sont concentrées dans le secteur tertiaire.** En 2010, selon la base de données LIC, 7 695 établissements se retrouvent dans ce secteur, soit 83,4 % du total de l'Outaouais. Le secteur secondaire compte quant à lui 1 167 établissements (12,7 %) et le primaire 363 établissements (3,9 %). La ville de Gatineau compte la part la plus élevée d'entreprises dans le secteur tertiaire (87,2 %), alors que les Collines-de-l'Outaouais comptent la part la plus élevée d'entreprises dans le secteur secondaire (24,6 %) (voir tableau 27). Néanmoins, lorsque l'on compare le nombre d'emplois, **Papineau se démarque des autres territoires en comptant la plus forte concentration d'emplois dans le secteur secondaire avec 20,2 % des emplois sur son territoire**, soit 1 334 emplois. Elle est d'ailleurs la MRC la plus diversifiée de l'Outaouais à cet égard. La Vallée-de-la-Gatineau est quant à elle la MRC la plus axée sur le secteur primaire avec 11,6 % des entreprises et 7,4 % des emplois sur son territoire dans le secteur primaire (voir tableau 28).

**Tableau 27: Répartition des établissements et des emplois par grand secteur économique en Outaouais et dans ses sous-régions, 2010**

	Gatineau		La Vallée-de-la-Gatineau		Les Collines-de-l'Outaouais		Papineau		Pontiac		Total	
Primaire	42	0,7 %	88	11,6 %	61	10,3 %	104	10,1 %	68	9,5 %	363	3,9 %
Secondaire	745	12,2 %	88	11,6 %	145	24,6 %	133	12,9 %	56	7,8 %	1 167	12,7 %
Tertiaire	5 344	87,2 %	584	76,8 %	384	65,1 %	793	77,0 %	590	82,6 %	7 695	83,4 %
<b>Total</b>	<b>6 131</b>	<b>100,0 %</b>	<b>760</b>	<b>100,0 %</b>	<b>590</b>	<b>100,0 %</b>	<b>1 030</b>	<b>100,0 %</b>	<b>714</b>	<b>100,0 %</b>	<b>9 225</b>	<b>100,0 %</b>

Source : Base de données LIC Outaouais, 2010

**Tableau 28 : Répartition des emplois par grand secteur économique en Outaouais et dans ses sous-régions, 2010**

	Gatineau		La Vallée-de-la-Gatineau		Les Collines-de-l'Outaouais		Papineau		Pontiac		Total	
Primaire	170	0,2 %	496	7,4 %	259	5,2 %	407	6,2 %	263	6,2 %	1 595	1,2 %
Secondaire	8 597	8,1 %	926	13,8 %	584	11,8 %	1 334	20,2 %	380	9,0 %	11 821	9,2 %
Tertiaire	97 061	91,7 %	5 275	78,8 %	4 112	83,0 %	4 872	73,7 %	3 566	84,7 %	114 886	89,5 %
<b>Total</b>	<b>105 828</b>	<b>100,0 %</b>	<b>6 697</b>	<b>100,0 %</b>	<b>4 955</b>	<b>100,0 %</b>	<b>6 613</b>	<b>100,0 %</b>	<b>4 209</b>	<b>100,0 %</b>	<b>128 302</b>	<b>100,0 %</b>

Source : Base de données LIC Outaouais, 2010

### 3.4.1 Le secteur primaire

La plupart des entreprises dans le secteur primaire se retrouvent dans l'agriculture, foresterie, pêche et chasse, soit 355 entreprises comptant 1 484 emplois sur un total de 355 entreprises (voir tableau 30). L'élevage dénombre 186 entreprises avec 429 emplois alors que les cultures agricoles en compte 89 avec 441 emplois. La foresterie est un autre secteur bien représenté en Outaouais dans les activités primaires avec 61 entreprises comptant 441 emplois. Papineau compte le plus d'entreprises dans le secteur primaire avec 104 entreprises avec 407 emplois, suivi par la Vallée-de-Gatineau avec 88 entreprises comptant 496 emplois.

**Tableau 30 : Nombre d'établissements et d'emplois dans le secteur primaire en Outaouais et dans ses sous-régions, 2010**

SCIAN	Gatineau		Vallée-de-la-Gatineau		Collines-de-l'Outaouais		Papineau		Pontiac		Total Outaouais	
	Emploi	Étab.	Emploi	Étab.	Emploi	Étab.	Emploi	Étab.	Emploi	Étab.	Emploi	Étab.
<b>11 - Agriculture, foresterie, pêche et chasse</b>	<b>170</b>	<b>42</b>	<b>481</b>	<b>87</b>	<b>168</b>	<b>56</b>	<b>402</b>	<b>102</b>	<b>263</b>	<b>68</b>	<b>1 484</b>	<b>355</b>
111 - Cultures agricoles	96	18	44	13	102	18	160	31	23	9	425	89
112 - Élevage	33	17	97	48	50	29	132	55	117	37	429	186
113 - Foresterie et exploitation forestière	3	1	247	23	12	6	97	13	82	18	441	61
114 - Pêche, chasse et piégeage	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	1	1
115 - Activités de soutien à l'agriculture et à la foresterie	38	6	93	3	3	2	13	3	41	4	188	18
<b>21 - Extraction minière, exploitation en carrière, et extraction de pétrole et de gaz</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>15</b>	<b>1</b>	<b>91</b>	<b>5</b>	<b>5</b>	<b>2</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>111</b>	<b>8</b>
212 - Extraction minière et exploitation en carrière (sauf l'extraction de pétrole et de gaz)	0	0	15	1	79	4	5	2	0	0	99	7
213 - Activités de soutien à l'extraction minière et à l'extraction de pétrole et de gaz	0	0	0	0	12	1	0	0	0	0	12	1
<b>Total général</b>	<b>170</b>	<b>42</b>	<b>496</b>	<b>88</b>	<b>259</b>	<b>61</b>	<b>407</b>	<b>104</b>	<b>263</b>	<b>68</b>	<b>1 595</b>	<b>363</b>

Source : LIC-Outaouais, 2011

**Tableau 31 : Nombre d'établissements et d'emplois dans le secteur secondaire en Outaouais et dans ses sous-régions, 2010**

SCIAN	Gatineau		Vallée-de-la-Gatineau		Collines-de-l'Outaouais		Papineau		Pontiac		Total Outaouais	
	Emploi	Étab.	Emploi	Étab.	Emploi	Étab.	Emploi	Étab.	Emploi	Étab.	Emploi	Étab.
<b>23 - Construction</b>	<b>4 787</b>	<b>471</b>	<b>343</b>	<b>54</b>	<b>489</b>	<b>111</b>	<b>423</b>	<b>66</b>	<b>151</b>	<b>39</b>	<b>6 193</b>	<b>741</b>
<b>31-33 - Fabrication</b>	<b>3 810</b>	<b>274</b>	<b>583</b>	<b>34</b>	<b>95</b>	<b>34</b>	<b>911</b>	<b>67</b>	<b>229</b>	<b>17</b>	<b>5 628</b>	<b>426</b>
<b>311 - Fabrication d'aliments</b>	<b>440</b>	29	9	2	4	1	<b>90</b>	<b>10</b>	<b>48</b>	<b>2</b>	<b>591</b>	44
312 - Fabrication de boissons et de produits du tabac	11	2	0	0	0	0	1	1	12	1	24	4
313 - Usines de textiles	0	0	2	1	0	0	0	0	0	0	2	1
314 - Usines de produits textiles	335	3	0	0	0	0	0	0	0	0	335	3
315 - Fabrication de vêtements	35	16	0	0	0	0	26	4	0	0	61	20
316 - Fabrication de produits en cuir et de produits analogues	2	2	0	0	0	0	0	0	0	0	2	2
<b>321 - Fabrication de produits en bois</b>	243	19	<b>495</b>	<b>16</b>	<b>14</b>	<b>4</b>	<b>367</b>	<b>20</b>	<b>102</b>	<b>4</b>	<b>1 221</b>	<b>63</b>
<b>322 - Fabrication du papier</b>	<b>805</b>	5	0	0	0	0	<b>280</b>	1	7	1	<b>1 092</b>	7
<b>323 - Impression et activités connexes de soutien</b>	<b>406</b>	<b>42</b>	14	<b>3</b>	0	0	3	2	4	1	427	48
325 - Fabrication de produits chimiques	90	4	0	0	0	0	5	1	1	1	96	6
326 - Fabrication de produits en plastique et en caoutchouc	56	7	0	0	0	0	0	0	0	0	56	7
<b>327 - Fabrication de produits minéraux non métalliques</b>	137	14	17	2	3	2	16	5	<b>31</b>	<b>2</b>	204	25
331 - Première transformation des métaux	49	2	0	0	0	0	0	0	0	0	49	2
<b>332 - Fabrication de produits métalliques</b>	303	22	<b>18</b>	<b>3</b>	11	<b>4</b>	23	4	0	0	355	33
333 - Fabrication de machines	29	3	0	0	0	0	12	2	0	0	41	5
334 - Fabrication de produits informatiques et électroniques	261	9	0	0	0	0	1	1	0	0	262	10
335 - Fabrication de matériel, d'appareils et de composants électriques	7	2	0	0	0	0	0	0	0	0	7	2
<b>336 - Fabrication de matériel de transport</b>	20	8	0	0	<b>12</b>	2	47	2	0	0	79	12
<b>337 - Fabrication de meubles et de produits connexes</b>	282	<b>31</b>	<b>20</b>	<b>4</b>	<b>40</b>	<b>14</b>	29	<b>7</b>	3	<b>3</b>	374	<b>59</b>
<b>339 - Activités diverses de fabrication</b>	299	<b>54</b>	8	<b>3</b>	11	<b>7</b>	11	<b>7</b>	21	<b>2</b>	350	<b>73</b>
<b>Total général</b>	<b>8 597</b>	<b>745</b>	<b>926</b>	<b>88</b>	<b>584</b>	<b>145</b>	<b>1 334</b>	<b>133</b>	<b>380</b>	<b>56</b>	<b>11 821</b>	<b>1 167</b>

Source : LIC-Outaouais, 2011

Note : Pour chaque territoire, les 3 principaux secteurs sont en gras

### **3.4.2 Le secteur secondaire**

La base de données du LIC Outaouais compte 1 167 entreprises dans le secteur secondaire avec 11 821 emplois réparties dans les six principaux sous-secteurs suivants :

- 741 entreprises dans la construction avec 6 193 emplois
- 63 entreprises dans la fabrication de produits en bois avec 1 221 emplois (principalement de la Vallée-de-la-Gatineau et Papineau)
- 59 entreprises de fabrication de meubles et de produits connexes avec 374 emplois (principalement dans la ville de Gatineau et dans les Collines-de-l’Outaouais)
- 48 entreprises d’impression et d’activités connexes de soutien avec 1 221 emplois (principalement dans la ville de Gatineau)
- 44 entreprises de fabrication d’aliments avec 591 emplois (principalement dans la Ville de Gatineau, Papineau et le Pontiac)
- 7 entreprises de fabrication de papier avec 1 092 emplois (principalement dans la Ville de Gatineau et à Papineau)

La ville de Gatineau compte le plus d’entreprises dans le secteur de fabrication avec 274 entreprises comptant 3 810 emplois suivi par Papineau qui en compte 67 entreprises et 911 emplois dans la fabrication (voir tableau 31).

### **3.4.3 Le secteur tertiaire**

Le secteur tertiaire est constitué d’entreprises diverses qui agissent de manière différenciée sur le développement économique du territoire. « Certaines sont plus dynamiques, agissant tel un moteur qui oriente et imprime une direction à l’économie, alors que d’autres sont plus tributaires, davantage à la remorque de l’activité économique » (Julien, 2000, cité dans Doucet 2007). Pour rendre compte du niveau de dynamisme généré par les des différentes composantes du secteur tertiaire, le MDEIE a identifié trois groupes distincts : 1) le groupe des services moteurs (services financiers, commerce de gros, etc.), 2) le groupe de services aux ménages (commerce de détail, hébergement, etc.) et 3) le groupe de services publics (enseignement, santé, administration publique, etc.).

En nous basant sur cette classification, nous avons déterminé qu'en 2011, 30 % des établissements du secteur tertiaire de l'Outaouais se retrouvent dans des services moteurs, ce qui est légèrement inférieur au pourcentage enregistré en 2004<sup>32</sup> (32 %). **L'Outaouais a donc diminué la présence d'entreprises dans les services moteurs durant les dernières années.** Les Collines-de-l'Outaouais (35 %), suivi par la ville de Gatineau (33 %), comptent la proportion de services moteurs la plus importante en Outaouais. Au niveau des MRC rurales de l'Outaouais, c'est Papineau qui compte le pourcentage de services moteurs le plus important (28 %) avec 220 établissements (voir tableau 29)

**Tableau 29 : Nombre d'établissements dans le secteur tertiaire en Outaouais et dans ses sous-régions, 2010**

	Gatineau		Vallée-de-la-Gatineau		Collines-de-l'Outaouais		Papineau		Pontiac		Outaouais	
Les services aux ménages	2 631	49 %	365	63 %	193	50 %	458	58 %	371	63 %	4 018	52 %
Les services publics	955	18 %	108	18 %	58	15 %	115	15 %	103	17 %	1 339	17 %
Les services moteurs	1 758	33 %	111	19 %	133	35 %	220	28 %	116	20 %	2 338	30 %
Total	5 344	100 %	584	100 %	384	100 %	793	100 %	590	100 %	7 695	100 %

Source : Base de données LIC Outaouais, 2010

Les services aux ménages comptent pour près de la moitié (52 %) des établissements du tertiaire en Outaouais alors qu'environ 17 % des établissements se retrouvent dans les services publics.

Le tertiaire en Outaouais se décline dans les principaux sous-secteurs suivants (voir tableau 32) :

- 1 470 entreprises de commerce de détail avec 18 540 emplois
- 906 entreprises dans le secteur de l'hébergement et services de restauration avec 11 212 emplois
- 861 entreprises dans le secteur des services professionnels, scientifiques et techniques avec 4 383 emplois (principalement dans la ville de Gatineau)
- 765 établissements dans le secteur des soins de santé et assistance sociale avec 14 930 emplois
- 346 entreprises dans le secteur des arts, spectacles et loisirs avec 5 734 emplois (principalement à Gatineau, les Collines-de-l'Outaouais et Papineau)
- 310 établissements dans le secteur des services de l'enseignement avec 9 412 emplois
- 247 établissements dans le secteur des administrations publiques avec 31 889 emplois

<sup>32</sup> Source : Base de données LIC Outaouais, 2004. Compilation CRDC, cité dans Doucet, 2007

**Tableau 32 : Nombre d'établissements et d'emplois dans le secteur tertiaire en Outaouais et dans ses sous-régions, 2010**

SCIAN	Gatineau		Vallée-de-la-Gatineau		Collines-de-l'Outaouais		Papineau		Pontiac		Total Outaouais	
	Emploi	Étab.	Emploi	Étab.	Emploi	Étab.	Emploi	Étab.	Emploi	Étab.	Emploi	Étab.
22 - Services publics	853	13	44	1	103	1	20	1	8	1	1 028	17
41 - Commerce de gros	1 188	135	72	12	38	7	117	19	41	8	1 456	181
<b>44-45 - Commerce de détail</b>	<b>15 263</b>	<b>1 072</b>	<b>1 075</b>	<b>102</b>	<b>606</b>	<b>69</b>	<b>1 045</b>	<b>139</b>	<b>551</b>	<b>88</b>	<b>18 540</b>	<b>1 470</b>
<b>48-49 - Transport et entreposage</b>	2 619	153	236	<b>48</b>	189	<b>34</b>	151	30	221	29	3 416	294
51 - Industrie de l'information et industrie culturelle	1 940	99	42	10	35	17	46	22	42	10	2 105	158
52 - Finance et assurances	1 955	164	107	15	40	10	143	19	110	10	2 355	218
53 - Services immobiliers et services de location et de location à bail	1 602	179	46	13	78	13	37	12	33	15	1 796	232
<b>54 - Services professionnels, scientifiques et techniques</b>	3 940	<b>737</b>	177	31	88	27	139	45	39	21	4 383	<b>861</b>
55 - Gestion de sociétés et d'entreprises	4	2	0	0	0	0	0	0	0	0	4	2
56 - Services administratifs, services de soutien, services de gestion des déchets et services d'assainissement	1 894	275	66	14	104	24	124	16	35	11	2 223	340
<b>61 - Services d'enseignement</b>	<b>7 956</b>	223	<b>441</b>	28	<b>384</b>	22	324	21	<b>307</b>	16	<b>9 412</b>	310
<b>62 - Soins de santé et assistance sociale</b>	<b>11 910</b>	<b>593</b>	<b>1 217</b>	<b>41</b>	<b>411</b>	26	<b>474</b>	<b>58</b>	<b>918</b>	<b>47</b>	<b>14 930</b>	<b>765</b>
<b>71 - Arts, spectacles et loisirs</b>	4 009	167	286	16	<b>1 002</b>	<b>35</b>	318	<b>87</b>	119	<b>41</b>	5 734	346
<b>72 - Hébergement et services de restauration</b>	<b>8 465</b>	<b>540</b>	<b>683</b>	<b>113</b>	<b>638</b>	<b>45</b>	<b>1 136</b>	<b>128</b>	<b>290</b>	<b>80</b>	<b>11 212</b>	<b>906</b>
<b>81 - Autres services, sauf les administrations publiques</b>	3 406	<b>866</b>	235	<b>102</b>	149	<b>45</b>	<b>343</b>	<b>161</b>	270	<b>174</b>	4 403	<b>1 348</b>
811 - Réparation et entretien	866	270	82	39	61	24	189	58	68	33	1 266	424
812 - Services personnels et services de blanchissage	1 493	392	65	29	68	10	86	56	51	37	1 763	524
813 - Organismes religieux, fondations, groupes de citoyens et organisations professionnelles et similaires	1 038	202	88	34	20	11	65	45	147	103	1 358	395
814 - Ménages privés	9	2	0	0	0	0	3	2	4	1	16	5
<b>91 - Administrations publiques</b>	<b>30 057</b>	126	<b>548</b>	38	247	9	<b>455</b>	35	<b>582</b>	39	<b>31 889</b>	247
<b>Total général</b>	<b>97 061</b>	<b>5 344</b>	<b>5 275</b>	<b>584</b>	<b>4 112</b>	<b>384</b>	<b>4 872</b>	<b>793</b>	<b>3 566</b>	<b>590</b>	<b>114 886</b>	<b>7 695</b>

Source : LIC-Outaouais, 2011

Note : Pour chaque territoire, les 3 principaux secteurs sont en gras

### 3.5 Les caractéristiques des coopératives en Outaouais

Selon le répertoire des coopératives du MDEIE, la région compte 123 coopératives non financières en date du 12 septembre 2011, soit 4,3 % du total des 2 870 coopératives actives au Québec (voir tableau 33). Leur présence est en augmentation. En effet, depuis le 1 décembre 2006, **le nombre de coopératives en Outaouais a augmenté de 23 %, comparativement à 8,5 % pour l'ensemble du Québec.**

**Tableau 33 : Nombre de coopératives par secteur d'activité, Outaouais et Québec, 2011**

	Outaouais		Québec		Part de l'Outaouais dans le Québec
	Nbr.	Rép.	Nbr.	Rép.	
Agriculture et Pêcheries	8	6,5 %	252	8,8 %	3,2 %
Alimentation	7	5,7 %	141	4,9 %	5,0 %
Arts et culture	5	4,1 %	92	3,2 %	5,4 %
Énergie	0	0,0 %	17	0,6 %	0,0 %
Enseignement	1	0,8 %	21	0,7 %	4,8 %
Foresterie	5	4,1 %	90	3,1 %	5,6 %
Funéraires	1	0,8 %	33	1,1 %	3,0 %
Garderies	1	0,8 %	18	0,6 %	5,6 %
Habitation	43	35,0 %	1 287	44,8 %	3,3 %
Imprimerie et édition	3	2,4 %	24	0,8 %	12,5 %
Loisirs	8	6,5 %	103	3,6 %	7,8 %
Manufacturier	3	2,4 %	40	1,4 %	7,5 %
Restaurant et Hôtellerie	4	3,3 %	49	1,7 %	8,2 %
Santé et services sociaux	10	8,1 %	149	5,2 %	6,7 %
Scolaires	3	2,4 %	94	3,3 %	3,2 %
Services aux communautés autochtones	0	0,0 %	15	0,5 %	0,0 %
Services professionnels et techniques	17	13,8 %	253	8,8 %	6,7 %
Services publics	1	0,8 %	23	0,8 %	4,3 %
Télécommunication	0	0,0 %	45	1,6 %	0,0 %
Technologie de l'information	0	0,0 %	27	0,9 %	0,0 %
Transport	1	0,8 %	31	1,1 %	3,2 %
Autres commerces (gros ou détail)	2	1,6 %	63	2,2 %	3,2 %
Autres secteurs	0	0,0 %	3	0,1 %	0,0 %
<b>Total</b>	<b>123</b>	<b>100,0 %</b>	<b>2 870</b>	<b>100,0 %</b>	<b>4,3 %</b>

Source : Répertoire des coopératives du MDEIE en date du 12 septembre 2011

La répartition des coopératives actives selon leur secteur d'activité, présentée au tableau 34, illustre la diversité des domaines dans lesquels elles évoluent. Tout comme pour le reste du Québec, le secteur de l'habitation est prépondérant, avec 43 coopératives en Outaouais, soit 3,3 % des coopératives dans ce domaine au Québec. Le secteur de l'agriculture et des pêcheries compte quant à lui 8 coopératives alors que le secteur de l'alimentation compte 7 coopératives.

**Tableau 34 : Nombre de coopératives par catégorie, Outaouais et Québec**

	Outaouais				Québec			
	2006	2011	Var. 2006-2010	Rep. 2010	2006	2011	Var. 2006-2010	Rep. 2010
Consommateurs	50	48	-4 %	39,0 %	1614	1594	-1 %	55,5 %
Enseignement	0	0	---	0,0 %		1	--	0,0 %
Producteurs	10	11	10 %	8,9 %	349	344	-1 %	12,0 %
Regroupements	2	1	-50 %	0,8 %	22	21	-5 %	0,7 %
Solidarité	25	54	116 %	43,9 %	279	565	103 %	19,7 %
Travailleurs	10	6	-40 %	4,9 %	289	277	-4 %	9,7 %
Travailleurs actionnaires	3	3	0 %	2,4 %	92	68	-26 %	2,4 %
<b>Total</b>	<b>100</b>	<b>123</b>	<b>23 %</b>	<b>100,0 %</b>	<b>2645</b>	<b>2870</b>	<b>8,5 %</b>	<b>100,0 %</b>

Source :

*Données 2011 : Répertoire des coopératives du MDEIE en date du 12 septembre 2011*

*Données 2006 : La Direction des coopératives du MDEIE, 2007*

L'Outaouais se démarque du reste du Québec en raison d'un nombre relativement élevé de coopératives dans les domaines suivants :

- 17 coopératives dans les services professionnels et techniques qui représentent 6,7 % des coopératives dans cette catégorie au Québec
- 10 coopératives en santé et services sociaux qui représentent 6,7 % des entreprises collectives dans ce domaine au Québec,
- 8 coopératives dans les loisirs qui représentent 7,8 % des coopératives dans ce domaine dans le Québec

Au cours des dernières années, le démarrage de coopératives de solidarité au Québec a connu une forte augmentation. Cette forme de coopérative est particulièrement populaire dans des secteurs en émergence comme les services à la personne, les services de proximité et le tourisme et plein air. De plus, des modifications à la Loi sur les coopératives depuis 2005 donnent une plus grande flexibilité dans la

structure des membres de ces coopératives, ce qui a contribué à l'engouement pour cette forme de coopérative. L'Outaouais compte une part importante de coopératives qui ont opté pour cette forme de coopératives (43,9 %), comparativement à 19,7 % pour l'ensemble du Québec. Entre 2006 et 2011, l'Outaouais a vu son nombre de coopératives de solidarité plus que doubler, passant de 25 à 54.

Le dynamisme des coopératives en Outaouais est important. Il contribue au développement de produits et services dans des secteurs innovateurs.

## 4. L'entrepreneuriat

---

L'entrepreneuriat est étroitement associé à la capacité du milieu à se prendre en main. Il constitue une source de développement économique et social importante pour l'Outaouais. Dans cette section, nous dressons un portrait de la dynamique entrepreneuriale en Outaouais. Nous basons notre analyse principalement sur les données sur le travail autonome du recensement 2006 de Statistique Canada et sur le *Portrait global de l'entrepreneuriat dans la région de l'Outaouais* réalisé par la fondation de l'entrepreneurship (Riverin, Proulx et Pota, 2010).

### 4.1 Les travailleurs autonomes de l'Outaouais et de ses sous-régions

Les travailleurs autonomes représentent des personnes qui exploitent une entreprise. Nous utilisons cet indicateur pour comparer l'activité entrepreneuriale de l'Outaouais à celle qu'on retrouve dans ses sous-régions et à l'échelle du Québec.

En 2006, l'Outaouais affichait une proportion de travailleurs autonomes de 10,2 % comparativement à 11,3 % pour l'ensemble du Québec. En comparant l'Outaouais aux autres régions du Québec, la région se situe en onzième position pour cet indicateur. Néanmoins, **le nombre de travailleurs autonomes en Outaouais est en croissance**. Entre 2001 et 2006, leur nombre a augmenté de 16,4 % dans la région pour atteindre 18 060 personnes, ce qui représente une augmentation légèrement supérieure à celle observée pour l'ensemble du Québec (+14,6 %). Il est à noter que la grande majorité (65,1 %) des travailleurs autonomes sont des hommes.

La ville de Gatineau présente le taux le plus faible de travailleurs autonomes du territoire avec 8,5 % en 2006 comparativement à 7,7 % en 2001. **La situation favorable du marché du travail et la présence de la fonction publique expliquent en partie la plus faible représentation de travailleurs autonomes dans la population en emploi à Gatineau.**

Parmi les différentes MRC, c'est Papineau qui présente la plus forte proportion de travailleurs autonomes en Outaouais avec un taux de 16,1 %, suivi par la MRC de Pontiac avec 15,8 %. Les MRC de la Vallée-de-la-Gatineau et des Collines-de-l'Outaouais ont un taux de travailleurs autonomes sensiblement similaire avec respectivement 14,4 % et 14,5 %. La nature même des secteurs d'activités qu'on retrouve sur ces territoires (agriculture et foresterie) sont parmi les raisons expliquant la plus grande représentation de travailleurs autonomes dans les MRC. **Disposant de relativement plus de travailleurs autonomes, les quatre MRC pourraient constituer des territoires propices pour stimuler l'entrepreneuriat en Outaouais.**

Les cinq secteurs avec le plus de travailleurs autonomes en Outaouais sont les arts, spectacles et loisirs, la construction, les services d'enseignement, les services publics et le secteur manufacturier. À l'échelle du Québec, en plus de la construction, les secteurs regroupant une forte proportion de travailleurs autonomes sont : les services professionnels, scientifiques et techniques, les autres services (réparation et entretien de véhicules, soins personnels et animaliers, etc.), la santé et les services sociaux et le commerce. Certains de ces secteurs pourraient constituer des voies intéressantes à explorer pour le développement de l'entrepreneuriat en Outaouais.

Les professions occupées par des travailleurs autonomes en Outaouais sont : directeurs de commerce de détail, éducateurs et aides-éducateurs de la petite enfance, exploitants agricoles, coiffeurs et barbiers, préposés de l'entretien ménager et au nettoyage (travaux légers), charpentiers menuisiers, conducteurs de camions, avocats et notaires<sup>33</sup>.

## **4.2 Les atouts et les vulnérabilités de la dynamique entrepreneuriale**

### **4.2.1 Des indicateurs entrepreneuriaux moins favorables**

Une large étude a été menée entre 2004 et 2007 pour dresser un portrait de la situation de l'entrepreneuriat dans les différentes régions administratives du Québec (Riverin et coll., 2010). L'enquête s'attarde au processus entrepreneurial, de manière à couvrir l'ensemble des étapes importantes de la vie d'une entreprise : l'intention de créer, le prédémarrage, le démarrage, l'entreprise établie et la fermeture de l'entreprise. L'étude révèle que l'Outaouais enregistre des indicateurs

---

<sup>33</sup> Emploi-Québec Outaouais (2009). « Portrait de la main-d'œuvre et de l'emploi, région de l'Outaouais, » p. 30

entrepreneuriaux<sup>34</sup> systématiquement moins favorables que ceux de l'ensemble du Québec, particulièrement pour les étapes plus avancées du processus entrepreneurial. L'Outaouais se situe au 7<sup>e</sup> rang sur 16 au Québec pour ce qui est des intentions de créer une entreprise, au 9<sup>e</sup> rang en matière de prédémarrage et au 8<sup>e</sup> rang au chapitre des démarrages d'entreprises. La position de l'Outaouais se détériore en ce qui a trait au taux d'entrepreneurs établis (10<sup>e</sup> rang) et au taux de fermeture d'entreprise (12<sup>e</sup> rang).

#### **4.2.2 Un manque de culture entrepreneuriale**

En Outaouais, le milieu dans lequel évoluent les entrepreneurs semble être moins favorable au développement des affaires que dans le reste du Québec. En effet, 76,9 % des 18-64 ans jugent qu'être entrepreneur est une carrière désirable, ce qui est significativement inférieur à la moyenne du Québec (81,0 %). De plus, 51,5 % des parents des entrepreneurs potentiels privilégient une carrière entrepreneuriale (fonder sa propre entreprise ou devenir travailleur autonome) comparativement à 56,8 % pour l'ensemble du Québec. Les parents préfèrent que leurs enfants décrochent un poste de responsabilité au sein du gouvernement dans une proportion de 24,7 % comparativement à 12,5 % ailleurs au Québec.

La présence de modèles entrepreneuriaux (37,8 %) dans l'Outaouais est plus faible que dans l'ensemble du Québec (38,3 %), ce qui a un impact négatif sur le désir et la motivation de se lancer en affaires. Enfin, la peur de l'échec constitue un frein important au niveau de l'intention d'entreprendre dans une proportion de 32,4 % de la population des 18-64 ans de l'Outaouais comparativement à 28,7 % pour la moyenne du Québec. Ces indicateurs nous révèlent que l'Outaouais souffre d'un manque de culture entrepreneuriale qui légitimise et valorise le métier d'entrepreneur. Néanmoins, l'Outaouais bénéficie d'un potentiel entrepreneurial intéressant à développer en ce qui a trait à deux indicateurs. La population de 18-64 ans de l'Outaouais se sent compétente pour se lancer en affaires (54,5 %), ce qui est plus élevé que la moyenne du Québec (53,4 %). De plus, elle perçoit des occasions d'affaires dans son milieu

---

<sup>34</sup> Indicateurs entrepreneuriaux : 1) Taux d'intention entrepreneuriale (proportion de la population 18-64 ans ayant l'intention de créer une entreprise au cours des trois prochaines années, 2) Taux d'entrepreneurs en prédémarrage (proportion de la population 18-64 ans qui a participé activement à la création d'une entreprise au cours des douze derniers mois), 3) le taux d'entrepreneurs en démarrage (proportion de la population 18-64 ans qui est propriétaire ou dirigeant d'une entreprise ayant au plus 42 mois d'activité), 4) le taux d'entrepreneurs établis (proportion de la population 18-64 ans qui est propriétaire ou dirigeant d'une entreprise en activité depuis plus de 42 mois) et 5) le taux d'entrepreneurs en fermeture d'entreprise (proportion de la population 18-64 ans ayant fermé une entreprise au cours des douze derniers mois).

(51,0 %) dans une proportion significativement plus importante que dans l'ensemble du Québec (45,9 %).

#### **4.2.3 Un niveau élevé d'entrepreneuriat social**

L'entrepreneuriat social vise à répondre à divers besoins d'ordre social, communautaire ou caritatif. Selon le portrait global de l'entrepreneuriat dans la région de l'Outaouais, une proportion de 9 % de la population de l'Outaouais évolue dans des coopératives, des organisations charitables et des organisations à but non lucratif établies contre 6,6 % au Québec, ce qui place la région au 2<sup>e</sup> rang après la Côte-Nord. L'Outaouais bénéficie donc d'un niveau élevé d'entrepreneuriat social.

#### **4.2.4 Le bilinguisme : un atout pour exporter les produits et services de la région**

L'Outaouais jouit d'un avantage non négligeable comparativement à d'autres régions du Québec quant à sa capacité à établir un réseau à travers le monde pour exporter ses produits et services. En effet, 59,1 % de sa population affirme connaître les deux langues officielles canadiennes, soit le français et l'anglais, alors que pour l'ensemble du Québec, cette proportion se chiffre à 40,6 %. Ce contexte ouvre de multitude d'occasions d'affaires pour les entreprises de la région étant donné que l'anglais est largement utilisé pour les échanges économiques à travers le monde. De plus, le fait que le français soit largement compris par la population de l'Outaouais (91,8 %) facilite l'accès à des marchés dans des pays francophones.

### **4.3 Les clientèles à cibler pour stimuler l'entrepreneuriat en Outaouais**

Le portrait régional de l'entrepreneurship identifie différentes clientèles présentant un potentiel entrepreneurial intéressant en utilisant trois critères de segmentation, soit le genre, l'âge et le lieu d'origine.

#### **4.3.1 L'entrepreneuriat féminin**

Les femmes de l'Outaouais rehaussent le portrait entrepreneurial régional. À l'exception de l'étape de démarrage, elles enregistrent des résultats équivalents, voire même plus positifs que l'ensemble des Québécoises pour les différents indicateurs associés au processus entrepreneurial. En effet, 9,4 % des femmes ont « l'intention d'entreprendre », comparativement à 8,8 % de leurs homologues du reste du Québec (Riverin, 2010 : 21). La situation est toute autre pour les hommes. Concrètement, 15,2 % des hommes de l'Outaouais ont « l'intention d'entreprendre », comparativement à 17,4 % pour le reste du Québec. Cette tendance se manifeste également au niveau du prédémarrage, où les femmes de

l'Outaouais se démarquent légèrement, avec une moyenne de 3,3 % comparativement à 3,0 % pour le reste du Québec. Les femmes en démarrage sont moins représentées en Outaouais que dans le reste Québec. Une proportion de 2,2 % des femmes de la région contre 2,9 % pour le reste du Québec est en phase de démarrage d'entreprise. Les femmes de la région présentent donc un profil dynamique et proactif susceptible de rehausser les résultats de l'Outaouais en matière d'entrepreneuriat. Toutefois, il y aurait lieu de se questionner sur l'aide financière et technique disponible pour les femmes qui décident de se lancer en affaires.

#### **4.3.2 L'entrepreneuriat jeunesse**

Le portrait des jeunes entrepreneurs de la région est très encourageant, considérant que 19,8 % d'entre eux entretiennent l'« intention de créer » et que 5,7 % sont actuellement en train de réaliser un plan d'affaires, chercher un emplacement ou du financement. Ils dépassent même les 18-34 ans du Québec pour ces deux indicateurs (Riverin, 2010 : 23). Néanmoins, les jeunes de la région sont moins nombreux à l'étape de démarrage (2,4 %) que dans l'ensemble du Québec (3,9 %). L'étape qui est moins problématique pour les jeunes de la région étant donné que 2,7 % des jeunes de la région possèdent une entreprise établie depuis plus de 42 mois en Outaouais, comparativement à 2,3 % des jeunes du Québec.

La région peut donc compter sur une relève active, expérimentée et qui nourrit le désir de se lancer, ce qui est particulièrement intéressant pour la région étant donné la jeunesse de sa population comparativement à d'autres régions du Québec. Toutefois, le démarrage semble constituer un problème pour les jeunes de l'Outaouais puisque pour la grande majorité, le passage de l'idée à l'acte ne se réalise pas..

#### **4.3.3 L'entrepreneuriat immigrant**

L'entrepreneuriat immigrant joue un rôle important dans le développement économique des territoires. Shapiro (1982) reconnaît « aux immigrants des qualités entrepreneuriales de base, qui réfèrent notamment au risque que ces individus prennent en changeant de pays et en recommençant une nouvelle vie »<sup>35</sup>. De plus, ils contribuent à l'internationalisation des entreprises grâce à leurs réseaux familiaux et d'affaires dans leur pays d'origine, ce qui constitue un avantage non négligeable pour les entreprises souhaitant développer de nouveaux marchés (Riverin, 2005).

---

<sup>35</sup> Nathaly Riverin. Fondation de l'entrepreneurship. Le portrait global de l'entrepreneuriat au Québec et chez les jeunes en 2005, 2005, p.25.

Le dynamisme des entrepreneurs immigrants se manifeste dans la presque la totalité des indicateurs de l'entrepreneuriat mesurés. Au niveau des intentions entrepreneuriales, c'est 16,9 % des immigrants de la région qui comptent créer une entreprise d'ici les trois prochaines années, comparées à 18,6 % pour leurs homologues du Québec et à 12,2 % pour la population 18-64 ans de l'Outaouais. Par ailleurs, les entrepreneurs immigrants de la région sont relativement plus nombreux qu'au Québec à démarrer ou à posséder une entreprise. Néanmoins, les immigrants éprouvent certaines difficultés à assurer la pérennité de leur entreprise puisque 7,3 % ont fermé une entreprise au cours des douze derniers mois, ce qui est plus de trois fois supérieur à la moyenne du Québec. Le niveau élevé de fermetures des entreprises détenues par des immigrants peut être associé à des difficultés d'intégration des immigrants aux réseaux d'affaires de la région

#### **4.4 Le développement d'une stratégie pour stimuler l'entrepreneuriat**

L'Outaouais est souvent associé à une faible dynamique entrepreneuriale. **Le cœur de la problématique de l'entrepreneuriat en Outaouais est d'abord culturel. Il faut donc veiller à développer une culture entrepreneuriale axée sur le succès en affaires tout en reconnaissant et en valorisant le métier d'entrepreneur dans la région.** Il faut véhiculer des messages d'optimisme et de tolérance à l'échec. Il faut également promouvoir et développer l'excellence en affaire ainsi que de nouveaux modèles d'entrepreneurs concurrentiels non seulement à l'échelle locale, mais aussi au niveau national et international.

L'école a un rôle de premier choix à jouer dans le développement de la culture entrepreneuriale. Le milieu scolaire de l'Outaouais semble avoir emboité le pas. En effet, 55,2 % des 18-34 ans de l'Outaouais reconnaissent avoir développé leurs compétences entrepreneuriales à l'école, au cégep ou à l'université. De plus, 68,4 % de ce groupe d'âge mentionnent avoir entendu parler d'entrepreneuriat souvent ou quelquefois dans le milieu scolaire, ce qui est largement supérieur à la moyenne de 45,7 % pour l'ensemble de la province. Le milieu scolaire en Outaouais contribue donc fortement à entraîner un dynamisme entrepreneurial chez les jeunes. Il faut poursuivre les efforts déployés dans ce sens tout en créant des incubateurs d'entreprises dynamiques dans les écoles et collèges ainsi qu'à l'université.

L'entrepreneuriat féminin et jeunesse est particulièrement actif en Outaouais. Toutefois, l'étape de démarrage est problématique pour ces deux clientèles. Cette étape est normalement couverte par les organismes de soutien à l'entrepreneuriat qui veillent au développement des capacités des entrepreneurs

de la région. Les organismes d'appui de l'Outaouais fournissent-ils un appui suffisant et adéquat pour répondre aux besoins des entrepreneures en phase de démarrage ? L'aide fournie est-elle adaptée aux différentes clientèles d'entrepreneures et aux divers secteurs stratégiques de l'Outaouais ? Le financement disponible est-il suffisant ? Une étude portant sur ces différents dispositifs permettrait d'identifier des pistes pour dynamiser l'étape de démarrage d'entreprise en Outaouais.

L'Outaouais peut compter sur un bassin d'entrepreneurs immigrants dynamique. Il faut les repérer dès leur arrivée dans la région et les sensibiliser à l'entrepreneuriat et à l'aide disponible pour concrétiser leur projet. Il faut également mettre en place des mécanismes pour capitaliser sur leurs réseaux familiaux et d'affaires dans leur pays d'origine tout en les intégrant dans les réseaux existants de la région.

La nécessité d'entreprendre constitue souvent un moteur pour l'entrepreneuriat. Le milieu rural présente un potentiel entrepreneurial intéressant à cet égard. Il présente également un bassin important de travailleurs autonomes et des perspectives intéressantes pour diversifier l'économie de la région.

## **5. La diversification de l'économie**

---

### **5.1 La nécessité de diversifier l'économie de l'Outaouais**

**Depuis 1981, l'Outaouais a réduit sa dépendance face à Ottawa en matière d'emploi. Néanmoins, l'Outaouais reste toujours dépendante de la capitale fédérale et du secteur public pour l'emploi.** C'est d'ailleurs grâce à l'administration publique fédérale que l'Outaouais a connu une bonne performance économique au cours des dernières années. Cette dépendance est risquée pour l'avenir de la région, notamment en raison des réductions budgétaires et de la réduction de la taille de l'état prévue par le gouvernement fédéral. De plus, le dynamisme insufflé par la présence de l'administration publique fédérale se limite à la ville de Gatineau et à la MRC des Collines-de-l'Outaouais, laissant les autres MRC avec des difficultés socioéconomiques importantes. La bonne performance économique qu'a connue la région au cours des dernières années reste donc fragile. Pour assurer un développement socio-économique durable pour l'Outaouais et l'ensemble de ses sous-régions, il apparaît important plus que jamais de diversifier l'économie de la région.

D'ailleurs, la région bénéficie d'un environnement d'affaires des plus favorables pour se lancer en affaires : la vitalité du marché du travail, le bassin important de consommateurs potentiels, le niveau de bilinguisme élevé, la présence de plusieurs organismes internationaux facilitant l'accès à de nouveaux marchés, la présence de plusieurs entreprises de petite taille et l'autonomie financière de ses résidents sont parmi les atouts indéniables de l'Outaouais pour la création d'entreprises.

## **5.2 Quelques pistes à explorer pour orienter la diversification de l'économie**

Dans cette section, nous présentons certains secteurs intéressants à cibler pour orienter la diversification économique de l'Outaouais. Cette liste n'est pas exhaustive, un travail reste à faire, en concertation avec les différents acteurs régionaux, pour définir avec précision les différents secteurs stratégiques de l'Outaouais ainsi que les stratégies à mettre en œuvre pour les stimuler.

### **5.2.1 Les secteurs d'activités stratégiques en milieu urbain**

#### *Services de conseils en gestion d'administration publique*

L'administration publique est un moteur important de l'économie de la région. L'Outaouais devrait tirer profit de la présence de la fonction publique fédérale sur son territoire et de la proximité à Ottawa pour développer une expertise unique dans la gestion des administrations publiques. De plus, un nombre considérable de fonctionnaires, disposant d'une riche expérience dans l'administration publique fédérale, vont partir à la retraite prochainement. Ce bassin de compétences pourrait être mis à contribution à travers la création de réseaux d'experts offrant leurs conseils à des organisations d'ici ou d'ailleurs dans le monde. Suite aux coupures annoncées dans l'administration publique fédérale, il est très probable que la demande pour ce genre de service augmente.

#### *Traduction et technologies langagières*

Le taux de bilinguisme élevé de la population de l'Outaouais jumelé avec la présence du centre de recherche en technologies langagières offre des perspectives intéressantes dans l'industrie de la langue. L'Outaouais pourrait développer davantage ce créneau au cours des prochaines années.

### **5.2.2 Les secteurs d'activités stratégiques en milieu rural**

#### *Le récrétourisme, l'hébergement et la restauration*

L'Outaouais vit une transition importante. En effet, la région était vue depuis les deux-cents dernières années comme « une région de ressources primaires destinées à une économie mondialisée ». Depuis les années quatre-vingt, une nouvelle ère se dessine, « celle où le territoire, de plus en plus

patrimonialisé..., devient une immense zone de récréation (Charlebois et Gagnon et, 2007, p. 76) ». En effet, le potentiel récréotouristique en Outaouais est considérable, notamment grâce au pouvoir d'attraction des nombreux attraits naturels de la région. De plus, la proximité d'Ottawa et de Montréal représente un atout pour attirer non seulement un nombre important de touristes, mais aussi des excursionnistes et des villégiateurs. Enfin, l'Outaouais est bien positionné pour offrir des activités sportives et de loisirs en plein air aux baby-boomers à la retraite.

Pour diversifier l'économie et revitaliser par le fait même les municipalités les plus affligées par la crise forestière, l'industrie récréotouristique est une avenue ciblée dans les pactes ruraux et la planification stratégique de la Conférence régionale des élus de l'Outaouais (CREO). En plus des emplois directs dans ce secteur, une mise en valeur des espaces à des fins récréotouristiques génère des emplois associés à l'aménagement de différentes infrastructures récréatives nécessaires (sentiers, routes, centres de villégiature, etc.), dont pourraient bénéficier les populations affectées par le déclin de l'industrie forestière.

Il existe néanmoins un besoin réel de formation en récréotourisme pour assurer le maintien, l'amélioration et le développement des entreprises de ce secteur (Sondage Polycom). Pour y répondre, une aide financière de 500 000 \$ a été accordée à la Commission scolaire des Hauts-Bois-de-l'Outaouais (CSHBO) en novembre 2009 dans le cadre de la mesure de mise en place de laboratoires ruraux du ministère des Affaires municipales, des Régions et de l'Occupation du territoire du Québec. Issue de la Politique nationale de la ruralité 2007-2014, les laboratoires ruraux sont des expériences approfondies de développement dans des champs d'activité peu étudiés et représentant des voies d'avenir pour les collectivités rurales. Suite à l'obtention de cette subvention, un dispositif a été mis en place soit le *Pôle d'excellence en récréotourisme de l'Outaouais* (PERO) regroupant trois ordres d'enseignement (secondaire, collégial et universitaire) de l'Outaouais. Il vise à faciliter la collaboration et la concertation des différents acteurs multidisciplinaires et multisectoriels tant en milieu urbain que rural pour améliorer la qualité et la pertinence des formations offertes en récréotourisme. De plus, le PERO facilite l'accès à des milieux naturels pour permettre aux étudiants en récréotourisme de vivre un apprentissage expérientiel en nature. Le PERO est maintenant situé sur les bords du lac des Trente-et-un-milles dans la municipalité de Bouchette dans la Vallée de la Gatineau.

### *L'agriculture et l'agroalimentaire*

L'Outaouais doit soutenir la production et la commercialisation de produits agroalimentaires de la région. La région doit également poursuivre le développement de l'agrotourisme. Plusieurs initiatives ont déjà été mises en œuvre durant les dernières années en ce sens dans la région. Il s'agirait de les consolider et les développer davantage.

### *La foresterie et la fabrication de produits en bois*

La crise foresterie a affecté plusieurs entreprises dans la région durant les dernières années. Néanmoins, la région présente des perspectives de développement intéressantes dans ce domaine, notamment en raison des ressources naturelles à sa disposition et de la disponibilité d'une main-d'œuvre expérimentée dans ce domaine. La région doit chercher à développer toute la filière, en dynamisant non seulement le secteur primaire mais aussi la transformation du bois et la commercialisation de ses produits. De plus, la croissance que connaît le secteur de la construction dans la région pourrait présenter des occasions d'affaires intéressantes pour la commercialisation de nouveaux produits de construction en bois. Un travail reste à faire pour amener les différents acteurs (secteur de la foresterie, fabrication de produits en bois, commerces de détail de produits de construction, industrie de la construction en général...) à collaborer pour innover en matière de produits de construction. Ce travail pourrait se faire avec l'appui d'associations sectorielles tel que le Conseil canadien du bois qui fait déjà, en autres, la promotion de l'utilisation de produits en bois dans la construction non résidentielle.

## **5.2.3 Les secteurs d'activités stratégiques en milieu urbain et rural**

### *L'aménagement et le développement des territoires*

L'Outaouais dispose de plusieurs unités de recherche et de formation spécialisées dans la gestion du territoire, ce qui constitue un atout indéniable pour développer un créneau d'excellence en aménagement et développement des territoires. De plus, en raison du contexte frontalier, l'Outaouais fait face à une situation unique propice pour développer des approches innovatrices en matière de gestion du territoire. À titre d'exemple, en raison du navettage important entre Ottawa et Gatineau en matière d'emploi, de santé et d'éducation, les données disponibles à travers Statistique Canada et l'ISQ ne sont pas toujours adaptées à la réalité et aux besoins de la région. C'est sur la base de ces informations que les administrations publiques et les élus de la région développent des plans d'action pour le territoire et allouent les budgets. En développant un système d'information tenant compte du contexte frontalier, les

élus et les administrateurs publics de la région seront plus outillés pour revendiquer la juste part de l'Outaouais dans les budgets du fédéral et du provincial.

Aussi, de par la multitude d'acteurs (le fédéral, la CCN, deux provinces, la CRÉO, cinq sous-régions et de nombreuses municipalités) pour gérer le territoire en plus de la présence autochtone, la région fait face à de nombreux défis en matière de concertation pour l'aménagement et le développement du territoire. En réussissant à mobiliser les différents acteurs autour d'un projet de territoire, l'Outaouais pourra compter sur une expertise qu'elle pourrait exporter dans d'autres régions du Québec et même ailleurs dans le monde.

#### *La santé*

La région fait face à de nombreux défis associés à la santé de sa population. Jumelée au vieillissement de la population, la demande pour des services de santé et services sociaux sera forte au cours des prochaines années. Le développement de l'offre de service dans ce domaine s'avère donc essentiel pour répondre aux besoins croissants dans ce domaine.

### **5.2.4 Les secteurs d'activités transversales**

#### *Marketing et communication*

La fonction publique fédérale représente un marché potentiel important pour les entreprises en marketing et en communication. De plus, plusieurs formations spécialisées dans ces domaines sont déjà offertes par les institutions de formation de la région, ce qui constitue un atout indéniable pour le développement de ce secteur. L'Outaouais aurait avantage à le structurer et à le consolider, notamment en favorisant le réseautage et en bonifiant l'expertise locale en marketing et en communication. L'Outaouais pourrait également chercher à augmenter les capacités des entreprises de la région dans ce secteur à venir en appui 1) aux entrepreneurs en phase de démarrage, 2) aux inventeurs de la région en matière de commercialisation et 3) aux entreprises en phase de croissance pour développer de nouveaux marchés. Ainsi, le développement de ce secteur pourrait agir comme levier pour relever certains défis de l'Outaouais et pour stimuler la diversification économique de la région.

#### *Conception de systèmes informatiques*

Le secteur de la conception de systèmes informatiques a connu une réduction de 18,4 % des emplois entre 2007 et 2010. L'Outaouais pourrait le dynamiser en misant sur le développement de systèmes informatiques pour répondre aux besoins des différents secteurs d'activités stratégiques de l'Outaouais.

La région pourrait ainsi tirer profit du potentiel important de production de connaissances dont elle dispose en matière de technologies de l'information et des communications.

### **5.3 Le développement de stratégies sectorielles et intersectorielles en appui à l'entrepreneuriat**

Les différents secteurs stratégiques de l'Outaouais doivent être dynamisés grâce à des stratégies sectorielles et intersectorielles en appui à l'entrepreneuriat. **Ces stratégies doivent couvrir la formation, la recherche, les réseaux d'affaires et l'aménagement du territoire.**

En Outaouais, les établissements d'enseignement supérieur sont confrontés à un sous-financement, ce qui a un impact négatif sur l'offre de programme qui est nettement insuffisante pour répondre à la demande générée par la croissance démographique et économique de la région. De plus, les nombreux départs à la retraite vont accentuer les besoins de formation. Pour diversifier son économie, l'Outaouais doit accorder une priorité au financement et au développement de l'offre de programme de formation touchant aux secteurs stratégiques de l'Outaouais.

En matière de recherche et d'innovation, l'Outaouais est à proximité d'un nombre important d'institutions d'enseignement supérieur et de laboratoires de recherche nationaux et internationaux. Ces organisations assurent la diffusion d'informations scientifiques, alimentent le transfert technologique et engendrent le développement d'innovations. Or, l'Outaouais ne dispose que d'un seul centre de recherche sur son territoire. De plus, elle ne réussit pas à tirer profit des inventions de ses résidents. La commercialisation se fait généralement ailleurs, ce qui limite les retombées pour la région. L'Outaouais doit donc mettre en place des mécanismes pour valoriser la recherche et capitaliser sur le savoir-faire de ses inventeurs.

Durant les 20 dernières années, l'Outaouais a développé de nombreuses pratiques innovatrices dans le domaine social. Plusieurs initiatives ont suscité de l'intérêt ailleurs au Québec et certaines ont été reprises dans d'autres régions. Le Carrefour jeunesse Emploi et La Relance Outaouais en sont deux exemples éloquentes. Nous constatons néanmoins que plusieurs des initiatives sociales de la région éprouvent de la difficulté au niveau de leur consolidation et de leur diffusion, ce qui constitue un frein vers davantage d'innovations sociales outaouaises (Bourque, Proulx et Fréchette, 2007). Le PERO constitue une innovation sociale en devenir propre à l'Outaouais axée sur le développement du récréotourisme. Il représente un premier pas pour la mise en place d'une « politique intégrée de valorisation du savoir » (Robitaille, 2006, p. 99) grâce à la concertation et la collaboration de différents

acteurs en vue de développer un secteur. Il apparaît important de suivre son évolution et d'assurer la mise en place des conditions nécessaires pour assurer son succès, d'autant plus que dans le cadre des laboratoires ruraux, la dimension transférabilité est très importante. Le PERO pourrait devenir un modèle de développement applicable à d'autres secteurs d'activités en Outaouais ou dans d'autres régions du Québec.

Le développement des affaires se fait d'abord par l'établissement de liens entre individus. Les réseaux d'affaires dans les divers secteurs ciblés doivent donc se retrouver dans les stratégies sectorielles et intersectorielles. L'Outaouais pourrait profiter des possibilités offertes par le web 2.0 pour développer les réseaux d'affaires et faciliter le développement de liens entre le rural et l'urbain. Des dispositifs pourraient également être mis en place pour favoriser l'établissement de partenariats pour la création de consortium en vue de répondre à des appels d'offres d'envergure. Aussi, à travers les réseaux d'affaires, l'Outaouais pourrait favoriser la convergence et la synergie entre les différents secteurs d'activité.

Enfin, le succès du développement des secteurs d'activités prioritaires en Outaouais passe par un arrimage entre les différents plans de développement (territoriaux et sectoriels) et les l'aménagement du territoire. La révision des plans d'aménagement en cours actuellement sur le territoire constitue une voie intéressante pour assurer un tel arrimage et pour définir les zones les plus propices au développement de chacun des secteurs porteurs. Le développement des infrastructures de transport est essentiel également pour soutenir le développement de bon nombre de secteurs d'activité. Plusieurs problématiques à ce niveau ne sont pas encore résolues en Outaouais.

## **En guise de synthèse : Encart sur les forces et faiblesses**

---

- 1) Malgré les augmentations soutenues du PIB durant les dernières années, l'Outaouais produit toujours moins de richesse par habitant que la moyenne québécoise.** Néanmoins, l'augmentation du PIB de l'Outaouais a permis à l'Outaouais d'accroître son poids dans l'économie québécoise.
- 2) Les investissements publics et privés sont en croissance en Outaouais depuis les dix dernières années.** Notant la forte concentration des dépenses en immobilisation dans le secteur du logement, ce qui génère de nombreuses occasions d'affaires pour la région et pour les entreprises dans le domaine de la construction. Néanmoins, la croissance résidentielle que connaît la région se traduit bien souvent par des coûts additionnels que doivent assumer les municipalités à long terme. **Soulignant également que l'Outaouais accuse un retard important par rapport à d'autres régions du Québec en matière de dépenses en immobilisation en éducation et en santé.** En comparant les dépenses en immobilisation par habitant, l'Outaouais accuse un retard de 47,8 millions de dollars au niveau des investissements dans le secteur de l'éducation et de 14,9 millions

dans la santé en 2010. Enfin, à l'image du marché du travail de l'Outaouais, une part importante des dépenses en immobilisation du secteur public provient du gouvernement fédéral.

- 3) **L'Outaouais est la région du Québec qui exporte le moins après la Gaspésie.** Elle a d'ailleurs connu la plus forte baisse du nombre d'exportateurs entre 2003 et 2007 au Québec en raison de la baisse des exportations dans l'industrie forestière. Durant cette période, l'Outaouais a augmenté sa dépendance face aux États-Unis. Le faible niveau de diversification des exportations de l'Outaouais est étonnant étant donné le nombre d'organismes à caractère international dans la région et du niveau élevé de bilinguisme de la population.
- 4) **Alors que l'Outaouais bénéficie de ressources relativement importantes pour produire des connaissances, la commercialisation des inventions produites par ses résidents reste à développer, notamment en technologies de l'information et des communications.** Le contexte frontalier fournit des explications à cette situation paradoxale. Vivant en Outaouais et travaillant à Ottawa, les inventeurs de l'Outaouais doivent généralement céder leur brevet à l'organisation pour laquelle ils travaillent. La région ne bénéficie donc pas des retombées associées à la commercialisation des inventions produites par plusieurs de ses résidents. Autre constat, malgré la proximité de plusieurs centres de recherche, l'Outaouais se situe parmi les régions produisant le moins de publications scientifiques en sciences naturelles et génie au Québec. En matière d'innovation sociale, l'Outaouais a développé de nombreuses pratiques innovatrices qui ont suscité de l'intérêt ailleurs au Québec et certaines ont été reprises dans d'autres régions.
- 5) **Les entreprises de l'Outaouais sont concentrées dans le secteur tertiaire, principalement dans les services aux ménages.** De plus, la part détenue par les services moteurs a diminué au cours des dernières années. En ce qui a trait au secteur secondaire, plus de 63 % des entreprises sont dans le domaine de la construction. La balance des entreprises est répartie dans la fabrication de produits en bois, de papier, de meubles, d'aliments et dans l'impression. L'agriculture, l'élevage et la foresterie sont les activités les plus importantes dans le secteur primaire en Outaouais.
- 6) **La ville de Gatineau compte la part la plus élevée d'entreprises dans le secteur tertiaire,** alors que les Collines-de-l'Outaouais comptent la part la plus élevée d'entreprises dans le secteur secondaire. Néanmoins, lorsque l'on compare le nombre d'emplois, Papineau se démarque des autres territoires en comptant la plus forte concentration d'emplois dans le secteur secondaire. La Vallée-de-la-Gatineau est quant à elle la MRC la plus axée sur le secteur primaire.
- 7) **Le nombre de coopératives en Outaouais a augmenté à un rythme plus élevé en Outaouais que dans le reste du Québec.** L'Outaouais se démarque également du reste du Québec en raison de son nombre relativement élevé de coopératives dans les services professionnels et techniques, dans le domaine de la santé et des services sociaux et dans le secteur des loisirs. L'Outaouais compte également une part importante de coopératives de solidarité qu'on retrouve dans des secteurs en émergence tels que les services à la personne, les services de proximité et le tourisme et plein air. Le dynamisme des coopératives en Outaouais est important. Il contribue au développement de produits et services diversifiés.
- 8) **La majorité des indicateurs entrepreneuriaux de l'Outaouais pour les années 2004 à 2007 sont moins favorables que ceux de l'ensemble du Québec.** Néanmoins, l'Outaouais possède plusieurs atouts pour renverser la situation (présence de micro-entreprises, autonomie, bilinguisme, etc.). La région peut également compter sur le dynamisme de ses femmes, jeunes et immigrants pour stimuler

l'entrepreneuriat. Aussi, en raison de la nécessité d'entreprendre et du bassin relativement important de travailleurs autonomes, le milieu rural présente un potentiel entrepreneurial intéressant. **Le cœur de la problématique de l'entrepreneuriat en Outaouais est d'abord culturel.** Il faut donc veiller à développer une culture entrepreneuriale axée sur le succès en affaires tout en reconnaissant et en valorisant le métier d'entrepreneur dans la région.

- 9) L'Outaouais a réduit sa dépendance face à Ottawa en matière d'emploi. Néanmoins, **la région reste toujours dépendante de la capitale fédérale et du secteur public pour l'emploi**, ce qui est risqué pour l'avenir de la région, notamment en raison des restrictions budgétaires et de la réduction de la taille de l'état prévue par le gouvernement fédéral. De plus, l'Outaouais présente toujours des disparités importantes entre les milieux rural et urbain. Pour assurer un développement socio-économique durable pour l'Outaouais et l'ensemble de ses sous-régions, il apparaît nécessaire de diversifier l'économie de la région. Plusieurs secteurs présentent des perspectives intéressantes pour diversifier l'économie de la région, comme les services professionnels et techniques, l'agriculture et l'agroalimentaire, la foresterie et les produits du bois et le tourisme.
- 10) **Les différents secteurs stratégiques de l'Outaouais doivent être dynamisés grâce à des stratégies sectorielles et intersectorielles en appui à l'entrepreneuriat.** Ces stratégies doivent couvrir la formation, la recherche, les réseaux d'affaires et l'aménagement du territoire.

# Chapitre V : Activer les forces de l'Outaouais pour diversifier son économie et innover

---

Ce dernier chapitre propose une lecture transversale des principaux constats qui émanent de ce portrait. Comme ligne de conduite, notre analyse s'appuie sur les théories des milieux innovateurs et du développement territorial. Cette perspective nous semble pertinente car elle nécessite un retour sur les forces spécifiques de l'Outaouais et ses enjeux et permet, du coup, de générer des pistes pour éclairer les réflexions collectives des acteurs concernant le développement. À l'image du portrait, rappelons que l'économie reste au centre de cette analyse. Comprise au sens large, cette dernière est toutefois croisée avec d'autres facteurs générateurs de développement.

D'entrée de jeu, nous identifions la diversification économique comme une réponse pour contrer ou diminuer les effets des trois principaux enjeux économiques qui affectent le développement de l'Outaouais soit : 1) la persistance de la dépendance de l'Outaouais face à Ottawa et à la fonction publique fédérale ; 2) les piètres performances de l'Outaouais en matière d'entrepreneuriat ; 3) les disparités à la fois démographiques et socioéconomiques qui freinent la diffusion du développement dans l'ensemble de la région.

La diversification économique sonne étrangement comme un air de déjà vu. En effet, ce n'est pas la première fois que cette stratégie est identifiée comme déterminante pour le développement de la région. Déjà en 1968, la Commission Dorion (Commission d'étude sur l'intégrité du territoire du Québec) identifiait l'enjeu de la vulnérabilité économique de la région. À la dépendance de l'Outaouais, le rapport du comité de l'Outaouais (1992)<sup>36</sup> identifiait également la diversification économique comme un enjeu prioritaire. La Société de diversification économique de l'Outaouais (SDEO) a alors été créée quelques années plus tard par le milieu pour faire la promotion de l'Outaouais auprès des investisseurs, appuyer l'exportation des produits régionaux et stimuler l'entrepreneuriat local. L'arrêt du financement public a forcé la SDEO à fermer ses portes en 2004 entraînant également la fermeture d'autres organisations dont elle était le principal bailleur de fonds : mentionnons la Corporation de

---

<sup>36</sup> Mieux connu sous le nom du rapport Beaudry issu de la Commission sur l'avenir politique et constitutionnel du Québec (Commission Bélanger-Campeau).

développement économique communautaire de Gatineau (CDÉC) et Outaouais international. La diversification économique n'a pas pour autant été mise au rancart. Elle demeure au cœur de plusieurs planifications locales et régionales en Outaouais. Cette stratégie doit d'ailleurs s'inscrire dans un processus continu et flexible pour s'adapter aux changements et aux opportunités. L'intérêt de la diversification économique réside également dans le fait qu'il s'agit d'une stratégie intersectorielle : elle permet de tisser des liens entre différents secteurs et mobilise ainsi des acteurs de domaines variés. Dès lors, cette stratégie peut mener à des coopérations intersectorielles prometteuses.

Pour être efficace, la diversification économique doit toutefois s'appuyer sur des objectifs précis qui font consensus chez les acteurs du développement sur le terrain. Or, rappelons que le présent portrait économique n'a pas la prétention d'identifier ces objectifs. Il doit plutôt être envisagé comme un outil pour éclairer les réflexions et les actions des acteurs. D'ailleurs, le développement des territoires est essentiellement un processus qui doit s'amorcer par les acteurs en place. Dans un contexte de mondialisation accélérée, il est en effet reconnu que les territoires qui réussissent valorisent les spécificités de leur territoire pour en faire des avantages comparatifs (Camagni et Maillat, 2006). Autrement dit, l'Outaouais doit miser sur ses spécificités pour activer le développement économique. À cet égard, le potentiel de l'Outaouais est important. Ainsi, à la lumière du portrait économique, nous identifions sept opportunités<sup>37</sup> basées sur les forces qui caractérisent la région et qui peuvent mener à l'élaboration de stratégies de développement sur le long terme.

## **Opportunité 1 : L'Outaouais, voisine d'Ottawa capitale du Canada**

---

La proximité de l'Outaouais avec Ottawa, capitale fédérale, est certes une spécificité qui distingue le territoire des autres régions québécoises et qui procure de nombreux avantages à la région. L'emploi alimenté par la fonction publique fédérale permet en effet à la région de se hisser dans les premiers rangs au Québec pour ses indicateurs économiques (population active) et démographiques. Comment peut-on mieux activer cette opportunité que procure la proximité d'Ottawa ? La question est lancée et nous vous invitons à y réfléchir à partir de chacune des opportunités qui suivent. Nous reviendrons d'ailleurs plus spécifiquement sur l'importance de tisser des liens avec Ottawa à l'opportunité no 7.

---

<sup>37</sup> Même si nous avons numéroté ces opportunités, elles ne sont pas présentées de façon hiérarchique.

Comme nous l'avons mentionné dans ce rapport, il s'agit là d'une force car cette proximité insuffle et assure une croissance économique et une richesse collective par le dynamisme inhérent aux investissements de l'État mais aussi à l'attractivité sociale, et culturelle que cette position suscite au national et à l'international. Cependant, cette force révèle aussi ses faiblesses. Pensons à la dépendance économique que suscite cette proximité étant donné la vigueur de l'économie de la ville d'Ottawa et son poids démographique trois fois supérieurs à la ville de Gatineau. Cette dépendance fait aussi sentir ses effets négatifs sur plusieurs facettes du développement que ce soit sur le plan légal avec les multiples contraintes qu'imposent les législations des deux provinces en matière de commerce et de mobilité de la main-d'œuvre ou encore, par les pressions que l'attractivité de la rémunération des travailleurs pose sur des secteurs comme la santé, ou l'éducation.

## **Opportunité 2 : La population de l'Outaouais, un vaste bassin d'entrepreneurs potentiels**

---

La population de l'Outaouais, en forte croissance, est certes un atout incontournable en Outaouais et une source de dynamisme important. Ainsi, l'Outaouais attire principalement de jeunes familles avec des parents actifs sur le marché du travail séduit par une situation de l'emploi favorable et par les salaires avantageux de la fonction publique. Cette croissance crée une augmentation dans la demande de services (logement, finance, consommation, loisir, etc.) occasionnant diverses opportunités pour les entrepreneurs. Ces derniers disposent également d'un bassin important de consommateurs, de services et de main-d'œuvre à proximité.

Il est reconnu également que le profil d'une partie de la population de l'Outaouais (aisée, éduquée, active sur le marché du travail) intègre de plus en plus des valeurs liées à l'environnement et à l'achat local dans ses choix de consommation. Il s'agit d'une autre opportunité à saisir pour promouvoir les produits et services d'ici et développer de nouveaux produits à valeur ajoutée. Déjà effectives dans divers secteurs, notamment le bois (Démarcheur bois de l'Outaouais), l'agriculture (Marché de solidarité régionale de l'Outaouais) ou encore la transformation alimentaire (Laiterie de l'Outaouais), ces stratégies qui misent sur l'achat local méritent d'être renforcées et multipliées comme levier économique.

En outre, les capacités et les compétences de la population pour se lancer en affaires sont grandes en Outaouais (Riverin et *coll.*, 2010). Plusieurs travailleurs maîtrisent un savoir-faire dans divers domaines. Sans compter que la forte proportion de bilinguisme constitue un atout et que la région est positionnée à proximité de marchés économiques importants (Ottawa, Montréal et même Toronto et les États-Unis).

Toutes les conditions sont donc réunies pour l'émergence d'une région entrepreneuriale forte. Pourtant, avec ses 25 PME par 1 000 habitants en 2009, l'Outaouais fait piètre figure en occupant le dernier rang sur 16 régions du Québec (Développement économique Canada, 2010). La région se heurte en effet à la difficulté de développer une culture entrepreneuriale malgré un potentiel beaucoup plus grand que dans plusieurs régions du Québec.

Les organisations qui soutiennent l'entrepreneuriat sur le territoire ne sont pas en cause. Elles sont toutes assez nombreuses couvrant l'ensemble du territoire et plusieurs de ces organisations peuvent être qualifiées de dynamiques et d'innovatrices dans leur soutien à l'entrepreneuriat. Ouvrons tout de même une petite parenthèse pour mentionner qu'une augmentation du capital de risque en Outaouais pourrait être un levier supplémentaire pour ses organisations et les entreprises innovantes.

Toutefois, la source du problème est plus profonde. En fait, l'Outaouais est victime de sa conjoncture économique positive liée à la forte présence de la fonction publique qui procure de nombreux emplois et qui n'incite pas la population à prendre des risques. Bref, l'Outaouais a développé une culture de dépendance à la fonction publique (Riverin et *coll.*, 2010). Autrement dit, il y a un manque de culture entrepreneuriale et d'entrepreneurs. Difficile de casser ce modèle qui s'est incrusté dans les mentalités. À contrario, la région dispose d'un formidable potentiel de créativité qui est basée principalement sur la qualité de ses ressources humaines. D'ailleurs, Proulx (2007) faisait remarquer que la région métropolitaine de recensement d'Ottawa-Gatineau possède un degré élevé de capital de créativité<sup>38</sup> (32 %) supérieur à celui de Montréal (23 %) et Québec (24 %). Le potentiel est présent, il ne reste qu'à le développer.

Dans la littérature sur l'entrepreneuriat, certaines pistes se dessinent pour renverser la tendance ou du moins l'atténuer. L'une d'elles, qui colle particulièrement bien à l'Outaouais, exige un travail en amont.

---

<sup>38</sup> Tiré des travaux de Richard Florida, le concept de capital créatif renvoie essentiellement à une main-d'œuvre formée et experte qui est très active dans le milieu. Cette main-d'œuvre est un véritable potentiel de créativité puisque, par sa capacité à engendrer des processus d'apprentissage collectif, elle tend à stimuler des processus innovateurs sur le territoire (Proulx, 2007, p.67)

Actuellement, les organisations en place appuient les entrepreneurs qui arrivent généralement avec une idée structurée de leur entreprise et avec l'intention de travailler sur un plan d'affaires. Or, on ne naît pas entrepreneur, on le devient (Ernst et Young, 2011). À ce titre, il y a peu d'organisations qui travaillent en amont de ces organisations pour recruter, former et faire germer une idée chez les futurs entrepreneurs. C'était l'un des mandats notamment de la CDÉC qui travaillait en ce sens dans les quartiers pauvres de Gatineau et qui a disparu faute de financement. Le développement de la culture entrepreneuriale chez les jeunes est également parmi les mandats des Carrefours jeunesse emplois et de la Table jeunesse de l'Outaouais. Mais, il faut faire plus...

En outre, les mécanismes pour valoriser l'entrepreneuriat auprès de la population locale doivent se multiplier. Les modèles d'entrepreneurs de l'Outaouais doivent être mieux connus pour susciter une fierté dans le milieu. Ces entrepreneurs doivent également être davantage mobilisés dans leur milieu (Riverin et coll., 2010). L'implication des grandes entreprises et des PME dans le développement de leur région est également importante.

L'effet réseau en entrepreneuriat est également reconnu pour ses bénéfices dans la création et la consolidation de nouvelles entreprises. Certes, des réseaux sont déjà présents en Outaouais : chambres de commerce, entreprises du secteur du bois de l'Outaouais, secteur des hautes technologies, etc. Cependant, ils peuvent être stimulés encore davantage dans différents secteurs d'activité économique comme celui du tourisme, de la culture, des services sociaux et de santé, et s'arrimer avec d'autres partenaires comme les centres de recherche. Cette mise en réseau peut s'étendre également à un territoire plus vaste que l'Outaouais. La multiplication des rendez-vous d'affaires, comme l'événement Contact Affaires Outaouais qui avait lieu à Maniwaki en 2010, est également une autre occasion de stimuler l'entrepreneuriat.

Non seulement les entrepreneurs doivent être mobilisés mais certains groupes de la population, nous semble-t-il, pourraient jouer un rôle important. Le portrait économique est ainsi venu révéler un certain mouvement des retraités qui choisissent de s'établir dans les milieux ruraux. Disposant d'une expertise, de temps et d'un intérêt certain pour la qualité de vie de leur nouveau milieu, ces néo-ruraux pourraient être sollicités davantage dans le développement de leur communauté, notamment comme mentor pour le développement d'entreprises. Nous avons tout intérêt à garder notre communauté de retraités actifs, surtout que cette cohorte est très importante dans les milieux ruraux de l'Outaouais et en croissance en

milieux urbains. Il s'agit sans contredit d'une richesse à mobiliser pour activer l'entrepreneuriat. En somme, derrière chaque résident de l'Outaouais se cache un entrepreneur en devenir.

### **Opportunité 3 : La proximité des ressources urbaines et rurales**

---

La diversité de ses territoires est une autre spécificité de l'Outaouais. Le territoire régional est centré autour de la quatrième ville en importance au Québec. Il est de plus en plus reconnu que les villes moyennes jouent une fonction stratégique indispensable dans le développement des régions (Maillat, 2006). La ville de Gatineau concentre en effet divers services, infrastructures de soutien, ressources financières et un bassin important de travailleurs. Cette masse critique est nécessaire à l'innovation et au développement de l'entrepreneuriat. À cet égard, le rayonnement de la ville doit s'étendre à l'ensemble de la région, ce qui constitue un défi.

Si Gatineau est une force centrale de l'Outaouais, son milieu rural, plutôt méconnu, l'est tout autant. Ce vaste territoire regorge en effet de ressources spécifiques : biodiversité, forêts feuillues, espaces naturels, activités de villégiature et de plein air, réseau hydrographique important, diversité du paysage, parcs naturels, qualité de vie à la campagne recherchée par bon nombre de Canadiens, etc. Chaque territoire de l'Outaouais (MRC) a d'ailleurs ses particularités, ses projets, ses acteurs, ses réalités socioéconomiques, ses défis et ses opportunités. Cette image de l'Outaouais rural pourrait être mieux valorisée non seulement auprès des touristes mais également auprès de la population locale pour solidifier l'appartenance et la fierté régionale et pour favoriser le développement d'activités entrepreneuriales.

En somme, l'une des grandes forces de l'Outaouais est sa complémentarité entre les opportunités et bénéfiques que procurent sa ville centre et celles de son milieu rural diversifié. Ces complémentarités sont-elles valorisées à leurs pleins potentiels ? Là aussi la question mérite réflexion et peut être posée dans différents domaines.

À la lumière de ce portrait, on peut tout de même avancer que le développement ne se diffuse pas uniformément sur l'ensemble du territoire et que la dévitalisation affecte des quartiers de la ville et des territoires ruraux. Le tout engendre des conséquences sur la qualité de vie des résidents de ces municipalités qui occupent une grande portion du territoire et constituent des éléments structurants de l'espace de l'Outaouais. Or, il est de plus en plus reconnu que la ville doit s'impliquer dans le

développement de sa région. À cet égard, le développement de synergies entre Gatineau et les milieux ruraux est porteur de nouvelles retombées. Par exemple, dans le domaine de l'industrie touristique où pourrait se développer une offre de service faisant appel aux potentialités des uns et des autres par des circuits touristiques mieux intégrés ou encore dans le domaine de l'agroalimentaire ou l'offre de produits serait mieux liés à la vaste demande que représente la population de Gatineau. Les moyens pour y arriver restent toutefois à déterminer. Marc-Urbain Proulx (2011) évoque la mise en place d'« un modèle régional de collaboration interterritoriale en matière d'aménagement et de développement des territoires en Outaouais ». D'ailleurs, l'Outaouais a développé une expertise dans le domaine de la gestion des territoires au cours des dernières années. Il s'agit d'un créneau porteur sur lequel la région peut miser. À l'image de la diversité de ses territoires, plusieurs autres créneaux peuvent également être identifiés pour diversifier l'économie de l'Outaouais.

#### **Opportunité 4 : Le fort potentiel de secteurs socioéconomiques clés**

---

La diversification économique signifie qu'aux côtés de l'administration publique, d'autres secteurs nécessitent d'être consolidés et de nouveaux secteurs doivent émerger. C'est en fait la définition de Statistique Canada qui désigne la diversification économique comme la répartition de la population active dans plusieurs branches d'activités. La diversification vise donc à donner une impulsion nouvelle à ces branches d'activités.

Pour y arriver, la diversification économique à l'intérieur même des branches d'activités est nécessaire en misant, notamment, sur la deuxième et troisième transformation avec l'augmentation de la production de biens et services à valeur ajoutée et la diversification des marchés. Dans ce processus étroitement lié au défi de l'entrepreneuriat, de nouvelles entreprises privées ou collectives seront créées et la survie des entreprises existantes sera préservée. Dans le présent portrait, plusieurs secteurs socioéconomiques qui constituent actuellement une force spécifique pour l'Outaouais ont été identifiés. Rappelons-les.

- L'administration publique est l'élément majeur dans la structure industrielle régionale et constitue un secteur d'expertise spécifique à l'Outaouais. Or, l'expertise de la population outaouaise dans ce domaine demeure peu sollicitée et exploitée dans les stratégies de développement. Les retombées de la présence de la fonction publique fédérale pourraient être maximisées en développant les services professionnels, scientifiques et techniques destinés à ce marché. Non seulement cette expertise

pourrait servir le gouvernement fédéral mais également divers domaines au Québec, Canada et à l'international. Une fois de plus, le réseautage dans ce domaine est un facteur décisif.

- Les technologies de l'information et des communications ont été identifiées dans le portrait comme un secteur important à Gatineau. Certes, le secteur des hautes technologies est beaucoup moins développé en Outaouais qu'à Ottawa avec Kanata, mais la région se démarque tout de même comparativement aux autres régions québécoises en concentrant un noyau d'entreprises dans ce domaine. Cela est sans compter l'expertise de plusieurs résidents de l'Outaouais.

Dans la même veine, l'industrie de la langue est la première à bénéficier d'un centre de recherche fédéral du côté de l'Outaouais, alors que ceux en Ontario sont nombreux. Situé à l'Université du Québec en Outaouais, le Centre de recherche en technologies langagières à Gatineau a ouvert ses portes en 2006 et joue un rôle important dans le développement de ce secteur. L'industrie de la langue est d'ailleurs l'un des deux créneaux d'excellence identifiés dans la stratégie ACCORD<sup>39</sup> qui vise notamment à valoriser l'émergence de services dans les technologies langagières sous plateforme informatique, la traduction humaine ou automatique et l'enseignement des langues. Ainsi, l'Outaouais se démarque par la présence d'entreprises et de main-d'œuvre qualifiée dans le secteur de la traduction et des technologies de l'information.

- La conjoncture internationale et la compétitivité accrue sur les marchés internationaux sont les sources principales du déclin des secteurs agricoles et forestiers en Outaouais. Néanmoins, ces secteurs continuent de jouer un rôle économique majeur pour certains territoires de l'Outaouais. Conjugés avec la deuxième et troisième transformation, ces secteurs recèlent un potentiel d'innovation déterminant pour le développement économique de la région.

En agriculture, par exemple, les productions traditionnelles (le bœuf notamment) et les nouvelles productions doivent être encouragées ainsi que les activités de transformation et les initiatives de circuits courts. On observe d'ailleurs une effervescence dans ce domaine car les opportunités sont nombreuses. Les produits locaux de spécialités, les aliments fonctionnels (bénéfiques pour la santé) et les produits transformés sont en demande chez les consommateurs d'ici et d'ailleurs. Ce n'est pas un hasard si, en 2010, la transformation alimentaire est devenue le plus important secteur manufacturier au Canada avec

---

<sup>39</sup> Action concertée de coopération régionale de développement

des ventes records et le principal employeur au pays (Normandin, 2011). Dans ces statistiques, l'Ontario et le Québec sont les provinces qui se positionnent le mieux. Il faut profiter de cette opportunité pour développer les produits de l'Outaouais.

Même constat du côté du secteur de la forêt qui doit miser sur des alternatives et des activités de transformation. L'une des deux stratégies du programme ACCORD identifie d'ailleurs la production et la transformation du bois de type feuillu comme un secteur où la région se démarque grâce aux compétences de sa main-d'œuvre qualifiée et de ses chercheurs et à ses produits particuliers. En outre, l'innovation se manifeste souvent en croisant deux expertises. À cet égard, la construction, un secteur où l'expertise de l'Outaouais n'est plus à démontrer, se marie particulièrement bien avec le secteur du bois. D'autant plus que le bois, matériau reconnu pour plusieurs vertus, dont celles écologiques, revient en force dans la construction de bâtiments au Québec et ailleurs.

- Le tourisme, le récréotouristique, la culture sont des secteurs qui ont connu un essor important dans la région au cours des dernières années et qui génèrent plusieurs activités et retombées économiques à la fois pour les milieux urbains et ruraux. Ce secteur n'a toutefois pas encore atteint son plein potentiel même si le positionnement géographique de l'Outaouais est très avantageux pour la région. Voisine d'Ottawa, la région constitue certes un attrait aux yeux des Québécois qui peuvent visiter deux régions à la fois. D'ailleurs, sur les 1,4 millions de touristes qui ont visité la région en 2007, 63,7 % résidaient au Québec alors que seulement 31,9 % provenaient d'une autre province canadienne (Tourisme Québec, 2009), une proportion qui pourrait augmenter compte tenu des avantages qu'offre l'Outaouais. La région procure en effet aux touristes anglophones la possibilité de vivre le Québec à deux pas d'Ottawa. La culture francophone québécoise n'est-elle pas la plus grande distinction et richesse de l'Outaouais par rapport à Ottawa ? Il faut miser sur cette force qui a été peu mobilisée au cours des dernières années. En témoigne le sous-développement du centre-ville de Gatineau. Alors qu'on pourrait s'attendre à y trouver un centre-ville animé et dynamique avec plusieurs boutiques et restaurants de spécialités qui mettent en valeur les produits, l'art, la culture, l'histoire de l'Outaouais et du Québec, il n'en est rien ce qui constitue un frein considérable au développement. Toutefois, mentionnons que cette vision du centre-ville « porte d'entrée de l'Amérique française » est actuellement véhiculée dans la région notamment par l'organisme à but non lucratif Vision centre-ville Gatineau, créé en juin 2008, et issu de l'ancienne Association des gens d'affaires et professionnels de Gatineau (<http://www.visioncentreville.com>). En outre, la ville

de Gatineau a amorcé une importante réflexion cette année pour développer davantage son centre-ville (Bélanger, 2011, p.2). À ce titre, l'organisme Destination Gatineau a été créé par la ville pour développer une offre touristique sur les berges de la rivière des Outaouais entre les Chutes-de-la-Chaudière et la rivière Gatineau. La mobilisation des acteurs dans ce projet demeure importante pour sa réussite. À cet égard, le centre-ville pourrait servir de vitrine au développement de l'ensemble de l'Outaouais créant ainsi des liens entre l'urbain et le rural. Dossier à suivre...

- L'innovation sociale est une force spécifique de l'Outaouais. Cette innovation s'illustre dans la création d'initiatives sociales dans divers domaines qui génèrent des retombées socioéconomiques importantes pour la région (Bourque et *coll.*, 2007). Plusieurs de ces initiatives sont d'ailleurs présentées comme des modèles à l'extérieur de la région. Le Carrefour jeunesse emploi, la Relance Outaouais, première entreprise d'insertion au Québec, le Dépanneur Sylvestre, la Laiterie de l'Outaouais dont l'un des actionnaires est la Coopérative des consommateurs de la Laiterie de l'Outaouais, sont des modèles régulièrement cités mais il y en a également plusieurs autres. À cet égard, l'innovation sociale se manifeste également au niveau de l'entrepreneuriat. Si les entreprises privées ont du mal à émerger, il en va autrement des entreprises collectives qui connaissent un essor en Outaouais dans différents domaines. Propriétés de gens d'ici et fortement ancrées dans le territoire, ces entreprises qui conjuguent finalités économiques et sociales sont un levier de développement collectif influent (Favreau, 2008).

L'innovation sociale s'est également manifestée, à maint égard, dans le domaine de la santé. Les acteurs de l'Outaouais ont réussi, depuis les années 1980, à mettre sur pied des services de santé dans la région et doivent constamment, plus qu'ailleurs, faire face à de nombreux défis qui pourraient s'accroître dans les prochaines années avec la croissance et le vieillissement de la population. La crise et les besoins urgents pourraient ainsi servir de levier en Outaouais pour la création d'alternatives dans le domaine de la santé (offre de soin et de structure d'accueil à renforcer).

Voilà donc certains secteurs socioéconomiques clés qui, à la lumière de ce portrait, sont apparus porteurs d'avenir. Les difficultés de recrutement de la main-d'œuvre et le manque de relève entrepreneuriale constituent toutefois d'importants obstacles à la consolidation et la croissance de ces secteurs. Certes les multiples paliers d'intervention dans le domaine du développement économique (fédéral, provincial, régional, local) n'aident en rien à l'identification d'enjeux communs et la consolidation d'une offre de service répondant aux besoins variés des entreprises dans les domaines de

l'innovation technologique, du développement de nouveaux créneaux et ceux de la formation de la main-d'œuvre. D'où l'importance de mobiliser des stratégies liées à la valorisation de l'entrepreneuriat (opportunité 2), de se concerter (opportunité 5) et de tisser des liens avec le secteur de l'éducation et de la recherche (opportunité 6).

## **Opportunité 5 : Un capital relationnel à renforcer**

---

Le capital relationnel de l'Outaouais est l'une des grandes forces de la région. Cela signifie que beaucoup d'acteurs de l'Outaouais ont non seulement la volonté mais également la capacité de se mobiliser autour de projets ou stratégies de développement. Ce ne sont pas tous les territoires qui connaissent autant de succès. Pour l'Outaouais, cette mobilisation a été un gage de réussites dans plusieurs domaines. Nous en avons identifié quelques-unes dans le portrait que nous vous rappelons rapidement dans l'encart suivant. Posséder un capital relationnel signifie que l'Outaouais peut compter sur des leaders importants que ce soit des individus ou encore des organisations privées, publiques, ou collectives. Ces leaders n'agissent pas seuls. Ils mobilisent d'autres décideurs pour résoudre un problème ou combler une aspiration. La mobilisation constitue également une force pour intervenir auprès des gouvernements.

Bien sûr les divergences, les conflits et les incompréhensions entre différents acteurs existent. Mais dans certains domaines, les intérêts individuels ont été dépassés aux profits d'intérêts collectifs. Du coup, un certain climat de confiance et de réciprocité s'est installé en Outaouais entre différents acteurs. Ce climat favorise la circulation et le partage d'informations, d'expériences, d'expertises et d'idées, ce qui se traduit souvent par une meilleure compréhension des réalités de chacun, par la reconnaissance et l'appropriation des enjeux et le développement de positions consensuelles autour d'objectifs partagés. Ce capital relationnel est une force qui facilite et influence les projets et interactions à venir et constitue un ingrédient essentiel pour développer le territoire. « Une participation large de tous les milieux » est d'ailleurs identifiée par Maillat (2006) comme un facteur qui conditionne fortement la réussite de certaines économies régionales. Encore récemment, cette forte mobilisation des acteurs s'est manifestée en Outaouais autour de l'enjeu de l'éducation que nous identifions également comme une force sur laquelle il faut miser.

### **Encart : quelques réussites d'actions concertées en Outaouais**

- Développement du commerce de détail et diminution des fuites commerciales de 24 % à 10 % au cours des 15 dernières années.
- Création d'entreprises culturelles (maison de la culture, musée, cinéma, etc.) avec ~~diminution des fuites de biens culturels.~~
- Augmentation importante de l'offre touristique et de l'achalandage.
- Innovation entrepreneuriale dans divers domaines : forêt, agroalimentaire, transformation, nouvelles technologies, etc. La liste est plutôt longue mais méconnue.
- Émergence de coopératives et d'OBNL dans divers domaines.
- Augmentation importante de l'offre de programmes et des étudiants dans les institutions d'éducation supérieure en Outaouais au cours des dernières années.
- Accroissement des services de santé en Outaouais. En 2008, 85 % des hospitalisations des patients sont dans la région. Obtention d'un statut particulier de région frontalière dans le domaine de la santé.
- Création de dispositifs de développement en soutien au développement et à l'entrepreneuriat dans divers secteurs.
- Mise en place de plusieurs outils pour une meilleure connaissance de la région : portraits, base de données, planifications, plans d'action, etc.

### **Opportunité 6 : Des institutions d'éducation supérieure et des centres de recherche à renforcer**

---

L'éducation est une dimension transversale à plusieurs domaines et étroitement liée à la diversification économique. Le savoir est en effet reconnu pour être l'un des principaux moteurs du développement. À cet égard, la présence et le dynamisme des institutions d'éducation supérieure en Outaouais constituent une force de la région. Ces institutions font toutefois face à des enjeux importants qui freinent le développement dont un sous financement public par rapport aux autres régions québécoises. Pour dénouer cette impasse et sensibiliser le gouvernement aux inégalités vécues, les institutions d'enseignement supérieur de l'Outaouais et une diversité d'acteurs du milieu se sont mobilisées au

printemps dernier pour mener différentes actions. Tel que mentionné dans ce portrait, plusieurs enjeux doivent être traités simultanément car très interreliés. Soulignons, celui de la persévérance scolaire qui demeure la condition première du dynamisme d'une société basée sur le savoir et la connaissance. Ajoutons, l'enjeu du développement de la programmation des institutions postsecondaires de la région, afin d'offrir aux jeunes de la région une offre de formation mieux adaptée à la réalité du marché du travail. Sans oublier l'enjeu lié au développement de milieux innovateurs en Outaouais.

Présentement, il est encore trop tôt pour dire si la démarche de mobilisation dans le domaine de l'éducation supérieure a porté fruit. Il n'en demeure pas moins que les collaborations entre le milieu et les institutions de formation et de recherche sont de plus en plus reconnues pour générer des entreprises innovantes (Maillat, 2006, p.438). La mobilisation actuelle pourrait donc servir de levier pour tisser des liens entre le marché de l'emploi, la formation et le développement des entreprises. À cet égard, ces dernières doivent être impliquées dans ce réseautage. Les institutions de recherche aussi, car ce sont elles qui assurent la valorisation et le transfert des résultats de recherche et des connaissances auprès du milieu. Rappelons que le Centre de recherche en technologies langagières dont les bureaux sont situés à l'UQO est le seul centre de recherche du gouvernement fédéral de ce côté de la rivière. Or, on l'oublie parfois mais le fédéral, malgré des ressources financières importantes, n'a pas le monopole de la création et du soutien des centres de recherche. Plusieurs centres se sont développés en Outaouais sans son appui. L'UQO, par exemple, dispose de plus d'une trentaine de groupes de recherche dans une diversité de domaines. Dans le milieu également, des centres innovateurs ont vu le jour. Mentionnons parmi d'autres, le Centre de développement d'entreprises technologiques (CDET), l'Agence de traitement de l'information numérique de l'Outaouais (L'ATINO), le Centre de recherche et de développement technologique agricole de l'Outaouais (CRÉDÉTAO) ou encore l'Institut Québécois d'Aménagement de la Forêt Feuillue (IQAFF). Il faut miser sur ce savoir pour appuyer et créer des entreprises en Outaouais.

## **Opportunité 7 : Une autonomie basée sur de plus forts échanges avec l'extérieur**

---

Depuis le début, l'idée principale sous-tendant cette analyse est que le développement de l'Outaouais passe par la valorisation de ses spécificités et donc de ses forces internes. Or, cela ne signifie pas pour autant que les acteurs doivent travailler de façon isolée. À l'inverse de l'autarcie qui se définit par une

fermeture sur l'extérieur, la région doit plutôt miser sur l'autonomie qui désigne une ouverture et des échanges vers l'extérieur (Crevoisier, 2010, p.973-974). L'ouverture vers l'extérieur s'inscrit donc dans un processus d'affirmation de l'Outaouais. Ainsi, l'interaction et le réseautage avec des acteurs opérant à d'autres échelles a pour objectif d'encourager l'échange de connaissances et d'expériences, d'outiller et pérenniser le développement de projets en Outaouais et de s'adapter plus facilement aux changements. À cet égard, la présence d'organisations semi-publiques et publiques dans la région est un atout pour tisser des liens avec le gouvernement du Québec et du Canada. À maintes reprises, les acteurs se sont également mobilisés pour éclairer les politiques gouvernementales concernant les spécificités de la région. En outre, ils se sont appropriés divers programmes gouvernementaux en leur donnant une saveur régionale. À la lumière de ce portrait, attirons toutefois l'attention sur deux échelons qui pourraient être davantage mobilisés dans le réseautage de l'Outaouais.

## **1 Les liens avec Ottawa**

La formule qui consiste à miser sur Ottawa pour orienter son développement est devenue en quelque sorte désuète. Il faut plutôt miser sur les forces de l'Outaouais et, comme nous l'avons mentionné précédemment, la proximité d'Ottawa en fait partie. Or, la communication et la coopération interrégionale entre l'Outaouais et Ottawa sont encore très faibles pour ne pas dire déficientes. Il est vrai que les différences politico administratives sont fortes et que les situations entre les deux territoires sont contrastées. Ces contrastes procurent toutefois certains avantages stratégiques des deux côtés de la rivière. Une plus grande coopération pourrait ainsi être activée dans certains secteurs où les deux régions y trouveraient des bénéfices. Du moins l'échange d'informations pour favoriser le développement est un premier pas. Le secteur des transports, par exemple, pourrait bénéficier d'une stratégie intégrative des systèmes entre les deux rives. Marc-Urbain Proulx (2011) évoque également « l'inclusion d'un mécanisme institutionnel approprié pour asseoir régulièrement l'agglomération de Gatineau avec les planificateurs urbains d'Ottawa ». Il eut été difficile de proposer une telle stratégie il y a quelques années à peine, tant les divisions et la concurrence entre les villes de la région étaient vives. La fusion municipale étant assumée par la presque totalité des acteurs et que l'affirmation régionale soit plus vive que jamais, il semble bien que le temps est propice à de telles concertations en zone frontalière.

## **2 Les liens avec l'international**

Avec l'accentuation de la mondialisation, l'intensification des interactions entre le local et l'international est devenue un facteur important pour stimuler le développement. Or, depuis quelques

années, les liens avec l'international se sont atténués en Outaouais avec la fermeture de certaines organisations ou encore le changement d'orientations politiques. Les exportations vers les pays étrangers sont également en chute libre puisqu'elles étaient principalement concentrées dans le secteur du bois. Pourtant, l'Outaouais possède tous les atouts pour créer des liens à l'international. Sa communauté multiculturelle est en croissance ; elle est la porte d'entrée principale du Québec ; elle est située à proximité de diverses ambassades à Ottawa ; l'UQO dispose de formations, en forte demande, et de centres de recherche spécialisés en développement international ; plusieurs organisations ont mis en place des initiatives de solidarité et coopération internationale de proximité (Réseau Outaouais de solidarité internationale, <http://www4.uqo.ca/ries2001/rosi/>). Ces atouts sont toutefois peu mobilisés dans les stratégies de développement de la région.

# Références bibliographiques

---

- Assogba, Yao, Lucie Fréchette et Caroline Gagnon (2003). Dynamiques des trajectoires migratoires interrégionales des jeunes en Outaouais. Une enquête qualitative. Cahier du CÉRIS, Série recherche, no.27, UQO, 37 p.
- Barrière, Caroline (2009). L'Outaouais championne de la pénurie. *Le Droit*, 02 février 2009 <http://www.cyberpresse.ca/le-droit/actualites/gatineau-outaouais/200902/02/01-823475-loutaouais-championne-de-la-penurie.php>
- Bélanger, M. (2011). Des millions pour le centre-ville ? *Le Droit, Actualités*, mercredi 16 mars 2011, p. 2
- Beaucage, André (1992). Les migrations de travail dans la région de l'Outaouais. *Recherches sociographiques*, XXXIII, 1, p. 55-81
- Beaudry, Marcel (1992). L'Outaouais et son avenir économique : rapport sur l'avenir économique de l'Outaouais dans une perspective de changements au statut politique et constitutionnel du Québec. Comité Outaouais Hull, Québec.
- Bouchard, É., L. Desrosiers et M. Herrero (2006). Portrait territorial Outaouais. Direction régionale de la gestion du territoire public de l'Outaouais. Ministère des Ressources naturelles et de la Faune. Gouvernement du Québec, 80 pages. <http://www.mrnf.gouv.qc.ca/publications/territoire/planification/portrait-outaouais.pdf> consulté en mars 2011.
- Camagni R. et D. Maillat (dir.) (2006). *Milieus innovateurs, théorie et politiques*. Paris : Economica-Anthropos.
- Bourque, Denis, Jean Proulx et Lucie Fréchette (2007). Innovations sociales en Outaouais. Rapport de recherche. Cahier de l'Alliance de recherche université – communauté / Innovation sociale et développement des communautés (ARUC-ISDC), Série Recherches, no 13, 54 pages <http://www4.uqo.ca/observer/OrganisationCommunautaire/DevSocial/Innovation.pdf>
- Cegep de l'Outaouais (2010). Rapport annuel 2009-2010. 52 pages. <http://www.cegepoutaouais.qc.ca/images/stories/rapport2009-2010.pdf>
- Centraide Outaouais (2008). Mémoire présenté dans le cadre des consultations de la commission parlementaire sur l'itinérance de la Commission des Affaires Sociales de l'Assemblée nationale du Québec, 10 p.
- Chabot, Mélanie (2010). À la découverte de « l'autre Outaouais ». *Développement social, Villes et campagnes, une complicité à cultiver*, vol.11, no.2, p. 27-27.

- Chiasson, Guy et Caroline Andrew (2005). Démocratie et solidarité à Gatineau : chronique d'une valse-hésitation métropolitaine. Communication au Congrès de l'Association canadienne de science politique; Séance E3(b) : La réorganisation municipale au Québec et les enjeux urbains : quel bilan? Université Western Ontario, 2 juin 2005. <http://www.cpsa-acsp.ca/papers-2005/Chiasson.pdf>
- Comité sur le plan financier à long terme (2010). Rapport du comité sur le plan financier à long terme, Ville de Gatineau, 9 novembre 2010, page 36  
[http://www.gatineau.ca/docs/la\\_ville/administration\\_municipale/plan\\_financier\\_long\\_terme/plan\\_financier\\_long\\_terme.fr-CA.pdf](http://www.gatineau.ca/docs/la_ville/administration_municipale/plan_financier_long_terme/plan_financier_long_terme.fr-CA.pdf)
- Commissaire au développement durable (2011). Rapport du vérificateur général du Québec à l'Assemblée nationale pour l'année 2010, 152 p.
- Conseil du Statut de la femme (2010). Portrait statistique Égalité femmes/hommes. Où en sommes-nous en Outaouais. 100 pages. <http://www.csf.gouv.qc.ca/modules/fichierspublications/fichier-37-1136.pdf>
- CRÉO (2009). Rapport annuel 2008-2009. Adopté le 22 juin 2009 par le conseil d'administration de la CRÉO, 36 p.
- CRÉO (2009). Rapport annuel 2009-2010. Adopté le 21 juin 2010 par le conseil d'administration de la CRÉO, 36 p.
- Crevoisier, O. (2010). La pertinence de l'approche territoriale. **Revue d'Économie Régionale & Urbaine**, no 5, décembre, p. 969 à 985.
- Développement économique Canada (2010). Profil socioéconomique de la région de l'Outaouais (07) en bref. Octobre 2010, 2 p. <http://www.dec-ced.gc.ca/docs/07-outaouais-oct2010.pdf>
- Doucet, C. (2007). Les instances de développement régional et local et le développement économique. Dans C. Doucet, L. Favreau et M. Robitaille (dir.), L'Outaouais une région qui gagne et qui perd, p.208 à 244.
- Doucet, C. (2007). Portrait des enjeux démographiques. Dans C. Doucet, L. Favreau et M. Robitaille (dir.), L'Outaouais une région qui gagne et qui perd, p.43 à 62.
- Doucet, C. et L. Favreau (2007). La « réingénierie » de l'État québécois : une cohabitation active compromise. Dans C. Doucet, L. Favreau et M. Robitaille (dir.), L'Outaouais une région qui gagne et qui perd, p.272 à 274.
- Duquette (2011). Un budget inquiétant pour Ottawa-Gatineau, 7 juin 2011 - <http://www.cyberpresse.ca/le-droit/opinions/editoriaux/201106/06/01-4406616-un-budget-inquietant-pour-ottawa-gatineau.php>.
- Emploi Québec (2011), Perspectives professionnelles - plus de 35 000 emplois seront disponibles en Outaouais d'ici 2014, 10 févr. 2011,  
<http://communiqués.gouv.qc.ca/gouvqc/communiqués/GPQF/Fevrier2011/10/c9639.html>

- Ernst et Young (2011). Nature or nurture? Decoding the DNA of the entrepreneur. <http://www.ey.com/GL/en/Services/Strategic-Growth-Markets/Nature-or-nurture--Decoding-the-DNA-of-the-entrepreneur>
- Favreau, L. (2008). Entreprises collectives et développement des territoires. Presses de l'Université du Québec. Collection Pratiques et politiques sociales et économiques, 332 pages
- FRAPRU (2009). Dossier noir. Logement et pauvreté au Québec. Des chiffres et des visages. <http://www.frapru.qc.ca/>
- Garvie, Philippe (2007). Les limites territoriales du réseau de la santé en Outaouais. Agence de la santé et des services sociaux de l'Outaouais. Présentation non publiée.
- GILBERT, A. (2009). La minorité anglophone de Gatineau et la frontière : entre accommodement et résistance. Atelier du CIRCEM, 24 p. [http://artsites.uottawa.ca/ottawaproject/doc/TexteAnneGilbert\\_26mars2009.pdf](http://artsites.uottawa.ca/ottawaproject/doc/TexteAnneGilbert_26mars2009.pdf) consulté en avril 2011.
- Gilbert, Anne (2001). Construire la métropole de l'Outaouais. Dans Québec 2002, Annuaire politique, social, économique et culturel, Montréal, Fides, p.308 à 317.
- Grégoire, Antoine (2000). Rapport du mandataire du gouvernement sur la réorganisation municipale dans l'agglomération de l'Outaouais.
- Maillat, D. (2006). Milieux innovateurs et nouvelles générations de politiques régionales. Dans R. Camagni et D. Maillat (dir.), Milieux innovateurs, théorie et politiques. Éditions Economica, p. 428 à 445.
- Marchand, Guillaume (2010). Territoire. Dans Institut de la statistique du Québec. Bulletin statistique régional. Édition 2010. Outaouais, p. 2
- Mercier, Justine (2010). 8000 enfants attendent une place à sept dollars. Le Droit, 16 avril 2010.
- Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles (MICC) (2009). Population immigrée recensée au Québec et dans les régions en 2006 : caractéristiques générales. Gouvernement du Québec, 170 p. <http://www.micc.gouv.qc.ca/publications/fr/recherches-statistiques/Population-immigree-recensee-Quebec-regions-2006.pdf>
- MRC Papineau (2007). Plan de travail du pacte rural 2007-2014. 40 p.
- Normandin, C. (2011). La transformation alimentaire domine au Canada. La Terre de chez nous, 20 juillet 2011. <http://www.laterre.ca/alimentation/la-transformation-alimentaire-1er-secteur-au-p/>
- Paquet, Gilles (2006). Ottawa/Gatineau, Cité-région transfrontalière : gouvernance baroque et bricolage. Dans Robitaille, Martin, Jean-François Simard et Guy Chiasson (dir.), L'Outaouais au carrefour des modèles de développement, publication du CRDT et de la CRDC, UQO, p.27 à 54.
- Proulx, M.-U. (2011). Commentaires à propos d'une « région qui gagne et qui perd ». Texte non publié.

- Proulx, M.-U. (2007). *Vision 2025. Le Saguenay–Lac-Saint-Jean face à son avenir*. Presses de l'université du Québec, 263 p.
- Radio-Canada (2011). *Logement social. Départ de la caravane du FRAPRU*. Lundi 14 février 2011. <http://www.radio-canada.ca/regions/ottawa/2011/02/14/008-caravane-frapru-gatineau.shtml>
- Riverin, N., M-E Proulx et M-C Pota (2010). *Portrait global de l'entrepreneuriat dans la région de l'Outaouais*. Fondation de l'entrepreneurship, 64 pages, <http://www.entrepreneurship.qc.ca/sites/default/files/images/Rapport%20Outaouais.pdf>
- Robitaille, Martin (2007). *Accueillir la décentralisation en région : quelques réflexions sur un modèle de gouvernance territoriale en Outaouais*. Dans Doucet, Chantale, Louis Favreau et Martin Robitaille (dir.), *L'Outaouais, une région qui gagne et qui perd, enjeux démographiques et économiques*, Publication conjointe de la CRDC, de l'ARUC-ISDC et du CRDT, UQO, p.275 à 285.
- Robitaille, Martin, Jean-François Simard et Guy Chiasson (dir.), (2006). *L'Outaouais au carrefour des modèles de développement*, publication du CRDT et de la CRDC, UQO.
- Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL)(2010). *Rapport sur le marché locatif Gatineau*. 22 pages. [http://www.cmhc-schl.gc.ca/odpub/esub/64385/64385\\_2010\\_A01.pdf?lang=fr](http://www.cmhc-schl.gc.ca/odpub/esub/64385/64385_2010_A01.pdf?lang=fr)
- St-Amour, Martine (2010). *Démographie*, dans Institut de la statistique du Québec (dir.), *Le panorama des régions*. Édition 2010, p.31 à 45.
- St-Amour, Martine (2010). *Démographie*. Dans Institut de la statistique du Québec. *Bulletin statistique régional*. Édition 2010. Outaouais, p.3 à 7.
- Statistique Canada (2008), *Habitudes de navettage et lieux de travail des Canadiens, Recensement de 2006*, No 97-561-X au catalogue [http://dsp-psd.tpsgc.gc.ca/collections/collection\\_2010/statcan/CS97-561-2006-1-fra.pdf](http://dsp-psd.tpsgc.gc.ca/collections/collection_2010/statcan/CS97-561-2006-1-fra.pdf)
- Tourisme Québec (2009). *Le tourisme dans les régions touristiques du Québec en 2007 et 2008*. Ministère du Tourisme, 10 p. <http://www.tourisme.gouv.qc.ca/publications/media/document/etudes-statistiques/tour-reg-que-2007-2008.pdf>
- UQO (2009). *Portrait actuel de l'UQO*. Site Internet de l'UQO, [http://www4.uqo.ca/direction-services/rectorat/planificationstrategique/documents/Analysedesituationactuelle\\_Versionfinaleadoptee15-12-08\\_F\\_.pdf](http://www4.uqo.ca/direction-services/rectorat/planificationstrategique/documents/Analysedesituationactuelle_Versionfinaleadoptee15-12-08_F_.pdf)
- Van Wynsberghe, Caroline (2003). *Les capitales fédérales, une comparaison*. *Revue Internationale de Politique Comparée*, Vol. 10, no.1, p.63 à 77.
- Ville de Gatineau (2009). *Diagnostic – Politique en développement social. Chantier 2*. Document de travail, 132 pages. [http://www.gatineau.ca/docs/la\\_ville/administration\\_municipale/politiques\\_vision/politique\\_developpement\\_social/diagnostic.pdf](http://www.gatineau.ca/docs/la_ville/administration_municipale/politiques_vision/politique_developpement_social/diagnostic.pdf)